



CAMILLE SOURGET



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*

CATALOGUE DE LIVRES RARES N°6



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine

75006 Paris

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

**FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.**

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue  
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

65 LIVRES ET DOCUMENTS  
DU XVI<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

CAMILLE SOURGET



KABUL—A KUTTAH, OR STR



ING OF BLIND BEGGARS

Londres, 1843.



48



15



5



31



1



45



27

11

39

12

44

18

22

17

36

**Magnifique exemplaire conservé dans sa reliure italienne de l'époque finement décorée,  
toutes tranches dorées et ciselées.**

**Venise, 1551.**

**1** **MUZIO**, Girolamo. *Le Mentite ochiniane*.  
Venise, Gabriel Giolito, 1551.

In-8 de 186 ff. mal chiffrés 185, (1) f. d'achevé d'imprimer. Petit trou de vers dans la marge supérieure des 3 derniers ff. et dans la marge inférieure des 2 premiers ff.

Relié en maroquin brun de l'époque, plats ornés d'un encadrement d'une roulette dorée entourée de filets dorés, à l'intérieur encadrement de deux filets dorés entremêlés et plusieurs fois lobés, étoile à six branches au centre inscrite dans un médaillon formé de deux cercles concentriques dont un denté, fleurons dorés aux angles, dos à nerfs orné à froid, tranches dorées et ciselées, coiffes restaurées. *Reliure de l'époque.*

162 x 99 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE VIRULENTE ATTAQUE DE GIROLAMO MUZIO CONTRE BERNARDINO OCHINO.

Brunet, III, 1967.



*Girolamo Muzio* (1496-1576) est un poète et littérateur italien. Il fit ses études à l'université de Padoue, sous la direction de *Rafaello Regio*, de *Battista Egnazio* et de *Vettor Fausto*, maîtres renommés ; il y reçut le diplôme de docteur en droit. Après avoir passé quelques temps à la cour de Maximilien Ier, il revint à Capo d'Istria (1519) et se lia d'amitié avec *Marcantonio Amulio*, qui fut cardinal par la suite. Il vécut ensuite à la cour du duc de Ferrare ; il y connut la fameuse *Tullie d'Aragon* dont il tomba éperdument amoureux. Puis il s'attacha au nonce *Pier-Paolo Vergerio* qui l'amena à Rome (1532) ; en compagnie du marquis *del Vasto*, il se rendit en Piémont (1543) et en Allemagne (1545). En 1546 il devint un des familiers de don *Ferrante Gonzaga*, et fut chargé par ce prince de plusieurs missions politiques dans les Etats italiens. Cet écrivain, dont la plume était féconde, a laissé des ouvrages dans les genres les plus opposés ; il montra beaucoup de zèle contre les doctrines de Luther, et fut surnommé par ses contemporains *Le Marteau des hérétiques*. Il est l'auteur des '*Rimes diverses*' (1550), d'un '*Art poétique*' (1551), d'une '*Bataille pour la défense de la langue italienne*' (1582) et fut un ardent défenseur de l'orthodoxie religieuse.

Dans *Le Mentite ochiniane*, il attaque *Bernardino Ochino* (1487-1565), ex-général des Capucins dont les idées singulières le firent rejeter aussi bien de l'Eglise romaine que des Calvinistes qu'il avait un temps ralliés. Muzio dénonce ici tant apostasie d'Ochino que son présumé plaidoyer pour la polygamie.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, CONSERVÉ DANS SA TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE ITALIENNE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN BRUN DÉCORÉ, TOUTES TRANCHES DORÉES ET CISELÉES.

Nos recherches nous ont permis de localiser 4 exemplaires de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions publiques françaises : *Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, B.n.F., Bibliothèque de Besançon et Grenoble.*

Provenance : ex libris manuscrit *Captain C. Lindsay*, 1925, Rutland ; cachets de *Charles Ludovic Lindsay et Belvoir Castle Library*, 1926.

**Précieux volume comportant 59 pièces poétiques de Joachim du Bellay,  
ainsi que la seconde édition française du *Timée* de Platon.**

**Exemplaire très pur conservé dans sa reliure en vélin souple de l'époque.**

**Paris, 1581.**

2

**PLATON.** *Le Timée de Platon, traittant de la nature du monde, & de l'homme, & de ce qui concerne universellement tant l'ame, que le corps des deux : translaté de Grec en François, avec l'exposition des lieux plus obscurs & & difficiles. Par Loys le Roy dit Regius. Plutarque de la creation de l'ame, que Platon décrit en son Timee.* (Achevé d'imprimer le 23 mars 1581).

Paris, Abel l'Angelier, 1581.

[Relié avec :]

**[DU BELLAY, Joachim] / LE ROY, Louis.** *Le Sympose de Platon, ou de l'amour et de beauté, traduit de Grec en François, avec trois livres de commentaires, extraicts de toute Philosophie & recueillis des meilleurs autheurs tant Grecs que Latins, & autres, par Loys le Roy, dit Regius. Plusieurs passages des meilleurs Poëtes Grecs & Latins, citez aux Commentaires, mis en vers François, par I. du Bellay Angevin.*

Paris, Abel l'Angelier, 1581.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-4 de : I/ ff. 1 à 8, (4) ff. de table, ff. 9 à 159, (1) f. de privilège ; II/ (4) ff., 192 ff. avec de nombreuses erreurs de pagination.

Quelques figures techniques dans le texte du *Timée*. Quelques mouillures ou taches dans le premier texte. Relié en plein vélin souple de l'époque, médaillon central frappé or sur les plats, dos lisse orné de roulettes et fleurons dorés, tranches dorées. *Reliure de l'époque légèrement fatiguée mais pure et authentique.*

219 x 166 mm.

II/ RARE SECONDE ÉDITION DE CETTE INTERPRÉTATION FRANÇAISE DU BANQUET DE PLATON À LAQUELLE JOACHIM DU BELLAY A COLLABORÉ.

Tchemerzine, III, 83 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 324 ; Brunet, IV, 702.

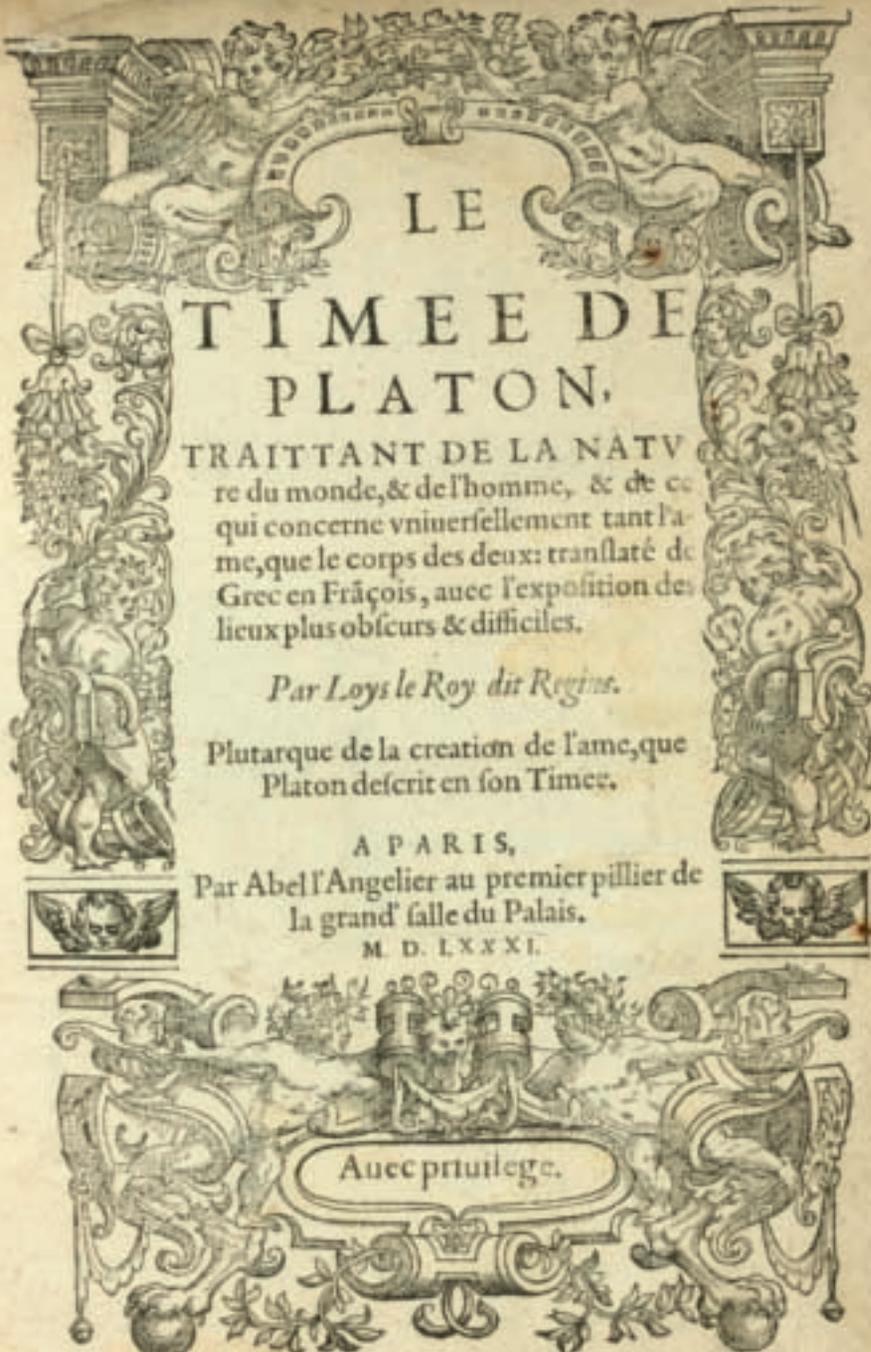
Le mariage du Dauphin de France et de la reine Marie Stuart est célébré le 24 avril 1558 dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette version française du *Banquet* de Platon par Louis Le Roy fut offerte comme cadeau de mariage au couple royal. L'ouvrage est divisé en 3 livres, adressés respectivement au couple royal, à François de Valois et à Marie Stuart.

LA SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE (ff. 177 à 192) CONTIENT LA SECONDE ÉDITION DE LA TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS PAR JOACHIM DU BELLAY DE POÈMES DE VIRGILE, HORACE, LUCRÈCE, OVIDE...

« AU VERSO DU TITRE ON TROUVE UN SONNET FRANÇAIS ET TROIS DISTIQUES LATINS DE J. DU BELLAY. *Les 3 ff. qui suivent contiennent une épître 'Au Roy-dauphin et à la Roynedauphine', en date de Paris, le 24 avril 1558, et l'Argument du Sympose de Platon', par L. Le Roy.*

*Une note de Louis Le Roy, parlant des vers grecs et latins cités dans les Commentaires, dit : 'D'autant que je ne me sentais assez expert en la poésie française pour les traduire dignement, j'AY PRIÉ LE SEIGNEUR DU BELLAY, TRESEXCELLENT POËTE EN LATIN ET EN FRANÇOIS, DE LES TRANSLATER, LEQUEL, POUR L'AMYTIÉ QUI EST DE LONGTEMPS ENTRE NOUS, A ENTREPRIS CESTE CHARGE, DONT IL S'EST TANT BIEN ACQUITTÉ QU'IL NE LES A SEULEMENT TRADUICZ FIDELEMENT, GARDANT LA MAJESTÉ DE LEURS SENTENCES, QUI EST FORT DIFFICILE EN VERS, MAIS AUSSI A REPRÉSENTÉ LES TRAICTZ, FIGURES, COULEURS ET ORNEMENS POËTIQUES DES DEUX PLUS BELLES LANGUES, AVEC TELLE DEXTERITÉ QU'IL SEMBLE EN AVOIR EGALLÉ LES UNS ET SURMONTÉ LES AUTRES.'*

LES FRAGMENTS TRADUITS SONT AU NOMBRE DE 57. *Un passage de l'Art poétique d'Horace (f. 195) est emprunté à la traduction de Jacques Pelletier.* » (Picot).



LE  
TIMEE DE  
PLATON.

TRAITTANT DE LA NATV  
re du monde, & del'homme, & de ce  
qui concerne vniuersellement tant l'a  
me, que le corps des deux: tranlaté de  
Grec en Frâçois, avec l'exposition des  
lieux plus obscurs & difficiles.

*Par Loys le Roy dit Regins.*

Plutarque de la creation de l'ame, que  
Platon décrit en son Timee.

A PARIS,

Par Abel l'Angelier au premier pillier de  
la grand' salle du Palais.

M. D. LXXXI.

Avec priuilege.

« *Le savant philosophe Louis Leroy fit cette belle traduction. Le premier livre est dédié au Roy-dauphin et à la Royne-dauphine ; le second livre à François de Valois, roi d'Ecosse et dauphin de France ; le troisième, 'à très illustre et très vertueuse princesse madame Marie d'Estewart, royne d'Escosse et dauphine de France. La belle et spirituelle Marie Stuart, dès son arrivée en France, s'était fait aimer des poètes et des sçavants, qui ne lui furent pas ingrats à l'époque de ses malheurs, malgré la force de l'habitude* ». (Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, n°464).

L'interprétation du *Banquet* de Platon par *Le Roy* devient une véritable apologie du mariage qu'il décrit comme le support fondamental de la procréation et comme le moyen de poursuivre les lignées de sang de la monarchie.

Volume « *précieux par son intérêt littéraire* » (Double, *Cabinet d'un curieux*, 10).

Dans sa lettre *Aux lecteurs*, Le Roy explique l'importance de la redécouverte des auteurs classiques par la société pour la gloire de la langue et de l'identité françaises.

L'édition originale de ce texte fut imprimée en 1558, et rééditée en 1559 avec un titre de relais.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, CONDITION D'EXCEPTION POUR LES POÈTES DE LA PLÉIADE.

OCLC liste 3 exemplaires de cette édition de 1581 : *Newberry Library, University of California* et *University of Mannheim*. En France, seules 4 Institutions en possèdent un exemplaire.

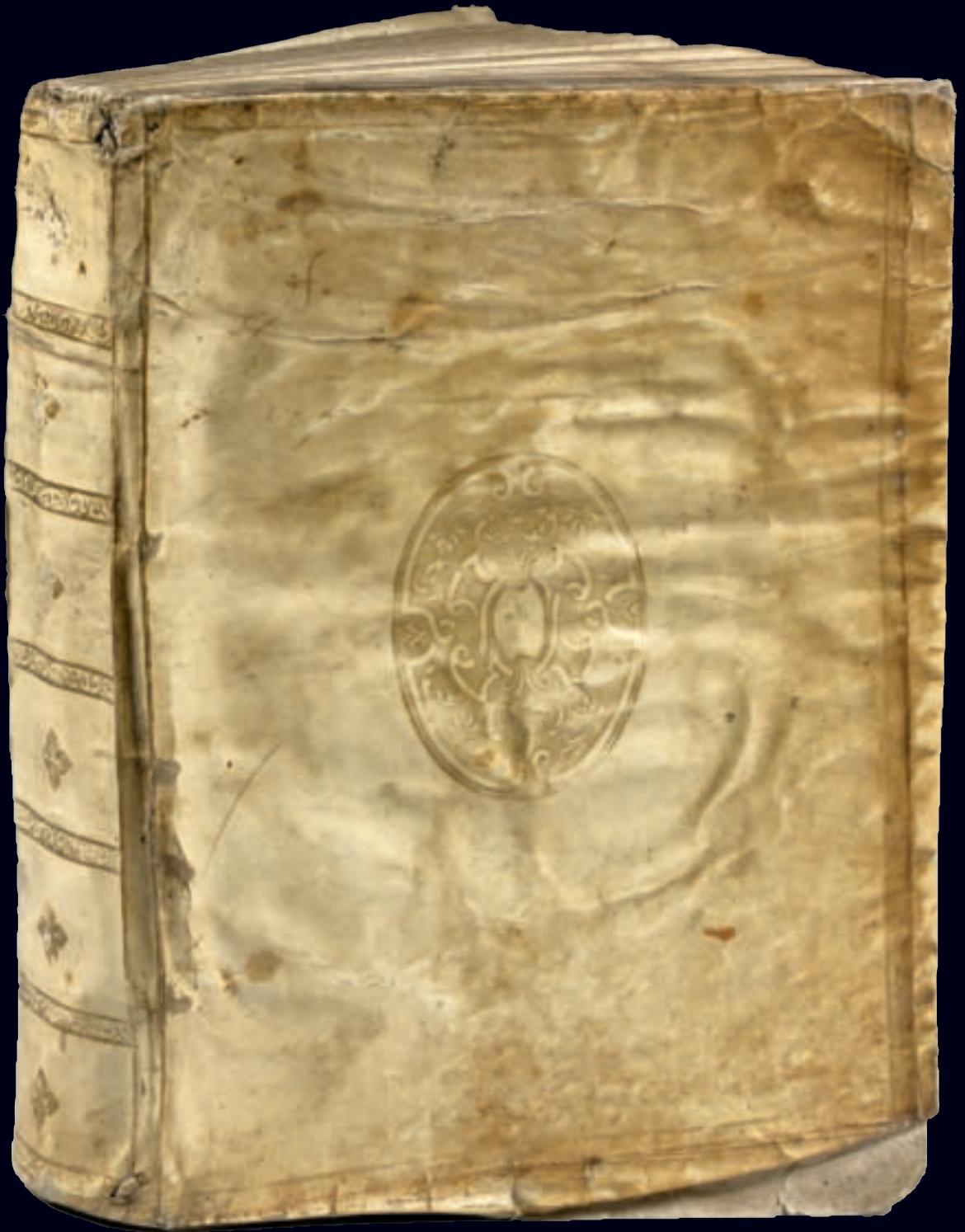
I/ SECONDE EDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE ET DU COMMENTAIRE DU TIMÉE DE PLATON PAR LOUIS LE ROY.

Graesse, *Trésor de livres rares*, V, 324.

LOUIS LE ROY FUT AU SEIZIÈME SIÈCLE AVEC AMYOT L'UN DES MEILLEURS TRADUCTEURS EN FRANCE DES PHILOSOPHES GRECS, notamment Platon et Aristote. Il suit souvent le texte de la version latine de Marsile Ficin à cause d'un conformisme intellectuel imposé par l'époque, mais sa connaissance du grec était sérieuse et il s'applique à rendre autant les idées du philosophe que le dispositif gracieux de son dialogue.

« *Louis Le Roy, dit Regius, professeur de grec au Collège royal, a beaucoup contribué à donner à la prose française de l'élégance et de l'harmonie.* » (Bibliothèque de Backer, 349).

« CETTE ŒUVRE A EXERCÉ UNE INFLUENCE IMMENSE SUR LES DOCTRINES POSTÉRIEURES, NÉO-PLATONICIENNE ET CHRÉTIENNE ; de cette dernière surtout le *Timée* contient en germe certains principes, comme par exemple, le désintéressement de Dieu dans son œuvre de création. On relève aussi quelques géniales anticipations de découvertes scientifiques plus tardives [...]. Après avoir dans ses dialogues dialectiques abordé avec une force toujours croissante la doctrine des idées transcendantes, Platon avait donné dans le *Philèbe* une première construction systématique de sa nouvelle théorie : il proposait une définition du bien, qui n'impliquait plus le détachement socratique du monde sensible, mais une vie mêlée d'intelligence et de plaisir, et aussi une définition de la réalité comme mélange d'illimité et de limité. Ce point de vue ne fait qu'amorcer la doctrine cosmologique développée dans le *Timée*. A vrai dire, l'influence pythagoricienne est loin d'être la seule qu'on décèle dans cette œuvre majestueuse et hardie, où paraissent confluer tous les courants scientifiques et métaphysiques de la pensée grecque, mais transformés et vivifiés par le génie et par l'art de Platon. » (Dictionnaire des œuvres, VI, 431).



N° 2 - BEL ET PUR EXEMPLAIRE RÉUNISSANT DEUX TEXTES MAJEURS DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE, DE TOUTE FRAICHEUR, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

**L'un des « best-sellers » du Moyen-âge  
provenant de la bibliothèque de Montesquieu.**

**Paris, 1581.**

**3**

**VALÈRE LE GRAND.** *Contenant les exemples des faicts & dictz mémorables, tât des vertueux que des vitieux personages anciens, redigez en dix livres. Traduit en fraçois par M. J. le Blond.*  
Paris, Estienne Petit & Michel Julian, 1581.

In-16 de (8) ff., 448 ff., (15) ff., déchirure à l'angle inférieur de la p. 307, ex libris manuscrit sur le titre. Relié en plein vélin souple de l'époque à recouvrement, traces d'attaches sur les plats, dos lisse avec le titre manuscrit. Restaurations anciennes du vélin. *Reliure de l'époque.*

119 x 74 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION EN FRANÇAIS DU LIVRE DES « FAITS ET DITS MÉMORABLES » DE VALÈRE MAXIME QUI CONNUT UNE GRANDE VOGUE AU MOYEN-ÂGE.  
Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, 247.

La traduction en français de cet ouvrage fut commencée en 1375 par Simon de Hesdin à la requête de Charles V. A sa mort, cette entreprise fut achevée par Nicolas de Gonesse, à la demande de Jaquemin Courau, Trésorier de Jean Duc de Berry.

NOTRE ÉDITION PRÉSENTE LA TRADUCTION DONNÉE PAR JEAN LE BLOND.

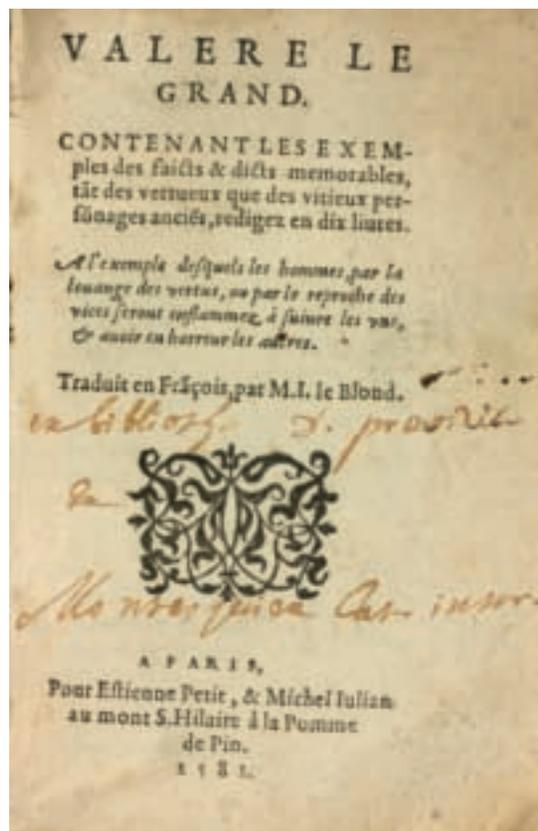
*Jean Le Blond, seigneur de Branville*, surnommé *Espérant Mieux*, né à Évreux au XVI<sup>e</sup> siècle, est un poète normand. Il écrivit contre Clément Marot, alors exilé à Ferrare, plusieurs épîtres inspirées par l'esprit d'intolérance de l'époque, et publia un recueil de poésies intitulé *le Printemps de l'humble Espérant*, 1536.

« Valère Maxime, historien latin, vivait sous le règne de Tibère. Il parait avoir appartenu à l'illustre famille des Valerius... L'an de Rome 771 (18 av. J.-C.), il fit un voyage en Asie, à la suite de M. Sextus, un des affidés de Tibère, qu'il a beaucoup loué dans son livre. Cet ouvrage, intitulé « De dictis et factis memorabilibus », est un recueil d'anecdotes rangées dans un ordre méthodique. Le 1<sup>er</sup> livre s'occupe de la religion, le 2<sup>e</sup> des mœurs et des institutions de Rome et des pays étrangers ; le 3<sup>e</sup> et les suivants, jusqu'au 6 inclusivement, contiennent des exemples de vertu. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> renferment des anecdotes curieuses : le 9<sup>e</sup> des exemples de vices et de crimes. Cette division est régulière et commode pour les recherches... Valère Maxime doit son mérite aux ravages du temps qui a détruit les sources où cet écrivain a puisé... L'auteur nous a conservé beaucoup de faits, de dates et de détails d'antiquités que nous ne connaissons pas sans lui » (Nouvelle Biographie générale, 45, 867).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À MONTESQUIEU, AVEC SON EX LIBRIS MANUSCRIT SUR LE TITRE : « *ex biblioth[eca] A[quitaniae] praesidis de Montesquieu catal[ogo] inscr[iptus]* ».

Il figure au *Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu à la Brède* sous le n°2885.

« Souverain remède contre les dégoûts de la vie » (*Pensées*, n° 213), la lecture était pour Montesquieu une source de consolation et la base de tous ses travaux : il prenait d'abondantes notes, mais, par choix de méthode ou par goût de bibliophile, écrivait sur des feuilles à part et non sur les pages de ses volumes. Il avait hérité d'une importante bibliothèque patrimoniale qu'il s'attacha à enrichir par des acquisitions personnelles. Son premier secrétaire, l'abbé Bottereau-Duval, en dressa un catalogue entre 1720 et 1730, qui fut complété par la suite. »



EMOUVANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT ET D'UNE BELLE PROVENANCE LITTÉRAIRE.

**Première édition in-folio des Œuvres de Ronsard, en partie originale,  
la dernière publiée du vivant de l'auteur.  
Précieux exemplaire conservé dans sa reliure parisienne de l'époque.**

**Paris, Gabriel Buon, 1584.**

4

**RONSARD**, Pierre. *Les Œuvres de P. de Ronsard gentilhomme Vandomois, Reveues, corrigees & augmentees par l'Autheur.*  
Paris, Gabriel Buon, 1584.

In-folio de (6) ff., 919 pp., (13). Ex libris manuscrit sur le titre. Plein veau fauve de l'époque, filet doré autour des plats, grand fleuron central azuré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, titre frappé en lettres d'or sur le dos, tranches dorées, anciennes épidermures sur les plats. *Reliure parisienne de l'époque.*

375 x 240 mm.

PREMIÈRE ÉDITION IN-FOLIO DES ŒUVRES DE RONSARD, « PRÉCIEUSE ENTRE TOUTES » (M. GAUDAR) ET LA DERNIÈRE PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, ELLE FUT CONSIDÉRÉE DE TOUT TEMPS PAR LES BIBLIOGRAPHES COMME « LA BIBLE DE LA POÉSIE DE SON TEMPS » ET COMME « LE COMPLET EXAMEN DE CONSCIENCE LITTÉRAIRE » DE RONSARD. (Tchemerzine, V, p. 482).

CETTE SIXIÈME ÉDITION COLLECTIVE ORIGINALE PRÉSENTE 32 PIÈCES QUI PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Parmi celles-ci figurent notamment : L'ÉLÉGIE, qui prendra le titre en 1623 : « *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine* » ; « *Magie ou Délivrance d'amour* ». Ode XXXIII ; « *Élégie sur le livre de la chasse du Feu Roy Charles IX.* » ; « *Mascarade aux Dames* » et trois « *cartels* » rédigés pour le mariage du favori de Henri III, le Duc de Joyeuse avec Marguerite, sœur du souverain ; « *Pronostiques sur les misères de notre temps* » ; « *Épitaphes de Marie Brachet* » et « *Épitaphes* » des Mignons du Roi, tués en duel en Avril 1578 ; Les « *Élégies* » XIII et XIV, ces poèmes d'amour rappelant les « *Baisers* » de Jean Second et la poésie de Louise Labé :

« *Nous fîsmes un contract ensemble l'autre jour  
Que tu me donnerais mille baisers d'amour,  
Colombins, tourterins, à lèvres demi-closes,  
A soupirs souspirans la mesme odeur des roses,  
A langue serpentine, à tremblotant regards,  
De pareille façon que Venus baise Mars... »*

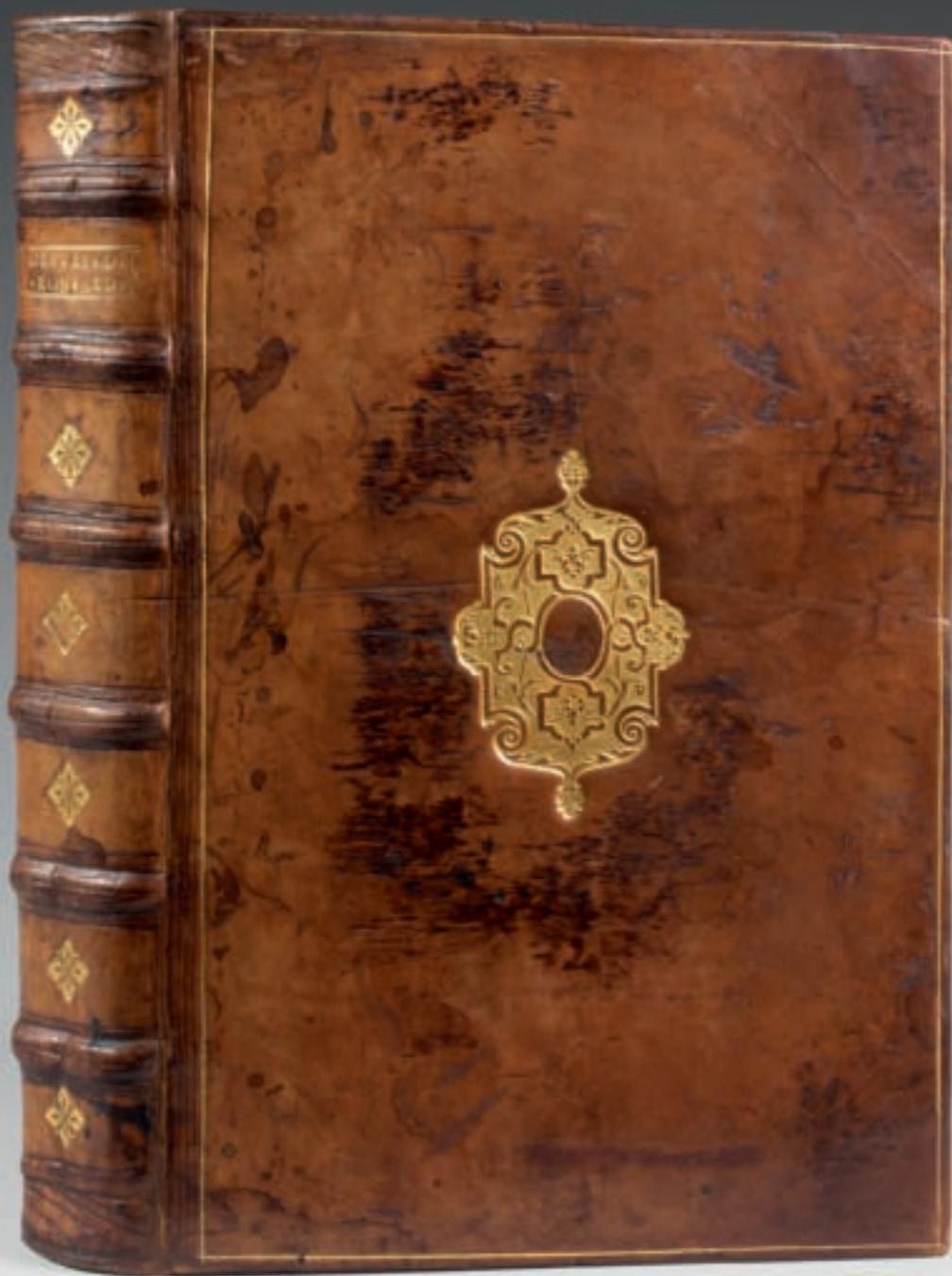
CETTE PREMIÈRE ÉDITION IN-FOLIO, CHEF-D'ŒUVRE D'IMPRESSION TYPOGRAPHIQUE IMPRIMÉ SUR 2 COLONNES, TÉMOIGNE D'UN SENS ÉLÉGANT DE LA MISE EN PAGE, DANS L'ALTERNANCE DE SES CARACTÈRES ROMAINS ET ITALIQUES ET L'ABONDANCE DE SES ORNEMENTS : INITIALES ORNÉES, BANDEAUX, EN-TÊTES ET CULS-DE-LAMPES.

Depuis la mort de Charles IX, en 1574, Ronsard n'est plus le « *Poète du Prince* » car, supplanté par Desportes qui a accompagné le futur Henri III en Pologne.

La France entière considère cependant celui qui va mourir l'année suivante, comme « *le Prince des Poètes* », le chantre de la dynastie et le porte-parole éclairé des patriotes catholiques modérés.

L'ÉDITION EST ORNÉE DES PORTRAITS DE MURET, RONSARD, CHARLES VIII ET HENRI III.  
Muret est l'auteur des commentaires qui accompagnent les « *Amours* ».

« *Le texte de 1584, divisé en sept parties, comme dans l'édition de 1578, présente de nouvelles corrections dans les pièces déjà imprimées en 1567, et un plus grand nombre dans celles qui avaient paru séparément depuis. Nous avons remarqué au septième tome, à la fin de la suite du 'Discours sur les misères de ce temps', que l'auteur avait fait de grands changements au texte primitif.* » (Brunet).



**Hauteur réelle de la reliure : 380 mm**

LES EXEMPLAIRES CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE SONT VRAIMENT RARES.  
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ORNÉ DE SON ÉLÉGANTE RELIURE PARISIENNE EN VEAU FAUVE DÉCORÉ DE  
L'ÉPOQUE.

Provenance : ex libris manuscrit sur le titre et ex libris *Miron de L'Espinay*.

**« L'édition la plus recherchée » des *Antiquitez de Paris* de Corrozet.  
Séduisant exemplaire conservé dans son vélin de l'époque à recouvrement.**

**Paris, 1586-1588.**

**5**

**CORROZET, Gilles.** *Les Antiquitez croniques et singularitez de Paris, ville Capitale du Royaume de France. Avec les fondations & bastiments des lieux : les Sepulchres & Epitaphes des Princes, Princesses, & autres personnes illustres.*

Paris, Nicolas Bonfons, 1586.

[Suivi de] : - *Les Antiquitez et singularitez de Paris. Livre second. De la Sepulture des Roys, & des Roynes de France, Princes, Princesses & autres persones illustres : Representez par figures ainsi qu'ils se voyent encores a preset es Eglises où ils sont inhumez. Recueillis par Jean Rabel, M. peintre.*

Paris, Nicolas Bonfons, 1588.

Soit 2 parties reliées en 1 volume in-8 de : I/ (16) ff., 212 ; II/ (4) ff. y compris le titre orné des armes de la ville de Paris, 121 ff. mal numérotés 119, (3), et 56 gravures à pleine page. Ex libris manuscrit sur le titre, qq. ff. brunis. Relié en plein vélin à recouvrement de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

167 x 103 mm.

« L'ÉDITION LA PLUS RECHERCHÉE DE CE LIVRE » (Morgand), EN GRANDE PARTIE ORIGINALE.

ELLE COMPORTE EN EFFET L'ÉDITION ORIGINALE DE LA SECONDE PARTIE.

Ruggieri 19 ; *Catalogue Rothschild*, 2304 ; *Catalogue Pichon* 1008 ; *Bulletin Morgand et Fatout* 228 et 10977 ; Brunet, II, 307 ; Harvard, *French*, I, 156.

« *Edition recherchée pour la seconde partie : Les Sépultures, ... recueillies par Jean Rabel, peintre, contenant 55 curieuses figures sur bois* » (Ruggieri)

« *L'édition de 1586 mentionne divers faits appartenant aux années 1581-1585 ; elle se termine, comme les précédentes, par la liste des évêques, la liste des magistrats et officiers de la prévôté, du châtelet et de l'hôtel de ville ; par un tableau des juridictions temporelles et des prisons ; par les Noms des rues, églises, chapelles et collèges de la cité, ville et université de Paris ; en dernier lieu, par la liste des Principales Maisons et Hostels des Grands Seigneurs, la liste des portes, ponts, fontaines et faubourgs.* » (Rothschild).

« *L'édition de 1561 est la meilleure et la plus complète de toutes celles que Corrozet a publiées ; cependant, celle de 1586, avec le supplément de Rabel, lui est de beaucoup préférable* » (Biographie générale, 11, 932).

LA PRÉSENTE ÉDITION EST AINSI ORNÉE DE 56 FIGURES À PLEINE PAGE FINEMENT GRAVÉES PAR RABEL, QUI PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

« LE SECOND LIVRE, DONT NOUS AVONS ICI L'ÉDITION ORIGINALE, CONTIENT 56 DESSINS *de monuments et de tombeaux finement gravés par Rabel. De ces figures, une représente un tombeau appartenant à l'abbaye de Sainte-Geneviève ; sept se rapportent à Saint-Germain des Prés ; trente-trois représentent les monuments de l'abbaye de Saint-Denis ; cinq, les tombeaux des princes d'Orléans au monastère des Célestins, à Paris ; quatre, des tombeaux élevés en l'église des Jacobins ; une, le monument de Christophe de Thou à Saint-André des Arts, ...*

*Les tombeaux sont accompagnés d'épithaphes latines et françaises. Treize de ces dernières sont empruntées à Ronsard. Cinq autres sont signées, savoir : une de Jodelle, une de Desportes, une de Jean Dorat, une de Du Bartas, et une de Cl. Binet.* » (Rothschild).

« Edition recherchée où se trouvent les premières épreuves des figures de Rabel » (Pichon).

« La seconde partie ornée de nombreuses planches manque souvent ». (Bulletin Morgand).

« First appearance of the second book, with the Rabel illustrations » (Harvard).



SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE DÉDIÉ AUX ANTIQUITÉS DE PARIS, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN À RECOUVREMENT.

Provenance: ex libris armorié sur le premier contreplat.

**Rare édition originale de l'une des relations de voyage les plus détaillées  
et les plus intéressantes du XVI<sup>e</sup> siècle.**

**Bel exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.**

**Venise, 1587.**

6

**FEDRICI, Cesare.** *Viaggio di M. Cesare de I Fedrici, nell'India Orientale, et oltra l'India: Nelquale si contengono cose diletteuoli de I riti, & de i costume di quei paesi, Et insieme si descriveno le spetiariè, droghe, gioie, & perle, che d'essi si cavano.*

*Con alcuni avvertimenti utilissimi a quelli, che tal viaggio volessero fare.*

Venetia, Andrea Muschio, 1587.

Petit in-8 de (16), 174 pp. Quelques pâles rousseurs, nombreuses annotations manuscrites de l'époque à l'encre.

Relié en plein vélin souple de l'époque absolument non restauré, titre manuscrit au dos et sur la tranche inférieure. *Reliure de l'époque.*

147 x 98 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES RELATIONS DE VOYAGE LES PLUS INTÉRESSANTES DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE.  
(Huth 506 ; Brunet, II, 1201 ; Cordier, *Japonica*, 105 ; Cordier, *Indosinica*, 116).



*Cesare de Fedrici* (1521-1601) EST UN MARCHAND VÉNITIEN QUI S'EMBARQUA POUR UN TRÈS LONG VOYAGE COMMERCIAL QUI LE MENA DE CHYPRE À ALEP, PUIS EN INDE ET AUX INDES ORIENTALES, ENTRE 1563 ET 1581. Il rentra à *Venise* en 1581, après avoir fait un pèlerinage à *Jérusalem* sur la route du retour.

Son ouvrage fournit des descriptions détaillées des principales cités commerciales des portugais et des centres du pouvoir hindous.

*Chypre, Alep, Jérusalem, Baghdâd, Tripoli, Babylone, Bassora, Hormuz, Goa, Cochin, Ceylan, Orissa, Bâthory, Sumatra, Malacca, Pegu* (Birmanie) sont quelques-unes des villes décrites par Fedrici.

IL DONNE DE NOMBREUX DÉTAILS, DU PLUS HAUT INTÉRÊT TANT POUR LES MARCHANDS QUE POUR LES VOYAGEURS, SUR LES MŒURS ET COUTUMES DES PEUPLES, SUR LEURS COSTUMES, SUR LES TRÉSORS DE L'EST : épices, drogues, perles et pierres précieuses.

Son récit des 18 années qu'il passa à voyager et à commercer en Asie fut une des principales sources d'informations sur les Indes orientales pour les Européens.

Ses descriptions de scènes observées sur les bords du Gange, qu'il parcourut pendant quatre mois, ou encore son récit du couronnement du roi d'Hormuz sont particulièrement intéressants.

« *His book is valuable for the simple and clear descriptions which he gives of the trade routes, products, and customs of the East. It also adds substantially to our narrative because he reports about a period (1563-81) for which the Portuguese and Jesuit materials on India printed during the sixteenth century supply only scanty documentation*”.

“*Of particular interest is the Venetian’s account of conditions along the east coast of India*”.  
(Lach, *Asia in the making of Europe*, I, pp. 469-473).

« *Volume rare* » écrivait déjà Brunet à propos de cet ouvrage dans son *Manuel du libraire*.

Traduit et publié en anglais dès 1588, le présent ouvrage eut une grande influence sur la création de la Compagnie des Indes orientales.



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE INTÉRESSANTE RELATION DE VOYAGE DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE, CONSERVÉ DANS SON PUR VÉLIN DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉ.

Un seul exemplaire est répertorié dans les ventes publiques internationales ces trente dernières années ; également relié en vélin de l'époque, il fut vendu le 6 juin 2000 à *Sotheby's* Londres (lot 70) pour plus de 17 000 €.

Nos recherches nous ont permis de localiser 2 exemplaires dans les bibliothèques françaises : *B.n.F.* et *Bibliothèque des Langues Orientales*.

**Rare exemplaire de l'arrêt du Parlement prononcé à l'encontre de Jean Châtel  
suite à sa tentative d'assassinat du roi Henri IV,  
annonçant à la fois son exécution et l'expulsion des Jésuites hors de France.**

**Paris, 1595.**

7

**ARREST DE LA COUR DE PARLEMENT CONTRE JEAN CHASTEL** *escholier estudiant au College des Jesuistes, pour le parricide par luy attenté sur la personne du Roy.*  
Paris, Frederic Morel, 1595.

Plaquette in-8 de 8 pp. Conservé dans une brochure postérieure de papier marbré.

169 x 100 mm.

EDITION ORIGINALE DE L'ARRÊT RENDU PAR LE PARLEMENT DE PARIS À L'ENCONTRE DE JEAN CHÂTEL  
APRÈS SA TENTATIVE D'ASSASSINAT DU ROI HENRI IV.

Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout 10767 ; Rosenthal 4254 ; Catalogue Peignot 2521 ;

Le 27 décembre 1594 le roi Henri IV retournait victorieux de Picardie à Paris, et entra dans la chambre de Gabrielle d'Estrées, sa maîtresse, rue Saint-Honoré. Plusieurs seigneurs s'y rendirent pour le saluer. Dans le moment où Henri IV se baissait pour relever un seigneur agenouillé devant lui, un jeune homme, qui s'était glissé dans la foule jusqu'au près du roi, tenta de le poignarder ; mais le coup ne put l'atteindre qu'à la mâchoire supérieure, lui fendit la lèvre et lui rompit une dent.

Ce jeune homme, nommé Jean Châtel, fils d'un bourgeois de Paris, avoua aussitôt son crime.

Le roi voulait lui pardonner ; mais, instruit que l'assassin était élève des Jésuites, auxquels il venait de rendre un grand service en suspendant l'arrêt du parlement qui tendait à les chasser du royaume, il changea d'avis.

Aussitôt Jean Châtel fut conduit au Fort-l'Evêque : sa famille ainsi que tous les jésuites de Paris furent pareillement arrêtés.

Jean Châtel interrogé ne chargea point les jésuites, déclara qu'il avait agi de son propre mouvement ; qu'il n'avait été poussé à cet assassinat que par son zèle pour la religion, persuadé qu'il était permis de tuer les rois non approuvés par le pape. JEAN CHÂTEL FUT CONDAMNÉ À MORT LE 29 DÉCEMBRE 1594 ET ÉCARTELÉ PLACE DE GRÈVE.

LE MÊME JOUR, LE PARLEMENT ACCUSE LES JÉSUITES D'AVOIR COMMANDITÉ L'ASSASSINAT, ET PAR LE MÊME ARRÊT QUE CHÂTEL FUT CONDAMNÉ À ÊTRE TIRÉ À QUATRE CHEVAUX, LES JÉSUITES FURENT EXPULSÉS HORS DE FRANCE.

La Parlement déclara l'assassin atteint et convaincu du crime de lèse-majesté divine et humaine au premier chef, par le détestable parricide attenté sur la personne du roi. Pour réparation de son crime, l'arrêt le condamna à « *faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise de Paris, nud en chemise, tenant une torche de cire ardente du poix de deux livres, & illec à genoux dire & déclarer que malheureusement & proditoirement il a attenté le dit tres inhumain & tres abominable parricide : & blessé le Roy d'un cousteau en la face : &... estre mené & conduit en un tombereau en la place de Grève tenaillé aux bras & cuisses, & sa main dextre, tenant en icelle le cousteau duquel il s'est efforcé commettre ledit parricide, coupée. Et après, son corps tiré & démembré avec quatre chevaux, & ses membres & corps jettes au feu & consumes en cendres, & les cendres jettées au vent... »*

CETTE PIÈCE HISTORIQUE PRÉSENTE L'ARRÊT DU PARLEMENT PRONONCÉ À JEAN CHÂTEL JUSTE AVANT SON EXÉCUTION, LE JEUDI 29 DÉCEMBRE 1594.



RARE PLAQUETTE TÉMOIGNANT D'UN ÉVÉNEMENT MAJEUR DANS L'HISTOIRE DE FRANCE ET DANS L'HISTOIRE DES RELIGIONS AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE.

**Rare édition originale de ce recueil poétique de Jean Godard, élève de Ronsard et Desportes.**

**Lyon, 1618.**

**8**

**GODARD, Jean.** *La Nouvelle Muse, ou, les Loisirs de Jean Godard, parisien.*

[Suivi de] : *L'H Française de Jean Godard parisien.*

Lyon, Claude Morillon, 1618.

Petit in-8 de 226 pp., (18) ff. Tache à la p.34, pâle mouillure angulaire, inscription manuscrite ancienne à l'encre au verso du dernier feuillet. Relié en plein veau brun glacé, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons et roulettes dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges. Mors légèrement frottés. *Reliure du XVIIIe siècle.*

172 x 101 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL CONTENANT UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES POÉTIQUES DE JEAN GODARD : ÉLÉGIES, TROPHÉES À HENRI IV, ODES OU STANCES SUR L'AMBITION, LA MALICE, LA TEMPÉRANCE, LA COURTOISIE,...

Brunet, II, 1634 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, III, 98 ;

Jean Godard, poète français né à Paris le 15 septembre 1564, était lieutenant général au bailliage de Ribemont ; il mourut en 1630.

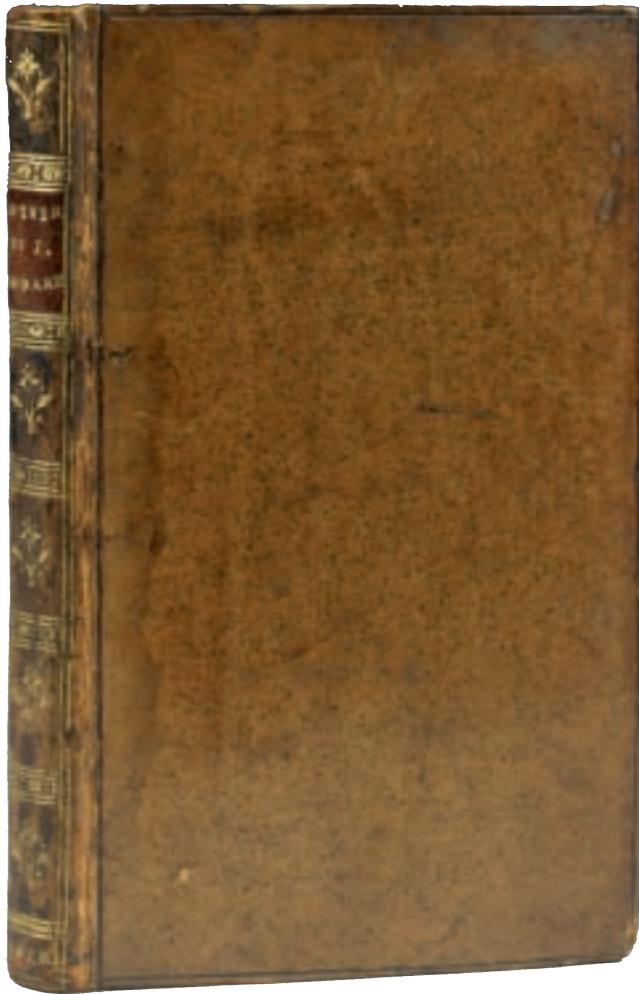
« *Il passa une grande partie de sa vie à Villefranche en Beaujolais ; mais en souvenir de sa ville natale, il prit le titre de Parisien sur le frontispice de ses ouvrages. Ils lui procurèrent une brillante réputation... ; on alla jusqu'à le mettre au niveau de Ronsard ; c'était alors le nec plus ultra de la louange.* » (Biographie générale, XX, 878).

A LA FIN DE LA PRÉSENTE ÉDITION ON TROUVE UN DISCOURS EN PROSE SUR LA LETTRE H INTITULÉ *L'H française*, QUI CONTIENT DES OBSERVATIONS INTÉRESSANTES.

« *Jean Godard, à la fois érudit et d'un esprit enjoué, dédie à du Vair, garde des Sceaux de France, un traité de la langue française plus particulièrement consacré à l'orthographe et qui contient des détails instructifs. Sans qu'on puisse le déclarer novateur, puisqu'alors une grande liberté orthographique était admise, on jugera de celle qu'il adopte dans son livre et de l'esprit dans lequel il est écrit.* » (Firmin-Didot, *Observations sur l'orthographe française*, p. 213-216).

« *Godard était grammairien : il a composé un 'discours sur la lettre h', et qui contient des observations fort nouvelles dans son temps, desquelles même on peut profiter aujourd'hui.* » (Catalogue Viollet Le Duc, I, p. 434)

Dans les poésies amoureuses de Godard on reconnaît l'influence de Ronsard et de Desportes.



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU GLACÉ DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE.

**Edition originale du *De Jure Belli ac Pacis* de Grotius  
couverte de notes érudites latines calligraphiées à l'époque,  
conservée dans sa reliure ancienne.**

« *The foundation of modern international law* » (PMM, 125).

9

**GROTIUS, Hugo.** *De Jure Belli ac Pacis Libri tres.*

Paris, Nicolas Buon, 1625.

In-4 de (2) ff.bl., (17) ff., (1) f.bl., 506 pp., (1) f.bl., pp. 553 à 786, (39) ff., petit trou dans la p. 293. Avec le f. bl. Sss4. Titre en rouge et noir. Nombreuses annotations manuscrites anciennes dans le texte. Relié en plein vélin ivoire à recouvrement, dos lisse orné, tranches rouges. *Reliure ancienne.*

245 x 180 mm.

EDITION ORIGINALE DÉDICACÉE AU ROI LOUIS XIII, « OF THE FOUNDATION OF MODERN INTERNATIONAL LAW » (PMM, 125).

Ter Meulen & Diermanse, 565.

*“It was the first attempt to lay down a principle of right, and a basis for society and government, outside Church or Scripture. [It contains] the first expression of the ‘droit naturel’, the natural law which exercised the great political theorists of the eighteenth century, and is the foundation of modern international law”.* (PMM).

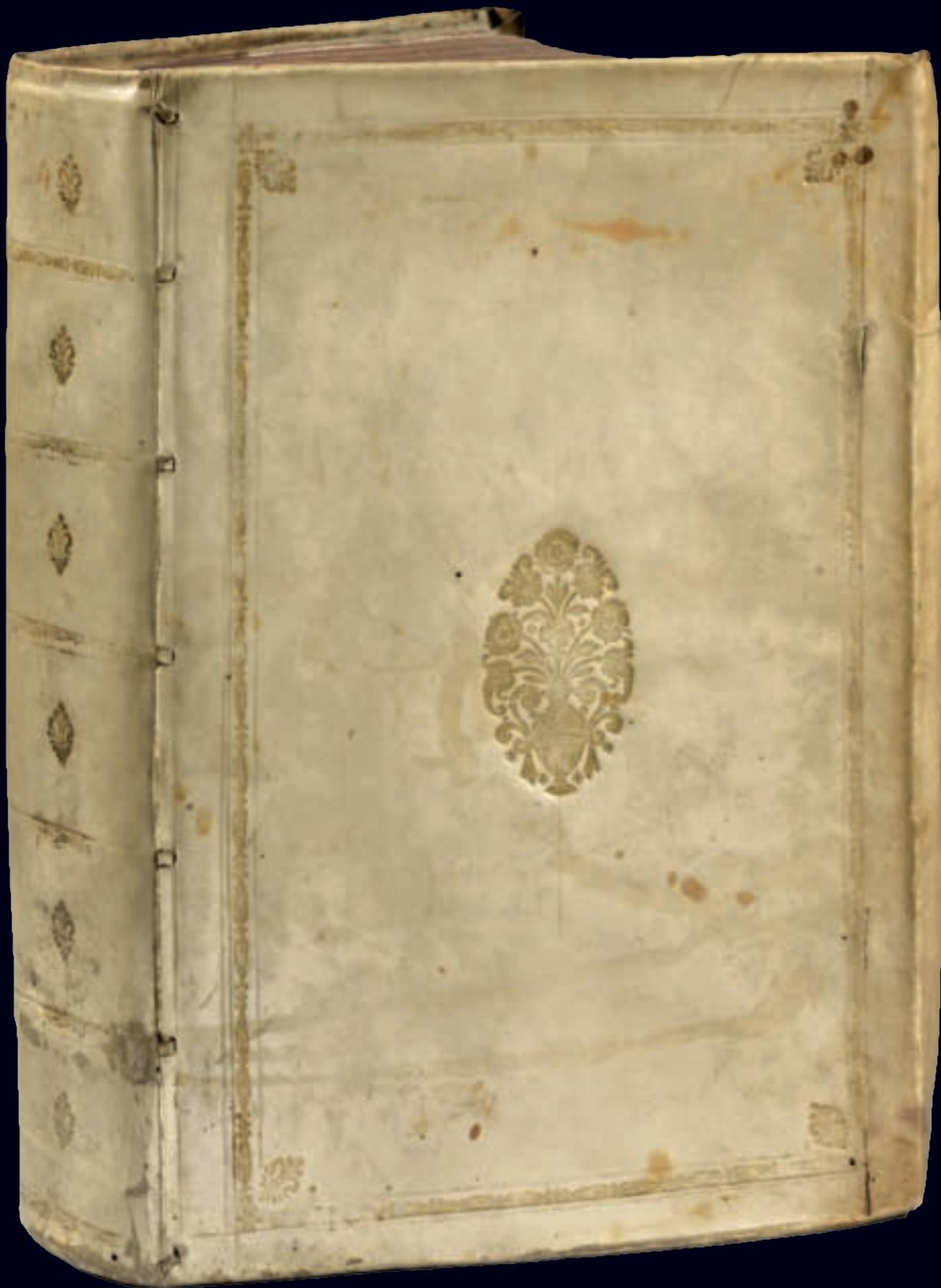
*“Publié à Paris en 1625, ‘De Jure Belli ac Pacis’ eut le plus grand retentissement. Grotius n’était pas le premier à s’occuper de la question ; mais son livre est tellement supérieur à ceux de ses prédécesseurs qu’il est juste de faire commencer, avec lui, la spéculation juridique sur le droit de la guerre et sur le droit international en général ».*

LE RETENTISSEMENT DE CET OUVRAGE FUT ÉNORME, AUSSI BIEN DANS LA DOCTRINE QUE DANS LA PRATIQUE INTERNATIONALE : nombre de ses opinions sur tel ou tel point précis sont encore aujourd’hui ‘*jus receptum*’ dans les rapports internationaux. Héritier de la pensée critique et scientifique de la Renaissance, Grotius est, par cet ouvrage, à l’origine de toutes les théories du droit naturel ainsi que de la conception rationaliste, de Locke à Rousseau. Il inspira directement Vico qui appela Grotius ‘le jurisconsulte du genre humain’ ; son œuvre se place parmi les grands monuments de la pensée du XVII<sup>e</sup> siècle, entre les *Dialogues sur les deux grands systèmes du monde* de Galilée et le *Discours de la Méthode* de Descartes.

Ter-Meulen identifie trois tirages de l’édition originale. La plupart des exemplaires sont composés d’éléments des différents tirages car le libraire exigea que le livre soit prêt pour la foire de Francfort et fit en conséquence hâter les ouvriers relieurs. Ainsi le présent exemplaire possède-t-il l’errata, signe de 3<sup>e</sup> tirage, mais les feuillets 487-490 sont en premier tirage.

Tel était aussi le cas de l’exemplaire avec ex-dono à *Lord Herbert of Cherbury* vendu £ 101 000 (soit environ 153 000 €) par *Christie’s London* le 2 juin 2004. (Le dos de la reliure de cet exemplaire était très restauré, la pièce de titre moderne et la reliure anglaise).





N°9 - FORT BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE EN VÉLIN IVOIRE À RECOUVREMENT.

**Le récit du mariage de Ferdinand II et de la princesse d'Urbino  
somp tueusement illustré par *Stefano della Bella* d'après *Alphonse Parigi*,  
l'inventeur des décorations et machines reproduites dans les planches.**

**Firenze, 1637.**

**10**

**COPPOLA**, Giovanni Carlo. *Le Nozze degli dei favola [...] Rappresentata in Musica in Firenze nelle reali Nozze De Serenis. Gran Duchi di Toschana Ferdinando II e Vittoria Principessa d'Urbino.* Firenze, Amadore Massi et Lorenzo Landi, 1637.

[Avec :]

*Relazione delle nozze degli dei favola dell abate Gio : Carlo Coppola [...].*

Firenze, Amadore Massi et Lorenzo Landi, 1637.

Livret du spectacle.

In-4 de : I/ (1) f.bl., (4) ff. dont 1 frontispice gravé, 104 pp. et 7 planches gravées sur double page ; II/ 50 pp., (1) f., (2) ff.bl. Restaurations au feuillet de titre et à 3 autres ff.

Relié en veau blond du XVIIIe siècle, dos à nerfs restauré, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches marbrées. Coins restaurés.

231 x 164 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE TRÈS BEAU LIVRE DE FÊTE ITALIEN ECRIT PAR COPPOLA A L'OCCASION DU MARIAGE DU GRAND DUC FERDINAND II ET DE LA PRINCESSE D'URBINO, COMPLET DU RARE LIVRET DU SPECTACLE.

A.M. Nagler, *Theater Festivals of the Medici*, pp. 162-174; Vinet 612; Vesme & Massar, *Della Bella*, 918-925; Cicognara 1445; Vinciana 209; Berlin Kat. 4116; BL *17th-Century Italian* I, p. 259; Brunet II, 262; Ruggieri 795; Lipperheide 2746.

L'ILLUSTRATION SUPERBE CONSISTE EN 1 FRONTISPICE SUR LEQUEL ON VOIT L'OUVERTURE DU THÉÂTRE ET 7 PLANCHES SUR DOUBLE PAGE gravées par *Stefano della Bella* d'après *Alfonso Parigi*.

Ces gravures de *Della Bella* (sa première œuvre importante entreprise pour la cour des Médicis), sont le seul témoignage qui ait subsisté des décors créés par *Parigi* pour cette remarquable célébration.

«*Livre rare, contenant 8 grandes figures, gravées par Steph. Della Bella, le premier titre compris* ». (Ruggieri).

«*Les huit gravures qui ornent cette célèbre représentation théâtrale ont été gravées par Etienne della Bella, d'après Alphonse Parigi, inventeur des décorations et machines reproduites dans ces planches. Une campagne avec Florence au fond ; - la forêt de Diane ; - les jardins de Vénus ; - la mer et les cieux, l'enfer ; - les forges de Vulcain, etc., voilà ce que nous montre la pointe libre et légère de Della Bella. Le frontispice (renseignement précieux) représente le théâtre et les spectateurs avant le lever de la toile, dans la grande cour du Palais Pitti, comme cela est probable.* » (Vinet).

BON EXEMPLAIRE DE CE RARE LIVRE DE FÊTE ITALIEN ILLUSTRÉ PAR STEFANO DELLA BELLA.

L'exemplaire *Schaefer*, relié en maroquin moderne, fut vendu pour plus de 19 000 \$ à la vente *Sotheby's NY* du 8 décembre 1994 (lot 64), soit plus de 15 000 € il y a 15 ans.

Provenance : ex libris *John Ord* et *Harvard College Library* («*released*»).



Alfo<sup>vs</sup> Parigi<sup>vs</sup> Inu<sup>vs</sup> Stefa<sup>vs</sup> Dell a  
Bella. Delli. e F

SCENA QVINTA D



livre de fête italien illustré par Stefano della Bella.

**Edition originale de ce recueil de poésies provençales « rare et recherché ».**

**Aix, 1655.**

**11**

**ZERBIN**, Gaspard. *La perlo dey musos et coumedies provvensalos*.  
Ays (Aix), Jean Roize, 1655.

In-16 de (4) ff., 390 pp. Un peu court en tête. Relié en plein maroquin vert sombre, triple filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de filets à froid, filet doré sur les coupes, doublures de maroquin rouge ornées d'une large dentelle dorée, tranches dorées sur marbrures. *Duru*.

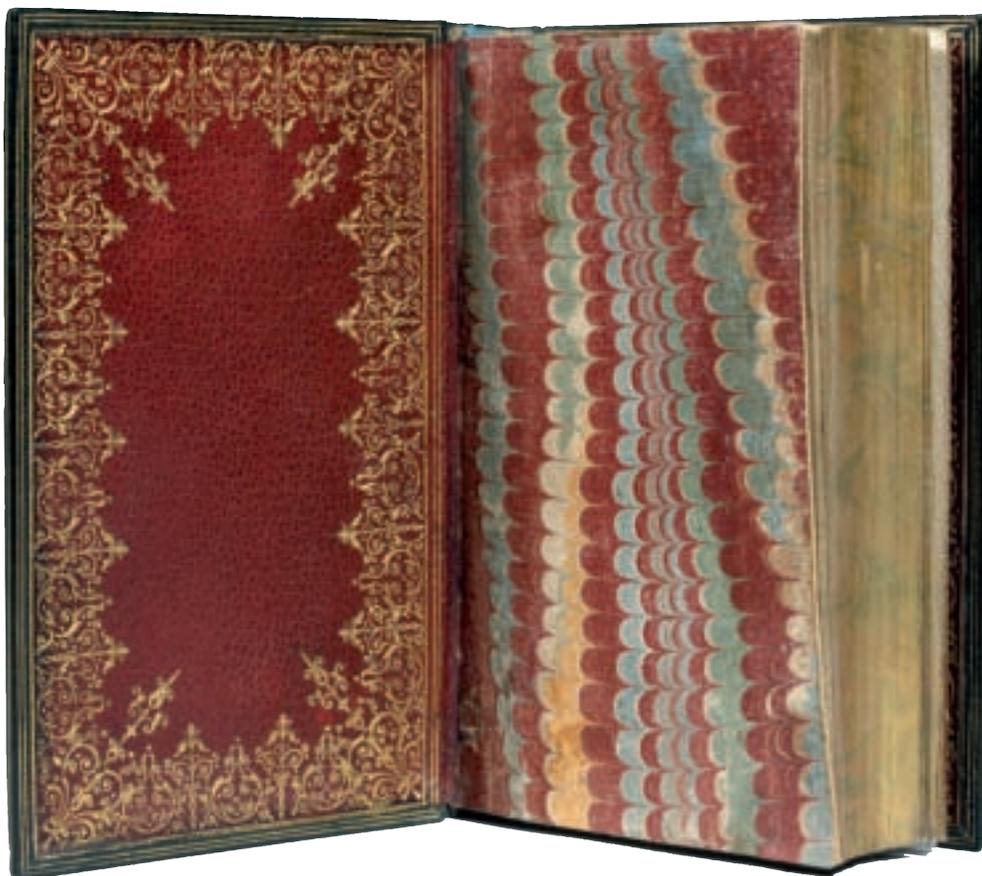
112 x 71 mm.

EDITION ORIGINALE « RARE ET RECHERCHÉE » DE CE RECUEIL DE POÉSIES EN PROVENÇAL DUES A UN AVOCAT AIXOIS. (Brunet).

Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 686 ; Brunet, V, 1534 qui cite cet exemplaire ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, 512 ; Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, III, 3894 ; Catalogue de la bibliothèque Félix Solar, 1481.

Soleinne souligne qu'il s'agit d'un « livre très rare ».

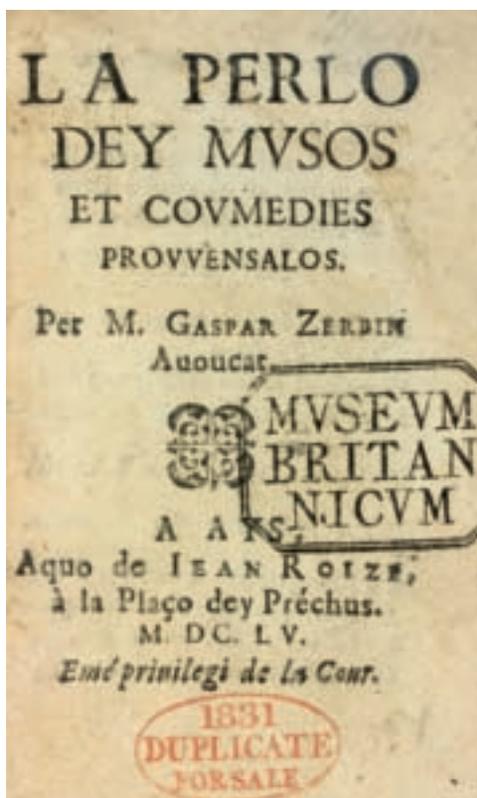
« Petit livre de la plus grande rareté » (Félix Solar).



Charles Nodier consacre une longue notice au présent exemplaire dans le catalogue de sa bibliothèque : « *Bel exemplaire d'un livre très rare, et plus difficile encore à trouver que le 'Jardin des Muses provençales' de Brueys. J'ai placé ce volume, et plusieurs autres qui appartiennent comme lui à la poésie dramatique, dans la division des poésies patoises, pour ne pas disséminer les parties de cette jolie collection, moins étendue peut-être dans mon catalogue que dans certains catalogues de ces derniers temps ; mais qui se fera remarquer, j'aime à le croire, par le choix des livres et la charmante condition des exemplaires. Celui-ci m'a été donné par mon ami, M. Gustave Brunet, de Bordeaux.* » (Description raisonnée d'une jolie collection de livres, Ch. Nodier, n°603).

« *Nous arrivons maintenant à un ouvrage de plus longue haleine, il faut en parler avec quelques détails. Nodier avait voué un culte aux patois ; il avait, dans la curieuse collection qui charma ses dernières années, un bel exemplaire de 'La Perlo deys musos' (Ays, 1655) de Gaspard Zerbin. En 1844, cet exemplaire, revêtu par Duru d'un riche vêtement de maroquin, fut poussé jusqu'à 122 francs. Zerbin était avocat à Aix ; il mourut en 1650 [...]. 'La Perlo' est un volume de 4 feuillets et 390 pages ; il renferme cinq comédies, deux en trois actes, une en quatre, deux en cinq [...] Nous conviendrons que ces compositions sont d'une immoralité qui rappelle toutes les licences du théâtre de Jodelle, Trotterel et consorts ; mais nous croyons que des mots plaisants, des vers bien frappés, un dialogue souvent animé et facile, rachètent la trivialité des personnages.*» (Bibliophile Jacob, *Bul. des Arts*, V, 142-144).

« *Gaspard Zerbin, mort en 1650, a laissé cinq pièces de théâtre publiées, en 1655, dans un recueil intitulé : 'La perlo deys musos et coumédies prouvençalos'. Les cinq pièces de Zerbin, que l'on croyait perdues, furent récitées à Jean Roize, imprimeur, par les auteurs qui les avaient jouées* ». (Mémoires de l'Académie des Sciences, 1867, IX, p. 273).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAROQUIN PAR DURU.

Provenance : exemplaire de *Charles Nodier* avec ex libris (décrit sous le n°603 du catalogue de sa vente en 1844). Il avait été vendu comme double par le *British Museum* en 1831 (tampons « *Museum Britannicum* » et « *1831 Duplicate for sale* » sur le titre).

Aucun exemplaire n'est répertorié dans ABPC depuis 1975.

**La rare édition originale de *l'Amant indiscret* de Quinault,  
exemplaire très pur conservé dans son vélin souple de l'époque.**

12

**QUINAULT, Philippe.** *L'Amant indiscret ou le Maître estourdy. Comédie.*  
Paris, Toussaint Quinet, 1656.

In-12 de (1) f.bl., (4) ff., 100 pp., (1) f.bl. Ex libris manuscrit sur le titre. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse. *Reiure de l'époque.*

126 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CETTE COMÉDIE DE QUINAULT INCONNUE DE LA PLUPART DES BIBLIOGRAPHES.  
Soleinne 1275.

SEUL SOLEINNE SEMBLE CONNAITRE L'EXISTENCE DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION : « *Cette édition, faite sous les yeux de l'auteur, et introuvable aujourd'hui, est la seule qui offre le véritable texte.* » (Soleinne)

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1654 À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

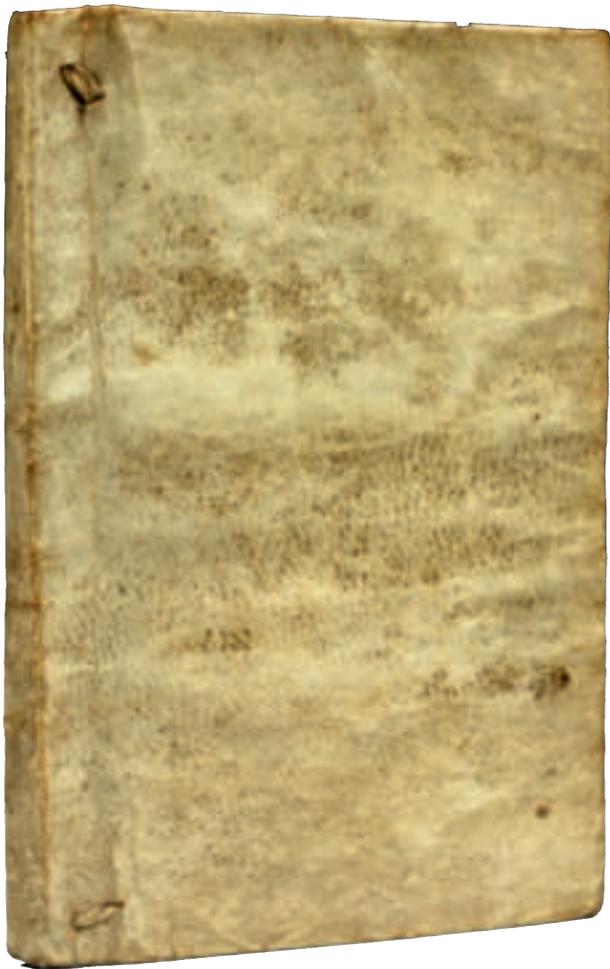
On remarque dans cette pièce beaucoup de points communs avec *L'Etourdi* de Molière, qui ne sera imprimé pour la première fois que plusieurs années plus tard, en 1663. Les rôles de Lélie et de Mascarille dans ce dernier semblent avoir été calqués sur ceux de Cléandre et de Philipin dans la pièce de Quinault. Les deux pièces s'inspirent de la *Commedia dell'arte* et plus particulièrement de *l'Inavvertito* de Barbiéri mais le succès de la pièce de Quinault dès sa première représentation en 1654 peut laisser supposer que Molière s'en inspira également.

« *'L'Amant indiscret ou le Maître étourdi', jouée à l'hôtel de Bourgogne, en 1654, imprimée seulement 10 ans après (à Rouen, 1664, in-12). Telle est la date donnée par tous les bibliographes du théâtre, de Beauchamps, de La Vallière, Mouhy, etc. Le catalogue Soleinne seul indique une édition chez Toussaint Quinet en 1656 ; mais c'est peut-être une erreur typographique par l'interversion des deux derniers chiffres. En tout cas, je n'ai pu trouver d'édition antérieure à celle de 1664.* » (Fournel, *Les Contemporains de Molière*, p. 4).

« *'L'Amant indiscret' a beaucoup de rapport avec 'l'Etourdi' de Molière. Cette pièce eut beaucoup de succès dans sa nouveauté : elle est très divertissante et on la lit avec plaisir. C'est, après 'La Mère Coquette', la meilleure comédie de Quinault, et celle qui lui a fait le plus d'honneur.* » (J. Baudrais, *Petite Bibliothèque des théâtres*, II, p. viii).

« *Après la 'Généreuse Ingratitude', l'Hôtel de Bourgogne recevait et montait sa deuxième comédie, l'amant Indiscret. Elle fut représentée, vraisemblablement, vers la fin de l'année 1654 et, si l'on en croit Perrault, réussit pleinement : public des loges et public du parterre firent à la comédie un accueil chaleureux. Quinault en avait trouvé le sujet dans une farce du théâtre italien et rien n'y rappelait le romanesque à l'espagnole des 'Rivales' et de la 'Généreuse Ingratitude'. La pièce était bien française, les personnages étaient bien français et l'action se déroulait à Paris. Quelle que fût à cette époque la vogue du théâtre romanesque, on peut imaginer que les spectateurs surent gré à l'auteur de cette transposition, et qu'ils applaudirent cette première ébauche de 'l'Etourdi' de Molière... 'L'Amant Indiscret' fut joué à la Cour.* » (E. Gros, *Philippe Quinault, Sa vie et son œuvre*, p. 19).

EXEMPLAIRE PUR DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.  
LES ÉDITIONS ORIGINALES SÉPARÉES DES PIÈCES DE QUINAULT SONT DEVENUES TRÈS RARES.



Seuls 2 exemplaires de cette originale sont présents dans l'ensemble des bibliothèques publiques du monde : *B.n.F.* et *Williams Collection* (US).

Provenance : ex libris manuscrit sur le titre, répété à la page 21 « *Frlzian* ».

**Edition originale d'un ouvrage important sur l'histoire du pétrole.**

**Précieux exemplaire relié à l'époque aux armes du *marquis de Ménars*.**

13

**PATIN**, Charles. *Traité des tourbes combustibles. Par Charles Patin, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris.*

A Paris, chez Jean du Bray & Pierre Variquet, 1663.

[Relié avec :]

**MENTEL**, Jacques. *Patricii, Castro-Theodoricensis, de Vera Typographiae origine paraensis.*

Paris, Robert Ballard, 1650.

Petit in-4 de : I/ (8) pp., 119 ; II/ (20) pp. pour le titre, la dédicace, la préface, la table des chapitres, le portrait de l'auteur, 122, (6) pour la table.

Relié en plein veau blond de l'époque, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées frappées au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné répété dans les caissons, tranches rouges. Coiffes anciennement restaurées. *Reliure de l'époque.*

215 x 157 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE IMPORTANT SUR L'HISTOIRE DU PÉTROLE.

Kress n° 1116 ; Brunet, IV, 438 ; Ward & Carozzi 1741 ; Wellcome 1252.

*"First edition of an important early book on the history of petroleum"* (Weil, XXII, 228).

*Charles Patin* (1633-1693), médecin, antiquaire et numismate, fils du célèbre médecin et écrivain parisien Gui Patin, était un enfant prodige. A 14 ans il soutint des thèses sur les différentes parties de la philosophie en grec et en latin. Reçu docteur régent de la faculté de médecine de Paris à 23 ans, il fut forcé de s'exiler en 1668 pour échapper à une lettre de cachet lancée par Colbert qui l'accusait d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage satirique interdit en France. Il se fixa finalement à Padoue où il enseigna la chirurgie.



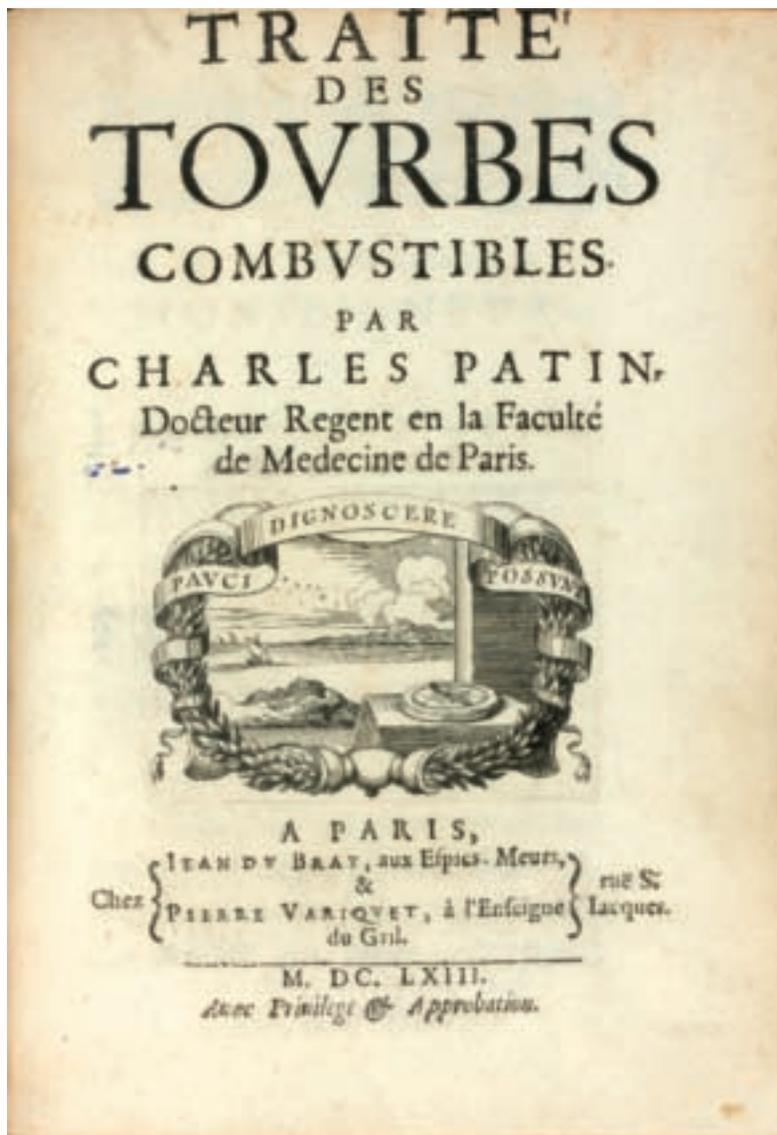
LE PRÉSENT OUVRAGE EST UN IMPORTANT TRAVAIL SUR L'HISTOIRE DE LA PARAFFINE. L'AUTEUR Y TRAITE DES DIFFÉRENTS TYPES DE TOURBES, de leur formation, de leur matière, de leurs cendres et de leurs fumées, de l'utilité de leur confection... Il traite aussi de quelques gisements qu'il situe à Babylone et à Zante (Grèce).

Il est illustré d'une vignette sur le titre et du portrait de l'auteur gravé à pleine page par *Le Febure*.

L'ouvrage de *Jacques Mentel* relié avec ce texte est L'ÉDITION ORIGINALE D'UN TRAITÉ dans lequel il prétend être le descendant de *Jean Mentel* qui aurait selon lui inventé l'imprimerie.

*Jacques Mentel* (1597-1671), savant médecin français, prétendait appartenir à la famille de Jean Mentel, à qui plusieurs écrivains ont attribué l'invention de l'imprimerie, et il fit tous ses efforts pour accréditer cette opinion. Il étudia la médecine à Paris et s'appliqua principalement à l'anatomie ».

Cet ouvrage « *conserve toujours, aux yeux du bibliographe sérieux, une certaine autorité* » (Brunet, supp. I, 1010).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE RARE, RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE *Jean-Jacques Charron, marquis de Ménars* (1643-1718).

« *Jean-Jacques Charron, vicomte, puis marquis de Ménars, baron de Conflans-Sainte-Honorine, seigneur de Neufville et autres lieux, fils de Guillaume de Ménars, trésorier de l'extraordinaire des guerres, et beau-frère du grand Colbert, naquit en 1643, devint conseiller au Parlement de Paris, puis maître des requêtes, fut créé marquis en septembre 1676 et nommé président à mortier le 11 janvier 1691 ; il mourut le 16 mars 1718 près de Blois. Il avait épousé Françoise de la Grange-Trianon. Ce personnage fut un grand bibliophile ; il acquit vers 1679 la collection des de Thou qu'il vendit en 1706 au cardinal de Rohan, alors évêque de Strasbourg ; le reste de sa bibliothèque, qui était fort riche, fut vendue à La Haye après sa mort* ». (Olivier 185).

**Première édition française de cet important témoignage  
du père *Hiacynthe de Magistris* sur les missions jésuites en Inde méridionale  
et sur les coutumes des habitants de cette région au XVIIe siècle.**

14

**MAGISTRIS**, Hiacynthe de. *Relation dernière de ce qui s'est passé dans les Royaumes de Maduré, de Tangeor, & autres lieux voisins du Malabar, aux Indes Orientales.*  
Paris, Sebastien Cramoisy, & Sebastien Mabre Cramoisy, 1663.

In-8 de (4) ff., 432 pp. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit. Petite usure au bas des plats. *Reliure de l'époque.*

171 x 118 mm.

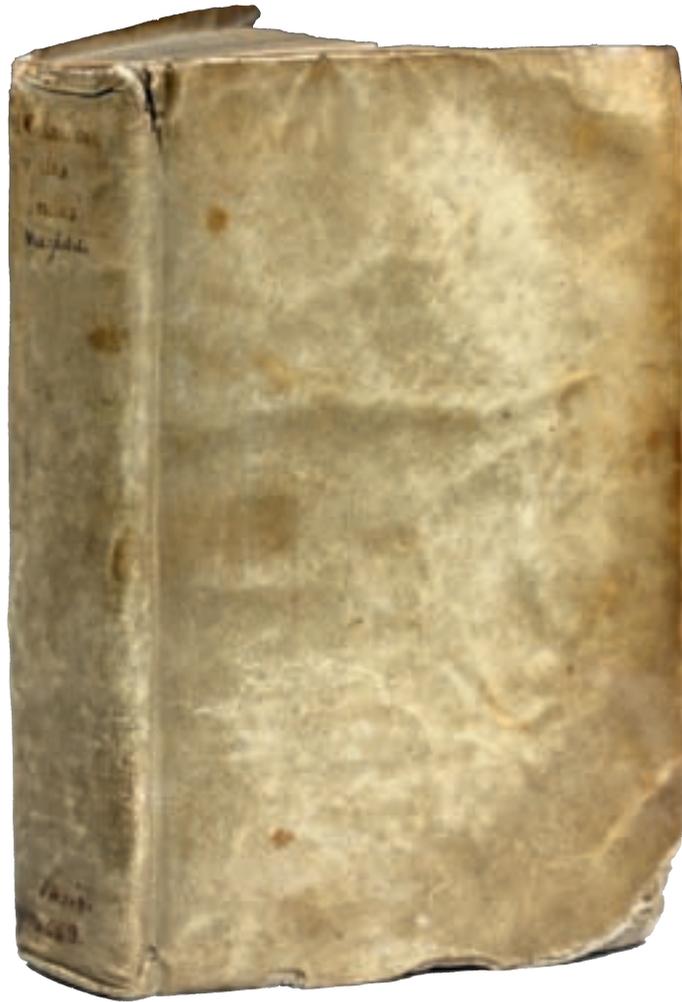
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CETTE IMPORTANTE RELATION DU PÈRE HIACYNTHE DE MAGISTRIS QUI SÉJOURNA PRÈS DE TRENTE ANS EN INDE.

De Backer & Sommervogel, *Bibliothèque de la compagnie de Jésus*, V, 256 ; Catalogue du duc de La Vallière, vol. V, 20966 ; Cioranescu, XVIIe siècle, 44190.



On ne connaît du père Magistris (1605-1668) que cet ouvrage, qui fut imprimé pour la première fois à Rome en 1661. Le père *Jacques de Machault* en donne une traduction française en 1663.

« *Hiacynthe de Magistris*, missionnaire italien, né en 1605, au diocèse de Crémone, fut admis dans la société des Jésuites, à l'âge de vingt-un ans, et, après y avoir professé les humanités, fut envoyé dans les missions de l'Orient. Il apprit, avec une rare facilité, toutes les langues qui sont en usage sur la côte de Malabar, se signala par son zèle pour la propagation de la foi, et fut choisi par l'archevêque de Cranganor pour son confesseur. Le P. de Magistris repassa deux fois en Europe, pour exposer les besoins des missions et solliciter des secours : la seconde fois il fut retenu à Rome, par le supérieur-général qui l'envoya ensuite visiter les établissements de la société dans le Brésil. De retour de ce voyage, il ne tarda pas à reprendre la route de l'Inde, fut nommé préfet du noviciat de Goa, et mourut en cette ville le 11 novembre 1668. On a de lui une 'Relation (en italien) de l'état des Missions à Maduré, et des établissements des Jésuites sur la côte de Malabar', Rome, 1661, in-8 ; elle a été traduite en français par le P. Jacques de Machault » (Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, XXVI, 128).



Magistris rédige donc ce compte-rendu de l'état des missions chrétiennes dans la province du Maduré à son retour d'Inde en 1661. Il revient à Rome avec un ensemble de traductions d'ouvrages indiens en portugais et en latin qu'il présente à Bartoli, l'historien de la mission. SON TÉMOIGNAGE SUR LA MISSION DU MADURÉ EST INSTRUCTIF CAR IL COMPORTE UN INTÉRESSANT COMMENTAIRE SUR LES SUPERSTITIONS ET LES LÉGENDES DE CETTE RÉGION.

LE PRÉSENT OUVRAGE CONSTITUE L'UNE DES PLUS PRÉCIEUSES SOURCES D'INFORMATION SUR LES COUTUMES ET RELIGIONS DES HABITANTS DU MADURÉ ET TANJORE ET AUTRES RÉGIONS DE L'INDE MÉRIDIONALE ET DES CÉLÈBRES MISSIONS DES PÈRES JÉSUITES, dont les méthodes de conversion furent si vivement critiquées, en particulier celle du père Roberto de Nobili, qui prit les habits et usages des brahmanes afin de mieux les évangéliser.

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : de la *bibliothèque du collège des Jésuites de Caen* avec ex libris manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le titre.

Un seul exemplaire de cette originale française est passé sur le marché public international ces trente dernières années (ABPC).

**Edition originale de ce manuel des peintres  
entièrement écrit et illustré par Abraham Bosse au milieu du XVIIe siècle.**

15

**BOSSE**, Abraham. *Traité des pratiques geometrales et perspectives, enseignées dans l'Academie Royale de la peinture et sculpture. Tres utiles pour ceux qui desirent exceller en ces Arts, & autres, ...* Paris, chez l'Auteur, 1665.

In-8 de (3) ff. bl., 1 frontispice gravé, (16) pp. y compris 4 pp. de table des matières, 140 pp., 1 titre gravé et 67 planches numérotées de 1 à 67 dont 1 sur double-page et 1 avec des pièces mobiles. Les planches 6 et 7 sont répétées deux fois. Relié en plein maroquin rouge de l'époque, encadrement à la Du Seuil sur les plats avec fleurons aux angles, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

207 x 130 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CE MANUEL DE LA PERSPECTIVE ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR ABRAHAM BOSSE.

Cicognara, 816 ; Brunet, I, 1127.

« Si les traités d'architecture du XVIIe et surtout du XVIIIe siècle ont bien recours au tracé des ombres, avec un éternel soleil à 45°, ils ne comportent pas de chapitre réservé aux méthodes de construction de ce tracé. Au XVIIe siècle, l'ouvrage le plus complet sur ce sujet reste le 'Traité des pratiques géométrales et perspectives' d'Abraham Bosse de 1665. » (Sakarovitch, *Epures d'architecture*, p. 83).

« LE PREMIER OUVRAGE DANS LEQUEL NOUS TROUVONS QUELQUES RÈGLES POUR LA CONSTRUCTION DES BAS-RELIEFS EST LE 'TRAITÉ DES PRATIQUES GÉOMÉTRALES ET PERSPECTIVES' DU CÉLÈBRE GRAVEUR ABRAHAM BOSSE, professeur de perspective à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

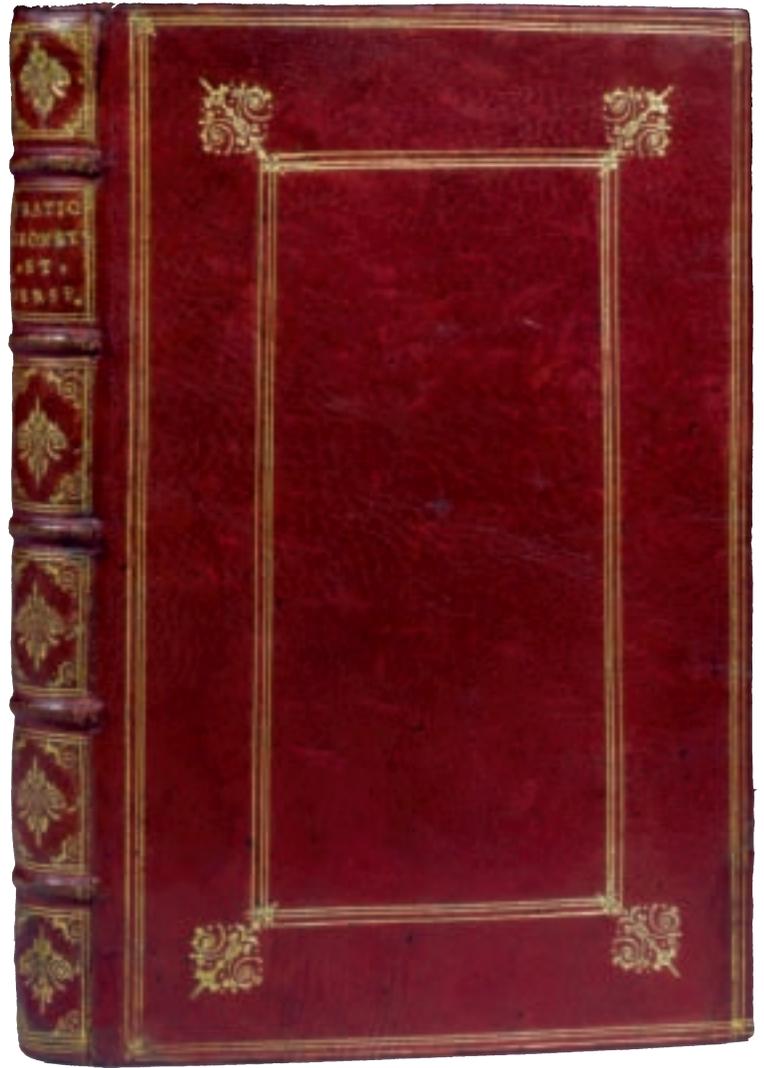
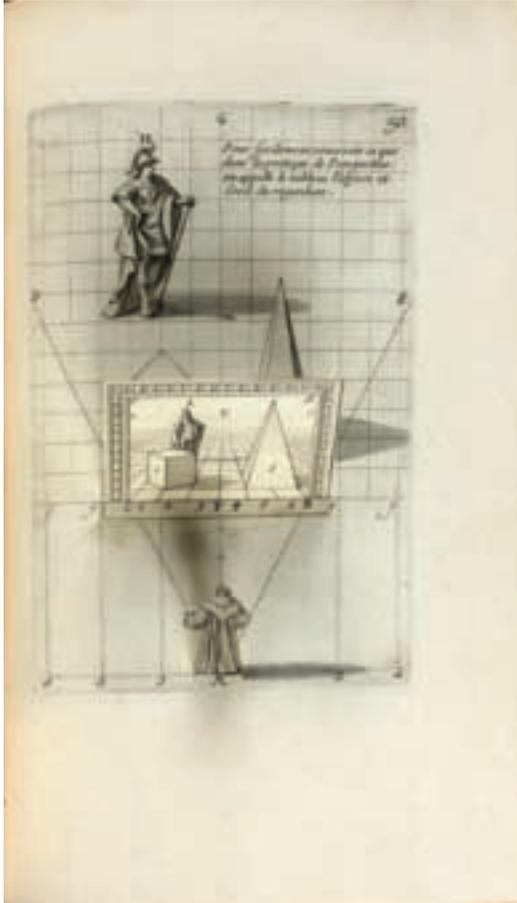
*L'auteur dit que 'ceux qui se mêlent de faire des bas-reliefs, sans savoir la perspective, y font de grandes méprises, ne discernant pas les parties que l'œil en doit ou ne doit pas voir ; que les vrais bas-reliefs ne doivent être considérés ou vus que d'un seul endroit, ainsi qu'un tableau de plate peinture, et doivent avoir peu de relief. [...]*

*La règle de construction que donne Bosse, à la suite de ces observations, ne diffère pas de celle qui dérive naturellement des usages de 'l'échelle fuyante' dans la perspective ordinaire. Aussi, l'auteur l'intitule en ces termes : 'Faire les échelles perspectives pour les bas-reliefs'.*

*Bosse possédait, on le sait, des connaissances mathématiques qui lui permettaient de traiter avec intelligence toutes les questions de la perspective et de la coupe des pierres ; cependant il tenait à honneur de n'être que le propagateur des conceptions de Desargues, et de n'enseigner dans ses propres ouvrages, ainsi que dans ses Leçons à l'Académie de Peinture et de Sculpture, que les méthodes de ce savant géomètre, digne contemporain et ami de Descartes, de Fermat et de Pascal. On peut donc penser que les principes de construction des bas-reliefs sont empruntés de Desargues ; d'autant plus que Bosse nous apprend qu'il possédait encore de ses ouvrages en manuscrit. C'est là un nouveau service rendu aux beaux-arts par l'habile géomètre, à qui sont dues, parmi tant d'autres conceptions heureuses, des méthodes faciles pour la perspective linéaire, et surtout les principes de la perspective aérienne, pour la dégradation des couleurs et le fort et le faible dans le tracé des contours, selon leur éloignement sur l'échelle fuyante ; véritables règles de la peinture ».*

(Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 1853, p. 891).

« La lettre du Poussin à Bosse, qui forme une des curiosités de ce livre, n'y figure que pour faire pièce à Lebrun, qui s'armait contre lui du livre de Léonard de Vinci qu'il ne connaissait pas ». (Le magasin pittoresque, p. 227).



Abraham Bosse, dans son *Traité des pratiques géométrales et perspectives* (1665), donne des règles de bas-relief qu'il dit tenir de son ami le géomètre et ingénieur Desargues.

« Livre recherché comme tout ce qui émane du célèbre artiste Abraham Bosse. On remarque dans ce volume le frontispice, la gravure de l'épître dédicatoire à M. de Croismare et une foule de petites figures toutes burinées habilement par Bosse ». (Catalogue Arthur Dinaux, 217).

LE PRÉSENT TRAITÉ EST ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE D'UN FRONTISPICE, D'UNE DÉDICACE ET D'UN TITRE GRAVÉS ET DE 67 PLANCHES HORS TEXTE DONT UNE SUR DOUBLE-PAGE ET UNE AGRÉMENTÉE D'UNE PARTIE MOBILE, LE TOUT ENTIÈREMENT DESSINÉ ET GRAVÉ PAR ABRAHAM BOSSE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, REVÊTU D'UN ÉLÉGAN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ORNÉ D'UN DÉCOR À LA DU SEUIL.

## L'une des plus rares pièces de Racine en vélin de l'époque.

Paris, 1666.

16

**RACINE.** *Alexandre le grand. Tragédie.*  
Paris, Théodore Girard, 1666.

In-12 de (10) ff., 72 pp. mal chiffrées 84. Quelques mouillures. Relié en vélin souple de l'époque, dos lisse. Etui. *Reliure de l'époque.*

139 x 80 mm.

RARISSIME CONTREFAÇON DE L'ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE, NON MENTIONNÉE PAR LES BIBLIOGRAPHES.

C'est l'une des pièces les plus recherchées de Racine.

La présente édition, qui n'est mentionnée par aucun bibliographe, possède la même pagination que l'originale, hormis l'extrait du privilège qui ne figure évidemment pas dans les feuillets préliminaires, et elle reproduit les erreurs de pagination de l'originale. Le titre, au lieu de la marque « à l'Envie » de Girard gravée sur cuivre, est orné d'un panier de fleurs gravé sur bois.

*Alexandre le Grand*, seconde pièce de Racine, fut représentée à Paris à compter du 4 décembre 1665.

« Dans cette œuvre de jeunesse, Racine cède au goût héroïco-galant, avec un *Alexandre* parfait amant, un *Porus* à la fois amoureux et héros au langage fleuri de préciosité. La tragédie plut : l'amour y était traité avec grâce ; nous trouvons çà et là quelques traits plus sentis qui font présager le futur poète de la femme et de l'amour ». (Dictionnaire des Œuvres, I, 81).

BON EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Nous n'avons pu localiser aucun exemplaire de cette contrefaçon dans l'ensemble des Institutions publiques du monde (OCLC).





N°21



N°53



N°29



N°35



N°15

Edition en partie originale des *Satires* de Boileau,  
« restée jusqu'ici inconnue ». (Picot).

Paris, 1668.

17

**BOILEAU-DESPRÉAUX**, Nicolas. *Satires – Discours sur la Satire*.

Paris, Louis Billaine, Denys Thierry, Frederic Leonard et Claude Barbin, 1668.

Ensemble 2 parties en 1 volume in-8 de (3) ff. dont (1) f.bl., le frontispice gravé et le titre, (3) ff. pour l'avis au lecteur, 76 pp., (1) f. pour l'extrait du privilège, (1) f.bl., (6) ff. pour le *Discours sur la Satire*. Relié en plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. Reliure de la fin du XIXe siècle signée *Allo*.

172 x 112 mm.

RARISSIME ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, DES SATIRES DE BOILEAU.

IL S'AGIT EN FAIT DE LA TROISIÈME ÉDITION ORIGINALE DES SATIRES DE BOILEAU, COMPORTANT LES 'SATIRES VIII ET IX' ET LE 'DISCOURS SUR LA SATIRE' EN ÉDITIONS ORIGINALES.

Picot, *Catalogue Rothschild*, 944 ; Tchemezine, I, 738 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 329 ; Le Petit, 392-393 ; Emile Magne, *Bibliographie générale des Œuvres de Boileau*, I, 20.



SATIRES  
DU SIEVR D\*\*\*.



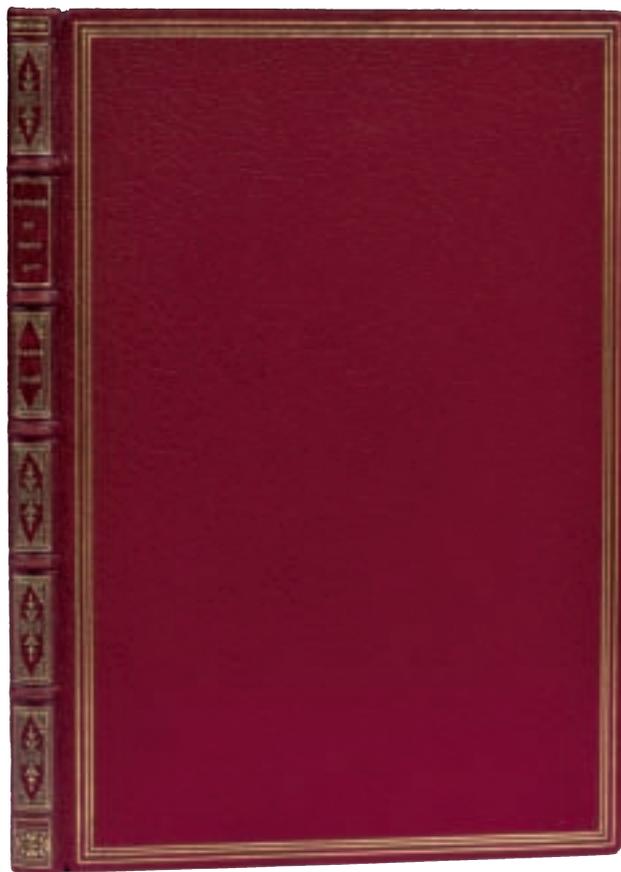
A PARIS,

Chez { LOUIS BILLAINE;  
DENYS THIERRY,  
FREDERIC LEONARD;  
ET  
CLAUDE BARBIN.

M. DC LXVIII.

Avec Privilège du Roi.

**Hauteur réelle  
de la reliure :  
175 mm**



« *Edition originale fort rare, elle contient les satires I-IX et le Discours sur la Satire.* » (Tchemerzine)

« *Edition augmentée contenant le 'Discours sur la Satire' et la 'Satire' IX en éditions originales.* » (Rahir).

« *Le recueil contient le 'Discours au Roi' et les 'Satires' I à IX... Cette troisième édition des 'Satires' est restée jusqu'ici inconnue. La quatrième édition, donnée par les mêmes libraires la même année, dans un format plus petit, a fait supposer que celle-ci devait exister ; mais M. Berriat-Saint-Prix n'a pu la découvrir, et M. Brunet n'a pas été plus heureux que lui.* » (Picot)

« *Edition intéressante, qui contient de plus que les précédentes les 'Satires' VIII et IX et le 'Discours sur la Satire'. Comme cette édition et les précédentes ne portent pas d'Achévé d'imprimer, il est difficile de savoir si la 'Satire' VIII a paru pour la première fois dans l'in-8 que nous décrivons ici ou si elle a été d'abord imprimée séparément dans la plaquette in-12 de 1668, que nous avons décrite à la fin de notre article précédent. Mais il est certain que la 'Satire' IX, dans laquelle le poète ridiculise plusieurs écrivains de son temps, sous prétexte de critiquer ses propres défauts, et aussi le 'Discours sur la Satire', sont en édition originale dans l'in-8 de 1668.* » (Le Petit, 392-393).

« *Cinquième édition originale collective des Satires, contenant de plus que les précédentes, les 'Satires VIII et IX' et le 'Discours sur la Satire'.* » (Magne, *Bibliographie des Œuvres de Boileau*, I, 20).

BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE MAROQUIN ROUGE, DE CETTE RARE ŒUVRE LITTÉRAIRE DE L'UN DES CHEFS DU PARTI DES ANCIENS.

Nos recherches ne nous ont permis d'en localiser des exemplaires que dans deux bibliothèques publiques : *B.n.F.* et *Bibliothèque de Versailles*.

Rare édition originale de ce recueil de pièces par l'érudit normand *Moisant de Brieux*, considéré comme l'un des grands poètes de son temps.

Caen, 1671.

18

[**MOISANT DE BRIEUX**, Jacques]. *Recueil de pièces en prose et en vers*.  
Caen, Jean Cavelier, 1671.

In-12 de (1) f.bl., (6) ff., 179 pp., (1), (1) f.bl. Relié en plein maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs finement orné, double filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Lortic Fils*.

140 x 80 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE PIÈCES PAR L'ÉRUDIT NORMAND MOISANT DE BRIEUX, CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES GRANDS POÈTES DE SON TEMPS.  
Catalogue Ruble, 559 ; Bulletin Morgand et Fatout, 6983 ; Brunet, III, 1791 ; Frère, *Manuel du bibliographe normand*, 155.

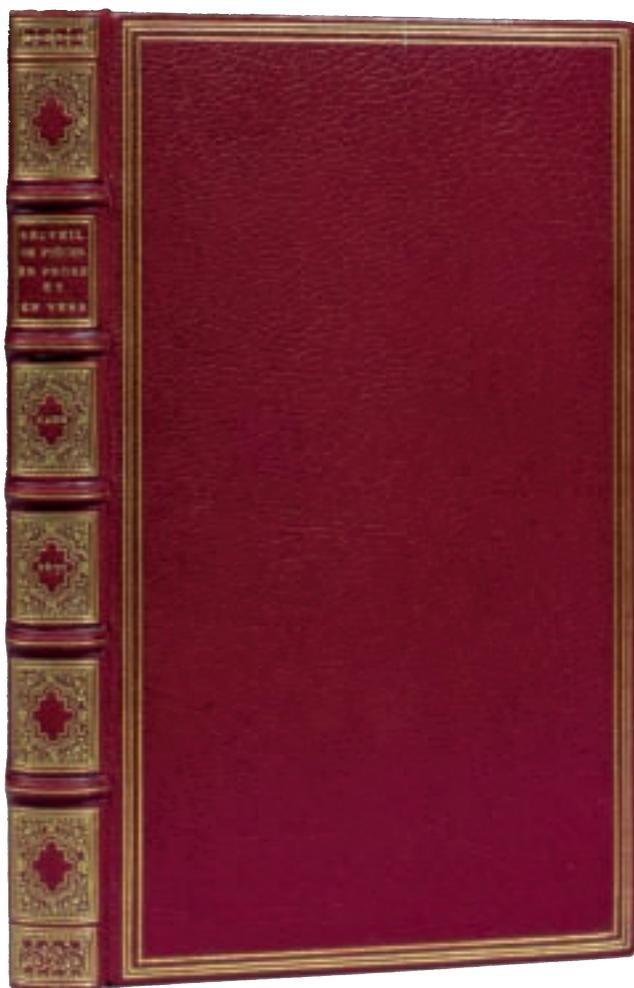
« *Edition originale, rare, de ce recueil de prose et de vers, renfermant entre autres un curieux morceau intitulé : 'Cy est ly traitie de Chevalerie à tous allans et venans, translaté du latin en langue vulgaire' (en l'année 1377)* ». (Ruble)

« *Les poésies de Moisant de Brieux se composent de stances, d'odes, de sonnets, d'énigmes, d'épigrammes et de madrigaux. Les pièces en prose, qui occupent les pp. 103-172, ont plus d'intérêt que les pièces en vers. Elles sont presque toutes consacrées à l'étude de notre vieille langue, que le poète normand cultivait avec prédilection. On y trouve notamment le texte d'un 'Traité de Chevalerie, à tous allans et venans', qui, dit le texte, fut mis en français en l'an 1377. Le volume se termine par un 'Tombeau de mademoiselle de La Luzerne et de monsieur de Ruqueville, son frère'. Mlle de La Luzerne était la correspondante ordinaire de Moisant de Brieux, celle à qui étaient adressées ses recherches philologiques* ». (Catalogue Rothschild, n°1907).

« *Elevé dans la religion réformée, Jacques Moisant de Brieux (né en 1614 à Caen, mort en 1674 dans la même ville) fit ses études dans l'université de Sedan, dont tous les maîtres professaient le protestantisme. Après avoir été quelque temps conseiller au Parlement de Metz, de Brieux revint à Caen, où florissait alors une foule de savants ; à leur exemple, il se livra avec ardeur à la culture des lettres. Il rassemblait chez lui tous les savants de Caen : Huet, Bochart, Tannegui Lefèvre, Heinsius, Chapelain, La Roque, Ségrais, etc. Ces réunions qui avaient lieu le lundi de chaque semaine et dans lesquelles on discutait des points d'histoire et de littérature, donnèrent naissance à l'Académie de Caen. M. de Brieux correspondait avec une partie des savants de l'Europe* ». (Frère, *Manuel du bibliographe normand*, 154).

Anobli par Louis XIV en 1644, Moisant reçoit ses lettres en 1665 confirmant sa noblesse « *pour l'estime et la réputation qu'il s'est acquises parmi les Savants et les Gens de Lettres* ». Plus que personne, il ranima le goût des lettres par la fondation de l'Académie des Belles-lettres de Caen (1652) qui s'est perpétuée sous ce titre. Moisant de Brieux passe pour un des meilleurs poètes latins de son temps ; Bayle, qui jugeait Moisant de Brieux « *le plus grand poète qui fut en France et fort versé dans les Belles Lettres* », parle de ses vers avec les plus grands éloges...

« *Tous les ouvrages de Moisant de Brieux sont rares et recherchés* » ajoute Frère dans son *Manuel du bibliographe normand*.



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ŒUVRE LITTÉRAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR LORTIC FILS.

D'après nos recherches, seules 3 Institutions publiques françaises possèderaient cette originale : les *Bibliothèques de Caen* et de *Rouen*, et la *B.n.F.*

**Un chef-d'œuvre gravé de Romain de Hooghe,  
au service de la lutte contre les exactions de Louis XIV.**

19

[WICQUEFORT, Abraham de]. *Advis fidelle aux véritables Hollandois. Touchant ce qui s'est passé dans les Villages de Bodegrave & Swammerdam, & les cruautés inouïes, que les François y ont exercées.*

S.l. [La Haye], [Jean et Daniel Steucker], 1673.

In-4 de (2) ff.bl., (1) f. de titre, 202 pp., (2) ff.bl. et 10 gravures sur 8 double-pages. Le titre est orné d'un sphère. Relié en plein vélin rigide de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

230 x 190 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CETTE SUITE DE GRAVURES DE ROMAIN DE HOOGHE DÉNONÇANT LES EXACTIONS DE LOUIS XIV.

Willems, *Les Elzevier*, 1874 (pour le tirage in-12) ; Catalogue du Baron de Ruble, 669 (pour le tirage in-12) ; Picot, *Catalogue Rothschild*, 2407 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 683 ; Bulletin Morgand et Fatout, 8744 ; Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, I, 368 ; Brunet, I, 589 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 22 ; Landwehr, *Romeyn de Hooghe*, n°30.

Cette relation de la retraite de l'armée du duc de Luxembourg obligée de quitter la Hollande par suite du dégel après une marche victorieuse vers La Haye, fut écrite pour encourager les Hollandais à la résistance. On y trouve le récit des atrocités commises par les troupes françaises.

« La 'Bibliothèque historique de la France' rapporte une particularité assez singulière à propos de cet ouvrage : on dit que les Hollandais le faisaient distribuer dans les écoles, lorsqu'ils étaient en guerre avec la France, afin d'exalter l'imagination des enfants qui échauffaient alors la haine de leurs parents contre les Français et facilitaient ainsi la levée des subsides. La paix faite, on retirait le livre. » (Ch. Nodier, *Catalogue des livres de Pixérécourt*, n°1935).

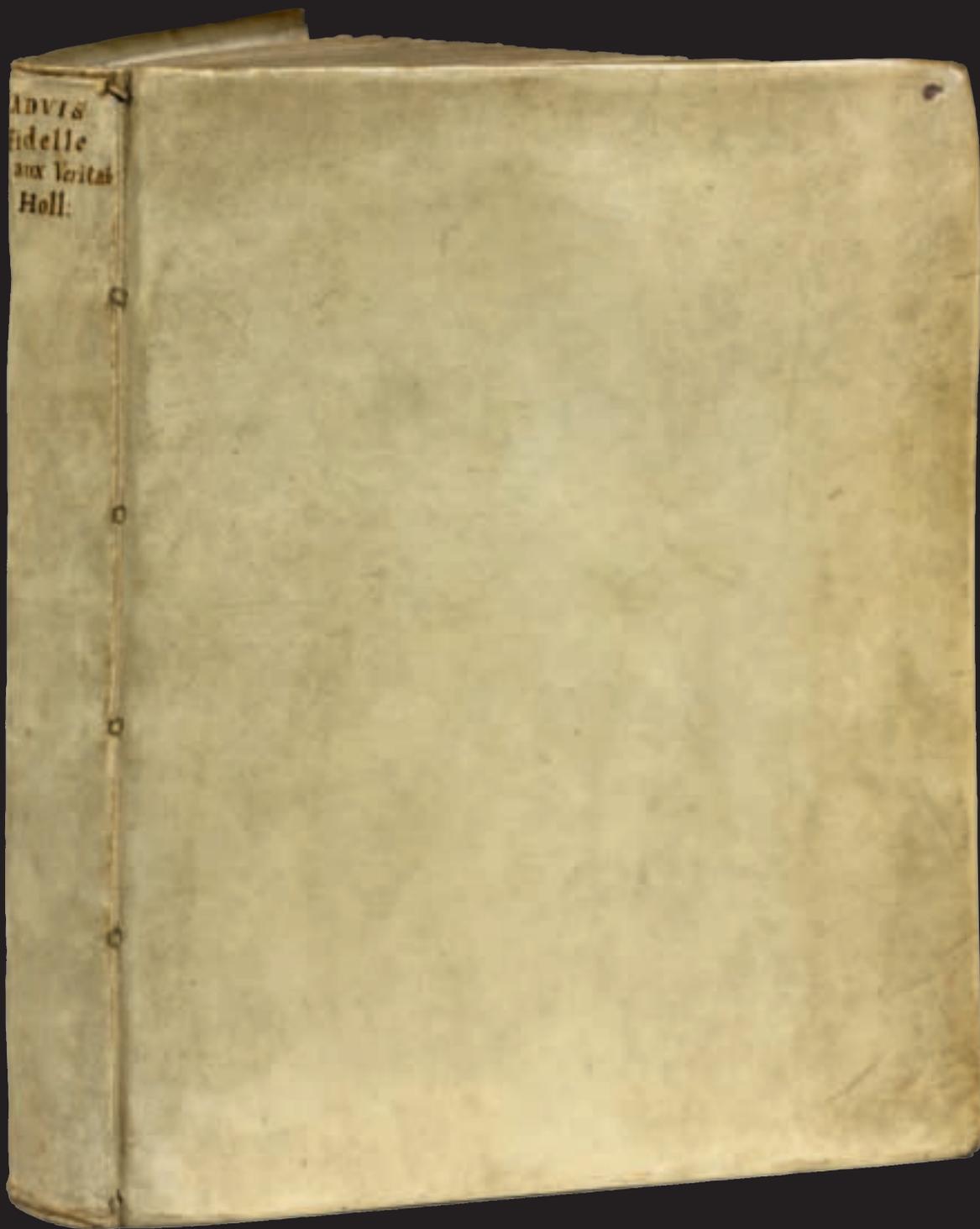
« Il y a sous la même date une édition in-4, ornée de huit belles estampes de Romain de Hooghe. L'une et l'autre sortent incontestablement des presses des frères Steucker, et en effet elles sont citées dans le catalogue de 1674 avec l'adresse de La Haye... Barbier attribue l'Advis fidelle à Abr. de Wicquefort. Mais on a élevé des doutes en Hollande au sujet de cette attribution. » (Willems, *Les Elzevier*, 1874).

« L'édition sort des presses des frères Jean et Daniel Steucker à La Haye [...] Plusieurs des figures portent en toutes lettres la signature de Romain De Hooghe. L'advis fidelle est ordinairement attribué au célèbre Abraham de Wicquefort, le personnage équivoque qui servit successivement le Brandebourg, la France, les Provinces-Unies et le Brunswick, fut condamné comme traître par les Hollandais en 1675, et alla mourir misérablement à Zell en 1682 ; mais cette attribution est aujourd'hui très sérieusement contestée ». (Picot, 2407).

« Volume recherché à cause des figures dont il est orné. L'édition de 1673, petit in-12, sans figures, n'a point de valeur » (Brunet).

LE PRÉSENT OUVRAGE EST ORNÉ EN PREMIER TIRAGE DE 10 SUPERBES EAUX-FORTES DE ROMAIN DE HOOGHE, signées, avant les numéros.

Elles représentent des scènes de pillage, d'exactions et de viols perpétrés sur des civils par les soldats et les officiers de l'armée de Louis XIV à Bodegrave, à Swammerdam et dans d'autres villes hollandaises. Ces figures éblouissantes comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste et peuvent rivaliser avec les plus remarquables productions de la gravure ancienne.



*« Les Français ne sont pas peints dans ces compositions, pleines d'une sauvage énergie, sous un aspect très avantageux. On y voit les brillants officiers de l'armée de Louis XIV joyeusement attablés à des festins d'anthropophages. » (Ch. Nodier)*

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN BLANC DE L'ÉPOQUE.



N° 19 - Un chef-d'œuvre gravé de Romain de



Hooghe, au service de la lutte contre les exactions de Louis XIV.

La véritable édition originale du *Malade imaginaire*.

Cologne, Jean Sambix, 1674.

20

**MOLIÈRE.** *Le Malade imaginaire, Comédie, meslée de musique et de dance.*  
Cologne, Jean Sambix, 1674.

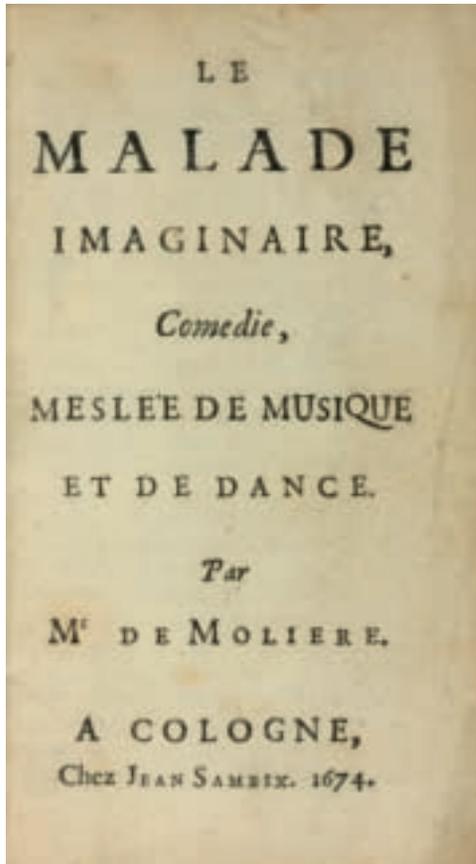
In-12 de (2) ff., 130 pp. Erreurs de pagination. Petite trace de brulure dans la page 129 sans atteinte au texte. Relié en plein maroquin bordeaux janséniste, dos à nerfs orné de filets à froid, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée *Bernasconi*.

144 x 82 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE ANTÉRIEURE À CELLE DE BARBIN.

Guibert, I, 371 ; Tchermersine, IV, 801 ; Cat. La Rochebilière, n°351 ; Rahir, 1498.

Edition originale avec U et non V à « musique ».



*Le Malade imaginaire* représente le défi de Molière au Roi. Le comédien-auteur y brave la récente ordonnance d'avril 1672 qui confiait à Lully le monopole de la musique. Cette interdiction empêchait Molière de donner à son talent sa pleine puissance. Elle témoignait surtout du triomphe prochain de l'opéra que le Roi semblait préférer sur la comédie-ballet à la Molière. Lully, poussant la trahison à son terme, choisit Quinault pour les textes de l'opéra qu'il annonce : *Cadmus et Hermione*. Molière se lance alors dans *Le Malade imaginaire* dont il confie la musique à Marc-Antoine Charpentier. Il le jouera avant que l'opéra de Lully ne soit prêt. Molière prétend aussi montrer qu'il peut se passer du soutien royal, et présenter son spectacle à Paris sans avoir besoin de le montrer auparavant à la Cour.

*Le Malade imaginaire* prend aussi la forme d'un défi de Molière à lui-même, à une santé déjà chancelante. On ne peut s'empêcher de songer que le rôle du *Malade Imaginaire* était tenu par le plus grand des malades, celui que la mort devait aller chercher jusque sur la scène du Théâtre. A l'époque du *Malade imaginaire*, le mal de poitrine de Molière l'affaiblissait de jour en jour. Néanmoins, la première représentation du vendredi 10 février fut un triomphe. C'EST LE JOUR DE LA QUATRIÈME REPRÉSENTATION, LE VENDREDI 17 FÉVRIER 1673, ALORS QUE MOLIÈRE JOUE DEVANT LE GRAND CONDÉ, QUE SE PRODUISIT L'ACCIDENT QUI DEVAIT L'EMPORTER.

L'exemplaire *Charles Hayoit* de cette même édition *Sambix, 1674*, fut vendu comme édition originale le 28 juin 2001 lors de la vente organisée par *Sotheby's Paris*. Le catalogue de la vente offrait une

analyse détaillée du défi bibliographique que représente cette pièce :

« Selon Guibert l'édition originale du '*Malade imaginaire*' n'est pas encore exactement définie. Deux éditions sont considérées comme les meilleures et les plus proches de la représentation de Molière : *Sambix* et le tome VII de la collective de 1674-1675. Cette collective est imprimée par *Barbin et Thierry* et s'inscrit dans le cadre du privilège donné à Molière en 1671. Les six premiers volumes sont à pagination continue et datés de 1674. Le septième qui suit une nouvelle pagination est daté de 1675 et

*contient deux pièces seulement : L'Ombre de Molière par Brécourt et Le Malade imaginaire. La pièce de Molière ne comporte aucun achevé d'imprimer ; L'Ombre de Molière est, elle, achevée le 2 mai 1674. Des similitudes typographiques permettent à Guibert d'en déduire que Le Malade a dû être imprimé pour la même date. Pure hypothèse : le même matériel ayant pu resservir quelques mois plus tard. La question est d'importance car le 2 janvier 1674, les comédiens de la troupe de Molière ont fait interdire de publication le texte du Malade. Trop de contrefaçons devaient circuler. Tchemezine en recense quelques-unes, aux dates de publications incertaines. Guibert prétend qu'entre ce 2 janvier et le 2 mai, il est impossible de placer à la fois une série de publication de contrefaçons et la publication de l'édition Sambix qu'il décale par conséquent après le 2 mai pour redonner la gloire à l'édition sans date du tome VII. Il semble bien difficile de trancher. L'Avis au lecteur de l'édition Sambix est cependant clair et annonce celui du Festin de Pierre de 1683 : « La Troupe de Molière ayant voulu borner la gloire de cet illustre Auteur... sans en laisser imprimer la copie, quelques gens se sont avisés de composer une pièce à laquelle ils ont donné le même titre dont on a fait plusieurs impressions... mais les mémoires sur lesquels ces gens-là avaient travaillé... se sont trouvés si éloignés de la conduite de l'Original, qu'au lieu de plaire, ils n'ont fait qu'inspirer des désirs plus pressants de voir celle de Molière imprimée. »*

*L'éditeur de Sambix semble bien avoir en main une excellente copie. La séquence de Guibert se révèle d'autant plus creuse qu'il reconnaît l'antériorité de l'édition Sambix en discutant ailleurs l'édition collective de 1674-1675 : « les éditions Loyson (nous : connue par le seul exemplaire de la B.n.F. et au texte défectueux) et Sambix avaient été lancées dans le public. Claude Barbin n'avait plus aucune raison d'attendre et il se décida à publier son septième tome, avec 'Le Malade imaginaire' ». Il faut dire que de mai à juin, la troupe de Molière rejoue après un an d'arrêt Le Malade imaginaire. Le triomphe est tel qu'il est joué devant le Roi dans le parc de Versailles en juillet 1674. Les comédiens et la veuve de Molière ont pu alors vouloir publier une édition maîtrisée de leur texte et lancer l'édition Sambix pour tourner le monopole que les libraires parisiens exerçaient grâce au privilège de 1671. »*

Au printemps 1674, la troupe de Molière rejoue la pièce avant de la représenter au Roi à Versailles en juillet. Un texte de bonne qualité était donc nécessaire à la promotion de la pièce et les comédiens ne voulaient pas être enfermés par le privilège de 1671 : ce fut l'édition Sambix, qui précède l'édition Barbin. La séquence de publication rapportée par Guibert est une construction imaginaire. D'ailleurs l'antériorité et la qualité de l'édition Sambix avaient déjà été reconnues dans le Bulletin Morgand il y a un siècle. Guibert se trompe donc lorsqu'il affirme que : « *Personne n'est encore d'accord sur l'identification de la véritable édition originale du Malade imaginaire* ».

Rahir précise à propos de la présente édition de *Cologne, Jean Sambix, 1674* : « *Edition imprimée à Paris qui est probablement la première de cette pièce* ».

C'est également de cette édition que Brunet explique que « *son texte ne présente aucune différence avec celui de l'édition collective de 1674-1675, ce qui ferait croire qu'elle aurait été faite sur une copie du manuscrit original de Molière, et avant celle de Paris.* »

Le catalogue de A. La Rochebilière indique : « *Cette édition présente un très bon texte qui a été suivi dans l'édition collective de 1674-1675... Cette édition est donc conforme à la représentation... Cette édition a paru sans privilège, et quoique portant la rubrique de Cologne, elle a été imprimée en France, peut-être même à Paris* ».

Le problème des éditions de cette pièce tient au fait que la troupe de Molière ne souhaitait pas l'imprimer, sous peine de la faire tomber dans le domaine public. C'est pourquoi plusieurs éditions paraissent en 1674 avec les mentions Amsterdam, Cologne et Paris.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE NOTRE LITTÉRATURE, ÉLÉGAMMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

Nos recherches nous ont permis de constater que seules 3 Institutions publiques françaises possèdent cette rare originale : la *B.n.F.*, la *Bibliothèque de La Sorbonne, BIU* et celle de *Clermont-Ferrand*.

**Edition originale de ce traité sur la peinture de Roger de Piles,  
le conseiller artistique du duc de Richelieu.  
Précieux exemplaire relié à l'époque au chiffre couronné du dédicataire,  
le duc de Richelieu, et offert par lui à Jean-Baptiste Colbert.**

21

**PILES**, Roger de. *Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres. Dédiée à Monseigneur le Duc de Richelieu.*

Paris, Nicolas Langlois, [1681].

[Suivi de] : - *La Vie de Rubens.*

In-12 de : I/ (14) pp., pp. 15 à 140, (1) f.bl. ; II/ (1) f., 38 pp., (1) f. Relié en plein maroquin rouge de l'époque, filet doré encadrant les plats, grand chiffre couronné frappé or au centre, dos à nerfs orné de caissons dorés, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrures. Plat inférieur légèrement taché. *Reliure de l'époque.*

147 x 88 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CE TRAITÉ SUR LA PEINTURE DE ROGER DE PILES, THÉORICIEN DE L'ART RÉPUTÉ DU SIÈCLE DE LOUIS XIV ET CONSEILLER ARTISTIQUE DU DUC DE RICHELIEU, LE DÉDICATAIRE DE L'OUVRAGE.

Cicognara, 180 ; Barbier, I, 1084.

Le présent volume, dans lequel l'auteur avoue sa grande admiration pour Rubens, est articulé en deux parties : la première contient une *Dissertation* sur les grands maîtres suivie d'une description de onze tableaux de Rubens appartenant à la collection du duc de Richelieu ; la seconde partie est une *Vie de Rubens*. ROGER DE PILES ÉTAIT LE CONSEILLER ARTISTIQUE DU DUC DE RICHELIEU.

« Le duc de Richelieu s'installa tout d'abord à l'hôtel de la place Royale, que son grand-oncle lui avait légué avec une quantité de tableaux, de statues, de cabinets et de meubles. Très amateur de peinture, il se passionna tout d'abord pour le Poussin ; sa galerie de la place Royale renfermait quinze tableaux de la main de son maître favori et huit tableaux de différents artistes. Malheureusement, le duc aimait la paume autant que la peinture ; un jour qu'il jouait avec le roi, il risqua tous ses tableaux sur une partie et la perdit. Le roi fit estimer la galerie par Le Brun, qui fixa le chiffre à 150 000 livres ; Colbert reçut l'ordre de payer et les tableaux quittèrent la place Royale pour entrer dans le Cabinet du Roi.

Sa première galerie perdue, le duc se remit à collectionner et, cette fois, conseillé par Roger de Piles, se jeta dans les bras de Rubens. De Piles fit imprimer un catalogue de cette collection, intitulé 'Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres, dédiée à Monseigneur le Duc de Richelieu, 1681'. La description du tableau de *La Chute des réprochés* est faite par le duc lui-même. » (Bonnaiffé, *Dictionnaire des amateurs français*, pp. 274-276).

« Roger de Piles, peintre, graveur et littérateur (1635-1709), publia quelques traités sur la peinture, qui le firent estimer et rechercher des artistes célèbres et amateurs. De Piles fut secrétaire d'ambassade à Venise. Il se rendit ensuite à Lisbonne en 1685, et en Suisse en 1689. Plus tard, Louvois l'envoya à La Haye pour traiter secrètement avec les personnes qui souhaiteraient de détacher les Hollandais de la grande alliance. Il fut découvert et retenu prisonnier pendant cinq ans. Ce fut pendant sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des peintres*. De Piles avait les qualités qui font aimer et estimer... il fut honoré du titre de conseiller-amateur de l'académie de peinture et de sculpture. Son admiration pour les tableaux de Rubens était extrême. Il ressemblait à ce peintre par son enthousiasme pour son art. Il avait une grande intelligence du coloris et du clair-obscur. » (Biographie universelle, X, p. 119).

Piles avait une prédilection marquée pour Rubens et les coloristes. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle à Paris, une vive querelle oppose deux conceptions de la peinture : les partisans de la couleur, favorables au grand maître flamand Rubens, aux défenseurs du dessin, attachés aux modèles italiens tels



Raphaël et Nicolas Poussin. Ce débat avait pris de l'ampleur adoptant même un tour polémique avec la publication de pamphlets. La dispute s'acheva au bénéfice des tenants de la couleur tel Roger de Piles.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AU CHIFFRE COURONNÉ DU DÉDICATAIRE, ARMAND-JEAN DE VIGNEROT DU PLESSIS (1631-1715), PRINCE DE MORTAGNE, DUC DE FRONSAC ET DUC DE RICHELIEU, PETIT-NEVEU DU CARDINAL, QUI EN FIT PRÉSENT À JEAN-BAPTISTE COLBERT.

*Abbé de Saint-Ouen à Rouen, le duc de Richelieu quitta la soutane pour l'épée et devint général des galères en 1643, lieutenant général sur les mers du Levant et gouverneur du Havre à la mort de son père en 1646, héritant alors du titre de duc et pair de France. Ayant renoncé à sa charge de gouverneur des galères en 1661, il remplit les fonctions de chevalier d'honneur de la Dauphine de 1679 à 1684.*

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE FUT AINSI RELIÉ DÈS SA PUBLICATION EN MAROQUIN ROUGE AU CHIFFRE COURONNÉ DU DÉDICATAIRE, LE DUC DE RICHELIEU, QUI EN FIT PRÉSENT À COLBERT, comme en témoigne l'ex libris manuscrit sur le titre : « *Bibliotheca Colbertina* ».

Provenance : *Armand-Jean de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu* (chiffre couronné sur les plats), *Jean-Baptiste Colbert* (ex libris manuscrit sur le titre), *Alphonsine Dusillion* (ex libris manuscrit daté 1812 sur le dernier feuillet blanc), *Léon Galicia* (ex libris en début de volume).

## Le récit d'une mission diplomatique entreprise en Russie en 1661.

Bel exemplaire relié en veau blond de l'époque aux armes de *Jérôme II Bignon*, grand maître de la bibliothèque du Roi.

22

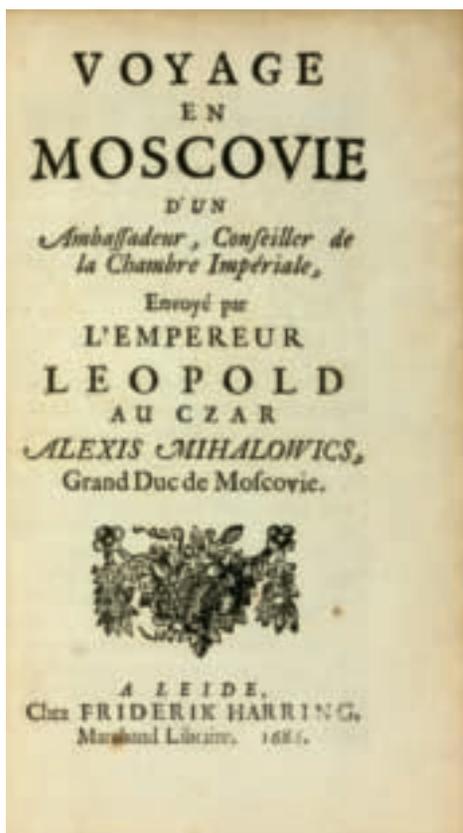
**MAYERBERG**, Augustin, baron de. *Voyage en Moscovie d'un Ambassadeur, Conseiller de la Chambre Impériale, Envoyé par l'Empereur Leopold au czar Alexis Mihalowics, Grand Duc de Moscovie.* Leide, Friderik Haring, 1688.

In-12 de (1) f. bl., (1) f. de titre, 381 pp., (2) ff. bl. Quelques piqûres. Ex libris gravé sur la contre-garde. Relié en plein veau blond de l'époque, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs orné dans les caissons de monogrammes dorés, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

152 x 86 mm.

EDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CE RÉCIT DE VOYAGE EN RUSSIE EN 1661.  
Barbier, IV, 1085 ; Querard, I, 296 ; Brunet, III, 1557 ; Graesse, IV, 456.

« Cette relation d'une ambassade accomplie en 1661 est fort curieuse; elle fait connaître le faible degré de civilisation qu'avait alors atteint la Russie. » (Querard).



L'édition originale avait paru en latin (« *Iter in Moschoviam* », in-folio), vers 1670.

« Ouvrage rare. Il en existe une traduction française abrégée, sous le titre de 'Voyage en Moscovie d'un ambassadeur, conseiller de la cour impériale, envoyé par l'empereur Léopold, au Czar Alexis Mihalowics, grand duc de Moscovie', Leyde, Haring, 1688. » (Brunet)

« Mayerberg est un diplomate allemand qui vivait dans la dernière moitié du dix-septième siècle. Il fut envoyé en ambassade par Léopold Ier auprès du czar Alexis Michaélowitz, dans le but de rétablir la paix entre la Pologne et la Russie. Parti de Vienne le 16 février 1661, il traversa, avec son collègue Calucci, la Prusse et la Courlande, obtint après beaucoup de difficultés la permission d'entrer en Moscovie, et parvint dans la capitale le 25 mai. Après une année de séjour, pendant laquelle il ne put avoir aucune communication avec l'étranger, il lui fut permis de retourner à Vienne, où il rentra, le 19 mars 1663. Il a publié le récit de son voyage. Cet ouvrage rare et curieux fait connaître les usages de la Russie au dix-septième siècle et la manière bizarre dont on y traitait les étrangers. »

(Biographie générale, 34, 543).



BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN VEAU BLOND AUX ARMES ET AU MONOGRAMME DE JÉRÔME II BIGNON (1627-1697).

*Jérôme Bignon, IIe du nom, fils de Jérôme Ier, avocat général au Parlement de Paris, né à Paris le 11 novembre 1627, obtint la charge d'avocat général en survivance en février 1652 et succéda à son père dans la charge de grand maître de la Bibliothèque du Roi et dans celle d'avocat général le 7 avril 1656, il se démit de cette fonction en 1673, fut reçu conseiller d'Etat en 1678 et chef du conseil établi pour l'enregistrement des armoiries en 1696. Il avait épousé Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain, sœur du chancelier. Il mourut à Paris le 15 janvier 1697. (Olivier, pl. 868).*

Très rare édition illustrée des *Œuvres de Racine*,  
séduisant exemplaire conservé dans son vélin ivoire de l'époque.

Brusselles, 1700.

23

RACINE, Jean. *Œuvres*.

Brusselles, George de Backer, 1700.

2 tomes en 2 volumes petit in-12 de : I/ 1 frontispice, (8) ff., 394 pp., 6 planches ; II/ 1 frontispice, 406 pp., 6 planches. Reliés en plein vélin ivoire de l'époque, dos lisses.

137 x 71 mm.

« EDITION RARE » DES ŒUVRES DE RACINE « CONTENANT LES ONZE PIÈCES DE RACINE AVEC PAGINATION SUIVIE ET TITRES PARTICULIERS À LA MARQUE DU QUOERENDO ».

Tchemerzine, V, 360 ; Jacob, *Bibliothèque dramatique de Pont de Vesle*, 997.

CETTE JOLIE ÉDITION EST IMPRIMÉE AVEC LES CARACTÈRES ELZÉVIRIENS.

ELLE COMPORTE DOUZE PIÈCES DE RACINE, à savoir : *La Thébàïde ou les frères ennemis*, *Alexandre le Grand*, *Andromaque*, *Britannicus*, *Les Plaideurs*, *Athalie*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre & Hippolyte*, et *Esther*.

Brunet ne semblait pas avoir connaissance de cette rare édition.



CHAQUE PIÈCE EST ORNÉE D'UNE JOLIE FIGURE par le talentueux graveur bruxellois *Jacques Harrewyn*. L'ouvrage est en outre orné de 2 frontispices gravés.



SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ILLUSTRÉE DES ŒUVRES DE RACINE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : ex libris manuscrit *Alexandre Murray* sur les titres, cote de la *Dupplin Castle Library* sur les gardes, ex libris de la collection *Jean Meyer*.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire de cette rarissime édition dans l'ensemble des Institutions publiques de France : *Bibliothèque de Rennes*.

**Rare édition originale posthume d'*Esopé à la cour* de Boursault,  
exemplaire très pur conservé dans sa reliure de l'époque.**

24

**BOURSAULT.** *Esopé à la cour*, Comédie héroïque.

Paris, Damien Beugnié, 1702.

In-12 de (10) ff. le premier blanc, 97 pp., (1) p.bl., (1) f. bl.

Relié en plein basane mouchetée de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

160 x 90 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE POSTHUME DE CETTE COMÉDIE DE BOURSAULT QUI FUT REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS APRÈS SA MORT, EN 1701.

Bulletin Morgand et Fatout 6512 ; Catalogue Gui Pellion 482.

« *Boursault (1638-1701) est un de ces auteurs dramatiques qui, au XVIIe siècle, eurent de la vogue à défaut de gloire, et dont quelques productions sont encore estimées aujourd'hui. Lorsqu'il vint à Paris en 1651, il ne savait encore que le patois de sa province : quelques années après, il était devenu un écrivain assez remarquable pour qu'on le chargeât de composer un livre destiné à l'éducation du Dauphin. Boursault plaisait par les qualités du cœur aussi bien que par celles de l'esprit ; son caractère franc et ouvert lui fit beaucoup d'amis. Il fut lié avec la plupart des gens de lettres ses contemporains, si l'on en excepte Molière* ».

*Esopé à la cour* est une comédie en 5 actes et en vers à l'esprit vif, au comique franc et au style naturel. S'il était un protégé du roi, l'auteur d'*Esopé à la cour* dû retirer quelques passages de sa pièce qui contenaient des allusions injurieuses à l'égard de Louis XIV.

« *Esopé à la cour, en cinq actes, fut représentée après la mort de Boursault, en 1701. Boursault l'avait écrite aussitôt après 'Esopé à la ville', mais son sujet la fit interdire par la censure. Quand finalement l'autorisation de la faire représenter fut accordée, l'auteur était mort. Dans cette comédie, Esopé a réussi à se faire admettre à la Cour, et naturellement, il trouve matière à exercer son ironie et sa sagesse à l'égard des innombrables côtés ridicules et des vices des courtisans. Montesquieu a déclaré qu'après avoir assisté à la représentation d'*Esopé à la Cour*, il éprouvait le besoin de devenir un homme de bien.* » (Dictionnaire des Œuvres, II, 684).

Il y a en fait eu deux tirages différents en 1702, l'un à l'adresse de *Damien Beugnié*, l'autre à celle de la *Veuve de Clément Gasse*.

« *Cette œuvre, d'une haute portée, ne fut représentée que le 16 décembre 1701, après la mort de l'auteur, ce qui empêcha celui-ci d'y mettre la dernière main...* » (V. Fournel, *Les contemporains de Molière*, p.95).

L'œuvre est dédiée à *Madame de Villequier, Françoise Angélique de la Mothe-Houdancourt*, née en 1650 et mariée à *Louis-Marie-Victor, Duc d'Aumont* et *Marquis de Villequier*.

*Louis-Marie-Victor d'Aumont*, l'un des plus zélés serviteurs de Louis XIV, se distingua dans la campagne de Flandre. La sœur de Madame de Villequier, *Charlotte-Eléonore de la Mothe-Houdancourt* était gouvernante de Louis XV.

Les liens entre l'auteur et la marquise de Villequier sont évidents puisque Louis XIV avait proposé à Boursault de devenir sous-précepteur de son fils alors que la sœur de Madame de Villequier était la gouvernante de Louis XV. Enfin, Boursault évita à l'une de ses pièces d'être censurée en 1690 grâce à l'appui du Duc d'Aumont.



*Esope à la cour* permit à son auteur de remettre la fable au goût du jour et d'élever quelques objections à la personne de Louis XIV.

BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES DE CETTE RARE COMÉDIE, CONSERVÉ DANS SA PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de ce tirage dans 3 Institutions publiques françaises : *B.n.F.*, *Bibliothèque de Rennes* et *Paris Sorbonne*.

L'exemplaire conservé à la *B.n.F.* ne comporte pas le *Privilège du Roy* qui occupe 3 pages de notre exemplaire et où l'on apprend que c'est Michelle Milley, la veuve du Sieur Boursault, qui désira faire imprimer cette pièce après la mort de son mari.

Rare première édition illustrée des *Nouvelles de Cervantès*  
reliée pour *Charles de Rohan, prince de Soubise*.

Amsterdam, 1705.

25

**CERVANTÈS.** *Nouvelles de Michel de Cervantes. Auteur de l'Histoire de Don Quichotte. Traduction nouvelle. Enrichie de figures en taille-douce.*

Amsterdam, Marc Antoine, 1705.

In-12 de (8) ff. y compris 2 planches, 508 pp. dont 6 gravures, (2) ff. de catalogue. Relié en plein veau fauve, dos à nerfs orné de macles et d'hermines couronnés dorés, coupes décorées, tranches rouges. Coins habilement restaurés. *Reuvre de la première moitié du XVIIIe siècle.*

133 x 73 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DES NOUVELLES DE CERVANTÈS, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Palau, 53526 ; Ruis, *Bibliografía crítica de las obras de Miguel de Cervantes*, n°894. Pas dans Cohen.

Cohen cite comme première édition illustrée des *Novelas* celle imprimée à La Haye en 1739.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE.

La présente traduction offre un texte légèrement abrégé. ELLE COMPORTE SEPT NOUVELLES présentées dans l'ordre suivant : *L'Amant libéral, L'Égyptienne, La Force du Sang, L'Espagnolle Angloise, Les deux Amantes, Le Jaloux d'Estramadure et Cornélie.*

Ruis, dans sa Bibliographie consacrée aux ouvrages de Cervantès, explique que cette traduction ne peut pas être l'œuvre de Hessein, comme beaucoup de bibliographes l'ont affirmé, puisque celui-ci fournit un texte totalement différent pour l'édition à laquelle il collabore en 1707. Ruis suppose que la présente traduction française serait donc l'œuvre de Cotelendi, rappelant toutefois que Claudin l'attribue quant à lui à l'abbé Saint Martin de Chassonville.



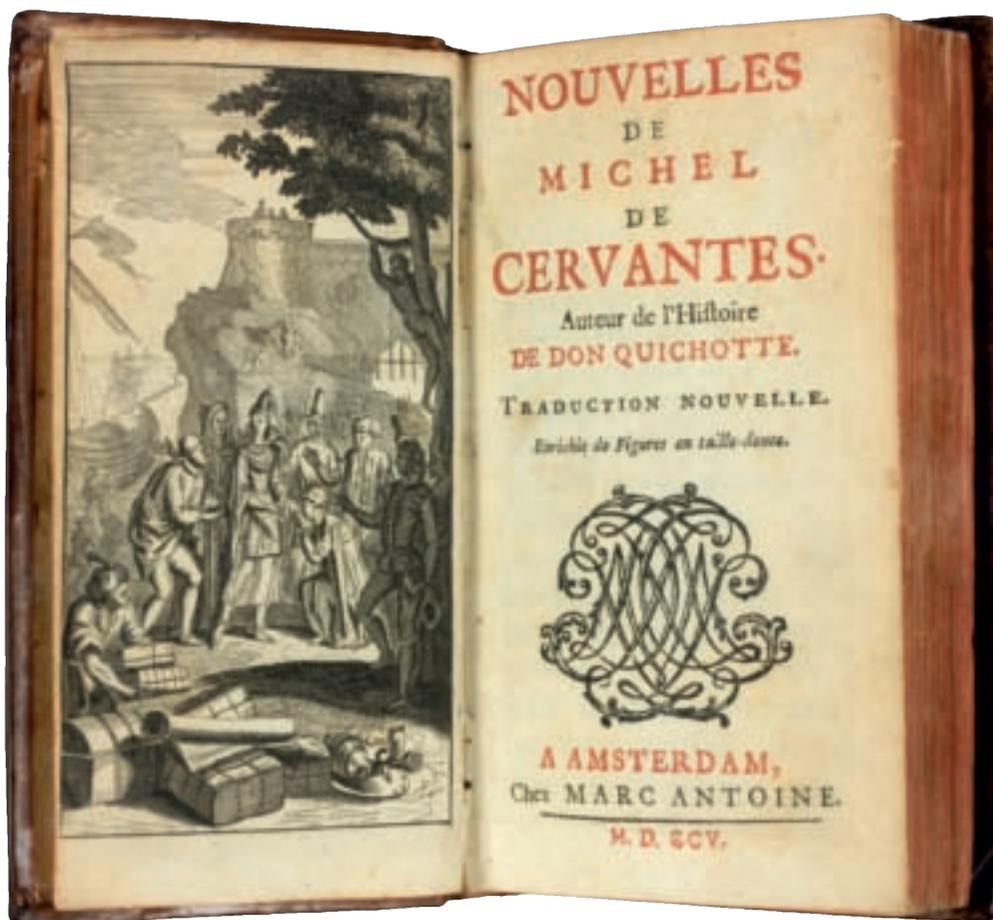
« *Esta lindisima edicion esta bien impresa con finos caracteres elzevirianos y en excelente papel de hilo.* » (Ruis).

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 8 FIGURES GRAVÉES SUR CUIVRE ACCOMPAGNANT CHACUNE DES NOUVELLES.

LA PRÉSENTE ÉDITION EST DU PLUS HAUT INTÉRÊT DE PAR CES FIGURES QUI CONSTITUENT LA PREMIÈRE ILLUSTRATION JAMAIS RÉALISÉE POUR LES NOUVELLES DE CERVANTÈS.

La gravure accompagnant la nouvelle intitulée *L'Amant libéral* représente Cervantès en train d'écrire le texte. Pour réaliser ce portrait de l'auteur, le dessinateur et le graveur ont suivi et respecté le texte de l'autoportrait écrit par Cervantès lui-même dans le prologue de ses *Novelas*. IL S'AGIT EN FAIT DU PREMIER PORTRAIT DE L'AUTEUR RÉALISÉ À PARTIR DE CES QUELQUES LIGNES TRACANT SON AUTO PORTRAIT QUI FIGURENT DANS LE PROLOGUE DES NOVELAS.

« *Las ocho laminas que la embellecen, primeras que se conocen de las Novelas de Cervantes, sin ser notables, tienen soltura y estan bien grabadas en cobre.* » (Ruis).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE POUR CHARLES DE ROHAN, PRINCE DE SOUBISE, PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE (1715-1787).

« Ce général, connu seulement par ses défaites, sans doute pour se venger des refus de Bellone, se jeta dans la bibliophilie à corps perdu. S'il compromit sa réputation militaire dans la néfaste journée de Rosbach, il sut se relever aux yeux des amateurs en réunissant dans son cabinet les chefs-d'œuvre typographiques de tous les lieux et de tous les temps ; les ouvrages les plus rares, les plus curieux et les plus splendidement habillés. Le prince de Soubise avait hérité de toutes les richesses littéraires de son oncle, le cardinal de Rohan. Mais cela ne put assouvir sa passion voisine de la bibliomanie. Comme il correspondait avec tous les savants de l'époque, il se tenait au courant des découvertes bibliographiques et des publications nouvelles. On ne faisait pas une seule vente à Paris, en province et même à l'étranger, sans qu'il y assistât... Souvent il acheta en bloc des monceaux de livres, opérait un triage, rejetait ce qui ne lui convenait pas, puis faisait réparer ou relier le reste. Ses volumes se reconnaissent, en général, à leur reliure veau fauve, calme, simple et solidement établie, n'ayant seulement au dos, entre les nervures, pour toute ornementation, que des macles et des mouchetures d'hermine, le tout couronné ». (Guigard, *Armorial du Bibliophile*, 415-416).

Provenance : Charles de Rohan, prince de Soubise (pièces d'armes au dos de la reliure) et Jeanne Roberdeau de Hyerville (note manuscrite du XVIII<sup>e</sup> siècle au verso du titre).

Aucun exemplaire n'est répertorié dans les Institutions publiques françaises. OCLC en recense 4 dans le monde : Morgan Library, Bibliotheca Nacional de Madrid, Bibliotheek Universiteit Van Amsterdam et Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

**Edition originale des *Méditations sur l'Évangile* de Bossuet  
reliée à l'époque en maroquin rouge aux armes  
de Charles-Gaspard Guillaume de Vintimille du Luc,  
successivement évêque de Marseille, puis archevêque d'Aix et enfin archevêque de Paris.**

26

**BOSSUET**, Jacques-Bénigne. *Méditations sur l'Évangile. Ouvrage posthume.*  
Paris, Pierre-Jean Mariette, 1730-1731.

4 volumes in-12 de: I/ (1) f.bl., 63 pp., (17), 519 pp., (1) f.bl. ; II/ (1) f.bl., (1) f., 464 pp., (6) ff., (1) f.bl. ; III/ (1) f.bl., (2) ff., 454 pp., (8), (1) f.bl. ; IV/ (1) f.bl., (2) ff., 506 pp., (18), (1) f.bl.

Reliés en plein maroquin rouge de l'époque, double filet doré d'encadrement sur les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs richement ornés, coupes décorées, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reiure de l'époque.*

163 x 90 mm.

EDITION ORIGINALE POSTHUME DES MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE DE JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, ÉVÊQUE DE MEAUX (1627-1704), COMPOSÉE ET ADRESSÉE AUX RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE MEAUX EN 1695.

Tchemerzine, I, 904 ; Picot, *Catalogue Rothschild*, 68 ; Bibliothèque Rahir, n°982 ; Catalogue du Baron Pichon, n°70 ; Brunet, I, 1139.

« Bossuet les appelait alors 'Réflexions sur l'Évangile' ; c'est son neveu, l'abbé Bossuet, qui en donna la première édition, à titre posthume, sous le titre de 'Méditations', en 1730-1731.

*Les Méditations font partie du groupe d'ouvrages de piété, qui comprend également l'Élévation à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne, 1695, et le Traité de la concupiscence, 1694. Ces ouvrages marquent l'époque de la vie de Bossuet où il se retire du monde et se consacre à sa tâche pastorale. Sa pensée aussi se retire en elle-même ; il s'aperçoit qu'il a trop temporisé avec le siècle et il éprouve le besoin de retrouver, dans toute leur pureté, les textes mêmes de la foi. Les Méditations sont un commentaire suivi des paroles prononcées par le Christ, considérées comme formant un unique Discours, qui va des débuts de sa vie publique jusqu'à sa mort ; de là, les sous-titres de l'œuvre : 'Sermon ou Discours de Notre-Seigneur depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à la Cène'.*

*Ces divisions chronologiques sont elles-mêmes subdivisées en journées, qui constituent, chacune, une méditation séparée. Beaucoup moins abstraites et métaphysiques que l'Élévation, les Méditations sont d'une simplicité admirable ; la vigueur de la pensée se mêle à l'onction et à la douceur persuasive du ton. Le style n'y est plus noble et soutenu, mais sans artifices et comme sans apprêts, ce qui ne veut pas dire qu'il soit négligé. Sans doute, c'est ici qu'on trouve le vrai visage de Bossuet, le Bossuet docteur de l'Église et mystique, et qu'on découvre le fondement solide sur lequel repose l'édifice de ses prédications et de ses œuvres destinées au public. »*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE CHARLES-GASPARD GUILLAUME DE VINTIMILLE DU LUC (1655-1746), nommé évêque de Marseille en 1684, puis archevêque d'Aix en 1708 et enfin archevêque de Paris en 1729.

« La collection de ce bibliophile émérite jouissait, de son temps, d'une grande réputation par la beauté des volumes et l'élégance des reliures » (Guigard, *Armorial du Bibliophile*, I, 379).

Provenance : Charles-Gaspard Guillaume de Vintimille du Luc (armes frappées sur les plats) ; ex dono manuscrit presque effacé au titre du tome 3 : « Ce livre a été donné à la communauté des Ursulines de Joinville par Madame de St Genis La compaire y étant pensionnaire au mois de mai 1733 » ; ex libris gravé de Claude Gabriel Doüet de Vichy Conseiller au Parlement sur le contreplat de chacun des volumes ; cachet d'appartenance de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Versailles apposé sur la p. 121 de chacun des volumes.



Hauteur réelle de la reliure : 165 mm.

**Les Œuvres d'Ovide reliées à l'époque par Dubuisson,  
sommptueux exemplaire témoin de l'art de la reliure française au XVIIIe siècle.**

27

**OVIDE.** [Opera]. *Publii Ovidii Nasonis Operum.*  
Amsterdam, Janssonio Waesbergios, 1735.

3 volumes in-16 reliés en plein maroquin rouge de l'époque, plaques à décor rocaille répétée sur les deux plats, ornés de paons, d'écureuils et d'oiseaux, dos lisses finement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin olive, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque de Dubuisson.*

120 x 62 mm.

LES ŒUVRES D'OVIDE ADMIRABLEMENT RELIÉES À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE ORNÉ D'UNE PLAQUE DORÉE DE DUBUISSON.

« *Dubuisson, qui était relieur-doreur, a relié richement avec ses fers ou plaques spéciales un certain nombre d'exemplaires* ».

« *Il était admirablement outillé et employait un nombreux personnel pour exécuter les 'Almanachs royaux' et autres 'Colombats' richement reliés et dorés à la presse.* » (Devauchelle, *La Reliure en France de ses origines à nos jours*, II, p. 232)

Le présent ouvrage est orné du portrait frontispice d'Ovide gravé au burin par *Jan Schenk*.

PRÉCIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE RELIURE EXÉCUTÉE SPÉCIALEMENT PAR DUBUISSON, DÉCORÉE D'UNE PLAQUE DORÉE ORNÉE DE FERS ANIMALIERS D'UNE GRANDE FINESSE. On peut en effet distinguer sur les plats des volumes différentes espèces d'oiseaux, mais aussi des écureuils ou des paons.

ADMIRABLES VOLUMES, TÉMOINS DE LA SOMPTUOSITÉ DE L'ART FRANÇAIS AU XVIIIÈME SIÈCLE.

Provenance : *H. Le Fuel* avec ex libris.



**Hauteur réelle de la reliure : 123 mm.**

## Le plus beau livre illustré sur Florence et ses palais des XVIIe et XVIIIe siècles.

### L'un des rarissimes exemplaires de présent relié à l'époque en plein maroquin rouge aux grandes armes du Grand-duc de Toscane.

28

**ZOCCHI**, Giuseppe. SCELTA di XXIV Vedute delle principali Contrade, Piazze, Chiese e Palazzi della Citta di Firenze.  
Florence, 1744.

In-folio de 1 titre frontispice gravé, (1) f. de dédicace gravé, et 24 planches sur double-page.

Relié en plein maroquin rouge de l'époque, large roulette dorée encadrant les plats avec fleurons d'angles, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

590 x 405 mm.

EDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE GRAVÉ SUR FLORENCE, ORNÉ D'UN SPLENDIDE TITRE ALLÉGORIQUE SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS GIUSEPPE MAGNI ET DE 24 ESTAMPES GRAVÉES SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS ZOCCHI. (Berlin Katalog, 2700).

« Ce recueil de 24 vues est annoncé dans les catalogues tantôt sous le nom de Gerini, et sous la date de 1744, tantôt sous celui de Gius. Magni et sous l'année 1754. Cela tient de ce que, dans une partie des exemplaires, outre le frontispice gravé d'après le dessin de Jos. Magni et daté de 1754, il se trouve une planche contenant une épître dédicatoire signée d'André Gerini et sous la date de 1744 ». Brunet.

« Giuseppe Zocchi fut employé à des décorations dans les palais de Florence et de ses environs particulièrement dans les palais Serristori, Rimuceini et Gerini. Les Gerini furent ses protecteurs au cours de ses voyages, il dessina les sites les plus remarquables des régions qu'il parcourait et ces dessins furent, dans la suite, gravés et réunis en intéressantes séries typographiques... » E. Bénézit.

Les 24 estampes (680 x 500 mm) représentent une vue générale de Florence, le Reale Palazzo de Pitti, la cité vue della Porta Alla Croce, une autre vue dessinée della Porta S. Niccolo, le Pont St Trinita, Chiesa et Piazza d'Ognissanti, Palazzo Strozzi, Chiesa di S. Michele, Palazzi Corsi et Viviani, della Piazza della Nunziata, Piazza di S. Maria Nuova, Chiesa e Piazza di S. Pier Maggiore, el Palazzo del Potesta, Chiesa di S. Giovannino e de Palazzi dei SSri. Marchese Riccardi e Panciatichi, Veduta degli Ufizi, Veduta della Metropolitana Fiorentina e del Battistero, la Chiesa e Piazza di S. Maria Novela, El Palazzo Vecchio, la Chiesa e Piazza di S. Croce...

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN ET REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE SPLENDIDE RELIURE EN PLEIN MAROQUIN ROUGE AUX GRANDES ARMES DU GRAND-DUC DE TOSCANE FRANÇOIS II (1737-1765).

En 1737 en Toscane, après la mort de Jean Gaston et l'extinction des Médicis à Florence, une autre dynastie arriva : les "Habsbourg Lorraine Toscane".

François (1708-1765), 1er Habsbourg, devient Grand Duc De Toscane sous le nom de François II. Fils de Léopold Duc de Lorraine, François est devenu lui aussi Duc de Lorraine sous le nom de François III. Comme il avait épousé Marie Thérèse d'Autriche en 1736, il donna son duché à la France, en vertu du traité de Vienne signé le 18 novembre 1738, pour que le roi de France Louis XV accepte Marie Thérèse comme héritière de son père l'Empereur d'Autriche. Louis XV était content de récupérer ce territoire lorrain pour y installer son beau père Stanislas, roi de Pologne déchu.

François III de Lorraine devient en 1738 Grand Duc de Toscane sous le nom de François II et à la mort de son beau père l'Empereur d'Autriche, en 1745, il est élu Empereur et devient François 1<sup>er</sup>.





*Veduta della Badia Fiorentina, e del Palazzo del Potestà*



*presa dalla Piazza della Chiesa de S. P. dell' Oratorio*  
TIVM.

**Edition originale de *Nanine* de Voltaire,  
reliée à l'époque en maroquin rouge aux armes de son conseiller et ami,  
le comte de Pont de Veyle.**

***Nanine* pose à la société inégalitaire la question politique du droit à la mésalliance.**

29

**VOLTAIRE.** *Nanine*, comédie. Représentée par les Comédiens ordinaires du Roi aux mois de Juin & Juillet 1749.

Paris, Par la Compagnie des Libraires Associés, 1749.

In-12 de xvi pp., (1) f., 92 pp. Maroquin rouge de l'époque, double filet doré encadrant les plats, grandes armes frappées or au centre, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. Etui. Reliure de l'époque.

165 x 94 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE PHILOSOPHIQUE DE VOLTAIRE QUI EUT UN GRAND SUCCÈS DÈS SA PREMIÈRE REPRÉSENTATION, EN JUIN 1749.

Bengesco 195 ; Soleinne 1680.

« *'Nanine'* fut jouée pour la première fois le 16 juin 1749 (et non le 17 juillet 1748, comme l'indiquent et le 'Commentaire historique' et la Préface de la première édition de '*Nanine*', et la 'Bibliothèque du théâtre français', etc...).

Elle fut reprise le 16 décembre 1754, avec un grand succès, et jouée devant la Cour, le 31 décembre de la même année. Le succès ne fit que grandir aux reprises suivantes ; quand une pièce nouvelle était mal reçue, et ne pouvait être achevée, c'est par '*Nanine*' qu'on finissait la soirée ('*L'Odéon*', par MM. Porel et Monval, Paris, Lemerre, 1876)». (Bengesco)

« Cette comédie dont le sujet est emprunté à '*Paméla*' de Richardson eut un grand succès. Elle fut donnée avec '*Irène*' à la fameuse représentation du 30 mars 1778, pendant laquelle le buste de l'auteur fut couronné sur la scène de la Comédie-Française et fut également jouée au Théâtre de la Montausier le jour de la translation des restes de Voltaire au Panthéon (11 juillet 1791)». (Bibliothèque de Backer, n°1173 pour une autre édition de 1749).

Dans *Nanine*, la situation initiale est la suivante : un seigneur et maître est secrètement amoureux d'une jeune servante elle aussi amoureuse, et il s'agit de revendiquer l'égalité des êtres quelle que soit leur naissance. Et avec la sanction de sa propre mère, personnage excentrique qui fait fi des convenances, le comte d'Olban épouse sa Nanine qui du coup le débarrasse de sa fiancée officielle, une baronne importune et jalouse.

Avec *Nanine*, Voltaire néglige la question morale et pose à la société inégalitaire la question politique du droit à la mésalliance pour un cœur amoureux et un esprit éclairé: la comédie devient ainsi philosophique.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES D'ANTOINE DE FERRIOL, COMTE DE PONT DE VEYLE (1697-1744), CONSEILLER ET AMI DE VOLTAIRE.

Homme de lettres, neveu de la marquise de Tencin et amant de Madame du Deffand, il avait été nommé, sous l'administration de Maurepas, intendant des classes de la marine.

« A l'âge de 22 ans, en 1719, il avait fait la connaissance de Mme du Deffand ; et cette connaissance, dit cette dame elle-même, était devenue une 'liaison intime', nonobstant le président Hénault... PONT DE VEYLE ÉTAIT DU CONSEIL LITTÉRAIRE DE VOLTAIRE, ET FORMAIT, AVEC SON FRÈRE, LE COMTE D'ARGENTAL ET THIÉRIOT (plus connu sous le nom de Thiriot, parce que Voltaire écrivait son nom Tiriot), CE QUE LE GRAND HOMME APPELAIT SON TRIUMVIRAT. CE TRIUMVIRAT ÉTAIT CHARGÉ D'EXAMINER, AVANT LEUR PARUTION, LES OUVRAGES DE VOLTAIRE. » (Biographie universelle, XXXV, pp. 372-374).



*« Le comte de Pont de Veyle s'était constitué une splendide bibliothèque dramatique avec les débris des collections de Caumartin Saint-Ange, de Crozat, de Mme de Pompadour et autres bibliophiles distingués. Après avoir appartenue au duc d'Orléans, puis à Mme de Montesson, sa veuve, ensuite au général Valence, cette bibliothèque fut enfin réunie à celle de M. de Soleinne. » (Guigard, 403).*

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE D'UNE COMÉDIE DE VOLTAIRE, DU PLUS HAUT INTÉRÊT CAR PROVENANT DE LA COLLECTION DE L'UN DES CONDISCIPLES DU PHILOSOPHE, CHARGÉ D'EXAMINER SES OUVRAGES AVANT LEUR PUBLICATION.

Provenance : *Antoine de Ferriol, comte de Pont de Veyle (1697-1744) (reliure à ses armes), Duc d'Orléans, Martineau de Soleinne (vente de 1844), Hans Furstenberg (ex libris Ex Musaeo Hans Furstenberg sur la page de garde), Otto Schaefer (vente Sotheby's du 8 décembre 1995, lot 645).*

Véritable édition originale de tout premier tirage (rarissime) de *Micromégas*.

Magnifique exemplaire conservé broché et  
« recouvert encore de son papier jaune original » à l'état neuf, condition la plus rare.

30

VOLTAIRE. *Le Micromégas*.  
Londres, s.d. [1752].

In-12 de (1) f. pour le titre, 92 pp. Conservé broché, tel que paru, encore recouvert de son papier jaune original. Etui de maroquin bleu. *Reliure de l'époque*.

155 x 87 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE, RARISSIME (VOIR INFRA), AVANT LES CARTONS DES PAGES 70 ET 83, conforme à l'exemplaire de la B.N.F. décrit par Jules Le Petit dans sa *Bibliographie des principales éditions originales du XVe au XVIIIe siècle* page 545 :

« Le titre est entièrement gravé. Quoiqu'il ne porte pas de date, on sait que ce volume parut en 1752. Le titre fut tiré à part sur un feuillet de papier plus fort.

Nous avons trouvé dans un des exemplaires de la Bibliothèque Nationale, coté Y<sup>2</sup> (Réserve), lequel est broché et recouvert encore de son papier jaune original, deux feuillets paginés 69-70, et 83-84 qui présentent le texte primitif : Page 70, on lit dans le premier tirage « — Ils conclurent que ce qu'ils voyaient étoit en effet un beau jeune... de cent vingt mille pieds de Roy. Dans le texte cartonné, on lit « ... un beau jeune homme de cent vingt mille pieds de Roy. » - Page 83, texte primitif : « ... Il cita le passage. Je n'entends pas trop bien le Grec, dit le Géant. Ni moi non plus, dit le mite philosophique. » Et dans le texte cartonné : « ... Il voulut citer le passage ; ce n'est pas la peine, dit le Géant, je n'entends pas trop bien le Grec. Ni moi non plus dit la mite philosophique. »

Dans ce roman philosophique, Voltaire imagine que Micromégas, un habitant de la planète Sirius, aux proportions gigantesques, a été condamné à ne pas se présenter à la Cour pendant de longues années à la suite de la publication d'un de ses livres – l'allusion au théatin Boyer, qui avait attaqué Voltaire à l'occasion de ses *Lettres philosophiques*, est évidente. Il entreprend un voyage sur la planète Saturne et y fait connaissance avec l'un de ses habitants, un nain en comparaison de ceux de Sirius, dans lequel on reconnaît une représentation caricaturale de Fontenelle, l'auteur des célèbres *Entretiens sur la pluralité des mondes*, qui s'était allié aux ennemis de Voltaire.

En s'entretenant des sujets les plus divers, les deux voyageurs arrivent sur notre globe sans même s'apercevoir de l'existence de ses habitants dont les proportions sont si réduites qu'elles échappent à leurs sens. En se faisant d'un diamant une sorte de microscope, Micromégas découvre d'abord une baleine, qu'il observe en la tenant sur l'ongle de son pouce, puis un vaisseau portant des hommes, que les voyageurs prennent d'abord pour des insectes, mais en qui ils finissent par reconnaître des êtres doués d'une âme, une fois qu'ils ont réussi à se faire comprendre d'eux et à comprendre leur langage. Nous assistons ensuite à un banquet de philosophes appartenant aux diverses écoles, et qui exposent successivement leurs théories sur la nature de l'âme et la formation des idées. Au moyen de ces exposés, l'auteur se livre à une critique satirique de l'aristotélisme, ainsi que des systèmes de Descartes, de Malebranche et de Leibniz. Seul un disciple de Locke, dont les idées avaient séduit l'esprit de Voltaire, trouve grâce aux yeux des étrangers. Mais une tempête soudaine interrompt le colloque : tout disparaît aux yeux des voyageurs jusqu'à ce que Micromégas retrouve dans une poche de sa culotte le vaisseau ainsi que l'équipage, auquel il adresse des paroles pleines de bonté tout en déplorant l'orgueil ridicule de ces êtres minuscules.



« Dans 'Micromégas', l'esprit mordant de Voltaire, inégalable dans l'art de dissocier tout un système au moyen d'une anecdote, cet esprit rusé et malicieux, qui sait se déguiser sous un masque d'ingénuité et d'innocence, s'exprime comme toujours dans un style d'une parfaite pureté. On voit s'affirmer ici, chez l'écrivain ami des Lumières et du progrès, la vision désolée d'une humanité ignorante et sotte, infiniment petite et démesurément orgueilleuse ». (Laffont-Bompiani).

LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE *Micromegas* EST RARISSIME.

QUANT AU TOUT PREMIER TIRAGE CONSERVÉ DANS SA BROCHURE DE L'ÉPOQUE DE PAPIER JAUNE, LE SEUL AUTRE EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ SEMBLE ÊTRE CELUI DE LA B.N.F CITÉ PAR LE PETIT.

Les trois exemplaires passés sur le marché public français depuis 20 ans décrits comme « Edition originale » appartiennent à la seconde édition ; leur titre est d'ailleurs libellé différemment : « *Le Micromégas. Avec une Histoire des croisades et un nouveau plan de l'histoire de l'esprit humain.* » Bengesco (1429), qui qualifie notre édition d'« *édition princeps de Micromégas* », décrit par ailleurs fort bien cette seconde édition parue quelques mois plus tard.

Quant au marché international, aucun exemplaire de l'édition originale n'est recensé au cours des vingt dernières années.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES ET NON ROGNÉ, CONSERVÉ À L'ÉTAT NEUF dans sa brochure de l'époque de papier jaune. Le volume est placé dans un étui de plein maroquin réalisé à la fin du XIXe siècle.

Références : Bengesco 1429 ; *L'œuvre imprimé de Voltaire à la B.N.F.*, n°2902.

## L'exemplaire de *Marie-Josèphe de Saxe*, Dauphine de France et mère de Louis XVI.

Rouen, 1759.

31

[LE COQ DE VILLERAY, Pierre François]. *Abrégé de l'histoire ecclesiastique, civile et politique de la ville de Rouen, Avec son Origine & ses Accroissemens jusqu'à nos jours.*

Rouen, François Oursel, 1759.

In-12 de (1) f.bl., 1 frontispice gravé, xii pp., 599 pp., (5) pp., défaut de papier dans la p. 89 sans atteinte au texte. Relié en plein maroquin rouge de l'époque ; triple filet doré encadrant les plats, pièces d'armes aux angles, armoiries dorées au centre des plats, dos à nerfs richement orné de fleurs-de-lys et de pièces d'armes, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

167 x 97 mm.

EDITION ORIGINALE DE CETTE INTÉRESSANTE HISTOIRE DE LA VILLE DE ROUEN.

Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, I, 24-25 ; Quérard, *Les Supercheries littéraires*, 1120 ; Frère, *Manuel du bibliographe normand*, 186.

*Pierre-François Le Coq de Villeray* (1703-1778), natif de Rouen, acquit des connaissances étendues dans l'étude des lettres, de l'histoire et du droit public. L'ouvrage le plus considérable qu'il ait publié est *l'Histoire des Révolutions de Hongrie*. On a encore de lui un abrégé de *l'Histoire de Suède*. Les connaissances de Villeray ne se bornaient pas seulement à l'histoire ; il avait étudié le Droit Public et la politique. On peut s'en convaincre par l'ouvrage qu'il mit au jour, sous le titre de *Traité historique du droit public de l'Empire d'Allemagne*. De Villeray a encore laissé un ouvrage politique : c'est une réponse aux *lettres philosophiques de Voltaire*. Cet auteur a aussi payé le tribut de ses talents à sa ville natale, en composant un *Abrégé de l'Histoire de Rouen*. Cet abrégé fut imprimé chez François Oursel en 1759. Le Coq de Villeray termina sa carrière à Caen en 1778.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE POUR MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, DAUPHINE DE FRANCE (1731-1767).

Fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne et de Marie-Josèphe, archiduchesse d'Autriche, elle devient en 1747 la seconde épouse de Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV.

« Elle se concilia les bonnes grâces de la cour de France où elle se fit respecter par ses vertus ; très affectée par la mort de son mari, décédé le 20 décembre 1765, à qui elle portait une affection profonde, elle mourut à Versailles le 13 mars 1767. » (Olivier, Pl. 2526).

Elle avait donné naissance à huit enfants parmi lesquels les trois derniers rois de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.



BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE POUR MARIE-JOSÈPHE DE SAXE.

## L'édition originale du récit de la circumnavigation de Bougainville et de sa découverte de Tahiti.

Paris, 1771.

32

**BOUGAINVILLE**, Louis Antoine de. *Voyage autour du monde, par la frégate du roi La Boudeuse, et la Flûte l'Etoile ; en 1766, 1767, 1768 & 1769.*

Paris, Saillant & Nyon, 1771.

In-4 de (1) f.bl., (4) ff., 417 pp., (3) pp., (1) f.bl., 20 cartes et plans dépliant, 3 planches à pleine page.

Relié en plein veau écaille de l'époque, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

256 x 188 mm.

EDITION ORIGINALE DU RÉCIT DE CE TRÈS INTÉRESSANT VOYAGE ENTREPRIS PAR BOUGAINVILLE AUTOUR DU MONDE ENTRE 1766 ET 1769.

Brunet, I, 1167 ; Sabin 6864 ; Graesse, *Trésor de livre rares*, 509 ; Chadenat, 25 ; Hill 163.

Le présent récit de voyage « contient 23 cartes et planches ; un vocabulaire de Taïti occupe les pp. 389-402. *Navigation des îles Malouines à Rio de Janeiro. Hostilités des Portugais contre les Espagnols. Détails sur les Missions du Paraguay et l'expulsion des Jésuites, etc.* » (Chadenat)

IL S'AGIT DU RÉCIT DE LA PREMIÈRE CIRCUMNAVIGATION FRANÇAISE OFFICIELLE, EXTRÊMEMENT IMPORTANTE POUR SES DÉCOUVERTES DANS LE PACIFIQUE.

En 1766, Bougainville fut chargé de la remise des Iles Malouines à l'Espagne alors qu'il les avait colonisées pour la France lors de son précédent voyage, en 1763-65.

« En effet, Bougainville ne peut que constater l'intransigeante opposition de l'Espagne à une présence française si proche de ses possessions américaines. Il faut devancer l'Angleterre : Bougainville prolongerait donc sa mission aux Malouines d'un voyage aux Philippines ; le retour par Le Cap ferait de lui le premier circumnavigateur français.

*Le voyage doit durer deux ans. Bougainville commande la frégate La Boudeuse qui quitte Nantes le 15 septembre 1766 mais une avarie l'empêche d'atteindre Montevideo avant le 31 janvier 1767. Elle y séjourne jusqu'au 28 février puis fait voile pour les Malouines. La rétrocession officielle a lieu le 1<sup>er</sup> avril. Bougainville, qui attend vainement la flûte L'Etoile partie avec lui de Nantes et chargée des subsistances, quitte l'archipel le 2 juin pour Rio de Janeiro où L'Etoile le rejoint enfin le 21 juin. Il s'y passionne pour l'affaire des réductions jésuites au Paraguay. Les deux vaisseaux se rendent ensuite à Montevideo pour un long séjour de trois mois et demi. Bougainville choisira ensuite la route du détroit de Magellan, qu'il traversera en 52 jours. Le 6 avril 1768 il accoste à une île inconnue et accueillante, Tahiti. Bougainville côtoie ensuite l'Australie, la Nouvelle-Guinée, et c'est une flotte épuisée qui touche aux Moluques hollandaises le 2 septembre. Une route sans encombre le conduit à l'île de France où il séjourne en décembre 1768 avant de s'arrêter quelques jours au Cap (janvier 1769). La Boudeuse est à Saint-Malo le 16 mars. » (Bougainville, *Voyage autour du monde, édition critique* par M. Bideaux et S. Faessel).*

LE PRÉSENT RÉCIT DE VOYAGE EST ILLUSTRÉ DE 20 PLANS ET CARTES DÉPLIANTS DONT UNE RETRAÇANT LA ROUTE SUIVIE PAR LES DEUX VAISSEAUX AUTOUR DU MONDE, AINSI QUE DE 3 PLANCHES À PLEINE PAGE REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTS TYPES DE CANOTS UTILISÉS DANS LES DIVERSES ÎLES TRAVERSÉES.

L'OUVRAGE COMPORTE EN OUTRE UN TRÈS INTÉRESSANT VOCABULAIRE DE TAHITI AUX PP. 389-402, QUI EST EN FAIT LA TOUTE PREMIÈRE IMPRESSION EUROPÉENNE D'UN LANGAGE POLYNÉSIE.



BEL EXEMPLAIRE DE CE RÉCIT DE VOYAGE RECHERCHÉ ET DE PLUS EN PLUS DIFFICILE À TROUVER DANS  
UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE.

Provenance : *M. Rey, Lieutenant Général de Police* avec ex libris.

**Rare plaque matrice originale gravée sur cuivre par *Antoine-François Denzel* en 1780 d'après le tableau de *Pierre-Alexandre Wille* intitulé *L'Essai du corset*.**

33

**PLAQUE MATRICE ORIGINALE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE GRAVÉE SUR CUIVRE :**

*L'Essai du corset. Gravé d'après le tableau de P. A. Wille, Peintre du Roy. Par A.-F. Denzel. Paris, chez l'Auteur, [1780].*

La plaque de cuivre est légendée dans la partie basse en inversé. Parfait état de conservation.

525 x 380 mm.

RARE PLAQUE MATRICE ORIGINALE POUR GRAVURE SUR PAPIER, GRAVÉE SUR CUIVRE PAR ANTOINE-FRANÇOIS DENNEL EN 1780 D'APRÈS LE CÉLÈBRE TABLEAU DE PIERRE-ALEXANDRE WILLE INTITULÉ « L'ESSAI DU CORSET ».

Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampe*, p. 108.

*Pierre-Alexandre Wille* (1748-1821) était le fils et l'élève du graveur allemand *Jean-Geroges Wille* (1715-1808). Peintre de genre et graveur au burin, il travailla avec son père et avec Greuze. Agréé à l'Académie le 25 juin 1774, il exposa aux Salons de 1775 et 1819.

« *Il fut un peintre de talent, et il a laissé quelques aquarelles estimables.* » (Nouvelle Biographie générale, 46, col. 747).

Le graveur *Antoine-François Denzel* travailla à Paris de 1760 à 1815. Il a gravé cette estampe d'après le très beau tableau de *Wille Fils*.

Dans une chambre élégante, un couturier fait essayer un corset à une charmante jeune femme sous les yeux d'un homme d'âge mûr assis sur sa gauche et qui tient du tabac à priser dans sa main. La scène se déroule dans un intérieur parisien cossu, typique de cette époque.

LA PRÉSENTE PLAQUE DE CUIVRE TÉMOIGNE D'UN TRAVAIL DE CISELURE EXTRÊMEMENT DÉTAILLÉ ET D'UNE GRANDE FINESSE.

Cette gravure occupe également une place importante dans l'histoire du corset et de la mode en général.

TRÈS RARE EXEMPLE DE MATRICE GRAVÉE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE EN PARFAIT ÉTAT DE CONSERVATION, AYANT SERVI À IMPRIMER LES GRAVURES SUR PAPIER.

Ce travail étant une œuvre originale de *Denzel*, il est aussi intéressant que le serait une œuvre originale sur papier ou toile signée de sa main.

CE TYPE DE TÉMOIGNAGE DES TECHNIQUES DE GRAVURE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE SONT EXTRÊMEMENT RARES SUR LE MARCHÉ.



L'ESSAI DU CORSET.  
Pour le plus le cabinet de L. A. M. de la Cour du Roy.  
Par A. G. Dand.

**Edition originale de *La Découverte australe*,  
« L'un des ouvrages les plus rares de Restif » (Rahir), ornée de 23 gravures.**

34

**RESTIF DE LA BRETONNE.** *La Découverte australe par un Homme-volant ou le Dédale français ; Nouvelle très-philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe.* Leipsick, 1781.

4 volumes in-12 de : I/ 1 frontispice, 240 pp., 3 planches, petite défaut aux pp. 93 et 117 ; II/ 1 frontispice, pp. 241 à 436, 15 planches ; III/ 1 frontispice, pp. 437 à 624 et pp. 1 à 92, 1 planche ; IV/ 1 frontispice sur double-page, pp. 93 à 334, petite galerie de vers dans la marge des pp. 225 à 245 sans atteinte au texte. Reliés en demi-veau à coins de l'époque, plats de papier marbré bleu, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

163 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET SEULE ÉDITION DE « L'UN DES OUVRAGES LES PLUS RARES DE RESTIF DE LA BRETONNE » (Rahir).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 895 ; Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures*, 877 ; Bulletin Morgand et Fatout, 7774 ; Sander 1693 ; P.L. Jacob, *Bibliographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne*, 198 à 207 ; Rives-Child, XXIII, pp. 278-281.

Exemplaire censuré relié à l'époque, comme la quasi totalité de l'édition originale sans les feuillets 337 à 422 du tome IV.

« *La plupart des exemplaires ont subi des mutilations exigées par la Police. Restif a dû supprimer absolument les pages 337 à 422, c'est-à-dire cinq des diatribes qui suivaient celle intitulée l'Homme de nuit, la seule qui ait trouvé grâce devant la censure...*

*Quant aux feuillets supplémentaires du tome IV, c'est Restif qui les a soigneusement fait disparaître, pour des raisons personnelles...*

*Cet ouvrage, qui est un des plus rares de ceux de l'auteur, ne fut publié qu'en 1781, et sans doute après des lenteurs et des difficultés de la part de la censure et de la police.* » (P.L. Jacob)

« *Cet ouvrage est l'un des plus bizarres de Restif et l'un des moins communs. Les récents progrès de l'aviation ont attiré l'attention des curieux sur ce livre que nous croyons devoir augmenter rapidement de prix.* » (Cohen)

« *Cet ouvrage, un des plus singuliers que Restif ait écrits, est fort recherché, non seulement par les rétiviens mais aussi par des collectionneurs de livres sur les utopies et l'aéronautique. 'Il est vraiment remarquable, dit Lacroix, que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783.' Il est encore remarquable, quoique personne ne l'ait signalé, que Restif, dans cet ouvrage ait prévu un véhicule pouvant rouler sans chevaux. Dans l'intérêt de la paix, il propose une association des nations européennes. Chose encore plus curieuse, Restif, anticipant la société protectrice des animaux, demande qu'on 'soit juste envers les animaux'.* » (Rives Childs).

« *La base du système physique développé dans cet ouvrage est qu'originellement il n'y eut qu'un seul animal et qu'un seul végétal sur notre globe. Ce sont les différences de sol et de température qui ont amené la variété des êtres et produit des animaux mixtes. La description de la machine inventée par Victorin pour s'élever dans les airs, est faite pour intéresser beaucoup de personnes.* » (Monselet, *Restif de la Bretonne*, n°22)



LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE EN PREMIER TIRAGE DE 4 FRONTISPICES, DONT 1 SUR DOUBLE-PAGE, ET DE 19 SUPERBES FIGURES FANTASTIQUES NON SIGNÉES qui représentent l'homme volant, mais aussi des hommes-singes, hommes-ours, hommes-cochons, hommes-taureaux, hommes-castors, hommes-chevaux, hommes-lions, hommes-grenouilles, etc.

« Quelques-unes des figures sont assez libres et expliquent que le livre ait été assez souvent détruit. »  
(Rahir).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE RECHERCHÉE PAR TOUS LES RÉTIVIENS ET LES AMATEURS D'ANTICIPATION, CONSERVÉ DANS SA RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE.

## La collection de vases formée par Sir Hamilton à Naples entre 1764 et 1772 en 362 planches.

Paris, 1785-1788.

35

**HANCARVILLE**, Pierre-François-Hugues / **DAVID**. *Antiquités étrusques, grecques et romaines. Gravées par F. A. David. Avec leurs explications par D'Hancarville.*  
Paris, chez l'Auteur, 1785-88.

5 volumes in-4 ornés de 5 titre-frontispices et de 362 planches (dont 2 répétées deux fois). Reliés en plein veau jaspé de l'époque, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, tranches dorées. *Reliures de l'époque.*

255 x 188 mm.

SECONDE ÉDITION DE CETTE PUBLICATION PRÉSENTANT LA COLLECTION DE VASES FORMÉE PAR SIR HAMILTON A NAPLES ENTRE 1764 ET 1772.

Blackmer 847 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 340 ; Vinet, *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, 1528 ; Cohen, 474 ; Brunet, II, 536.

Ambassadeur d'Angleterre à Naples à partir de 1764, Sir William Hamilton prit une part active aux recherches exécutées dans les ruines d'Herculanum et de Pompéi.

Il eut à cœur de réunir des richesses artistiques de l'Antiquité et acquit notamment une extraordinaire collection de vases antiques, de la maison Porcinari, qu'il céda ensuite au British Museum.

DURANT SON SÉJOUR À NAPLES, SIR HAMILTON CHARGEA PIERRE-FRANÇOIS-HUGUES D'HANCARVILLE, dont il appréciait l'érudition et le talent artistique, DE RÉALISER UNE MAGNIFIQUE PUBLICATION POUR PERMETTRE AU PUBLIC LETTRÉ ET AMATEUR D'ART D'ADMIRER SA COLLECTION.

« Il y a ici plus qu'une transition, il y a un progrès réel, et c'est ce que sentait Millin quand il faisait partir de la publication de d'Hancarville l'étude un peu sérieuse des vases peints. Si l'uniformité d'exécution, la coloration fantaisiste de certains vases donnent une idée assez fautive de leurs peintures, ces images sont bien supérieures à celles données par Passeri, Montfaucon ou Caylus. Si le luxe de ce livre est mal employé ..., il témoigne de l'importance accordée aux vases peints, précédemment si négligés. Ne l'oublions pas, le chevalier Hamilton a été une sorte d'initiateur de cette branche d'étude. Sa fortune et son temps, pendant les quarante années, ou peu s'en faut, qu'il résida à Naples, comme ambassadeur anglais, furent employés à faire des fouilles, à récolter des vases, à former deux superbes collections et à les mettre en lumière. Il vendit la première au Musée Britannique, où elle est encore, mais avant de l'envoyer, il chargea d'Hancarville, homme d'esprit et d'imagination vive, de la publier, et de là le livre ci-dessus. » (Vinet).

« Il y en a une seconde édition sous la même date en 5 volumes in-8 » (Graesse).

CE SUPERBE OUVRAGE EST ORNÉ DE 362 PLANCHES DESSINÉES ET GRAVÉES PAR F.A. DAVID, LA PLUPART COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

“This is an inexpensive version of *Antiquities & tireses du Cabinet du M. Hamilton* which first appeared in 1766. David and d'Hancarville have offered the contents of that work in a more accessible form, mainly for the use of artists and designers“ (Blackmer).

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE DANS DES RELIURES UNIFORMES EN VEAU JASPÉ.



**Edition originale de cette étude menée à la veille de la Révolution sur la noblesse française,  
l'exemplaire finement relié à l'époque aux armes du Prince de Condé.**

36

[MAUGARD, Antoine]. *Remarques sur la noblesse. Dédiées aux Assemblées provinciales.*

Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, chez Hardouin & Gattey, Libraires, 1787.

[Suivi de] : -*Traité politique et historique de la noblesse française.*

In-8 de (1) f.bl., (2) ff., 75 pp. ; (1) p.bl., 14 pp.

Relié en plein maroquin rouge de l'époque, triple filet d'encadrement sur les plats, armes frappées or au centre, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

195 x 148 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ÉTUDE MENÉE SUR LA NOBLESSE FRANÇAISE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION.

Barbier 228a ; Guigard, *Bibliothèque héraldique*, 1148 ; Quérard, *La France littéraire*, 634.

« *Etude très précieuse sur les preuves de noblesse complétée par des analyses très documentées sur la dignité de chevalier et la valeur du titre d'écuyer. Ce livre dévoile des projets de réforme du second ordre ; anoblissements, création d'une chambre héraldique.* » (Quérard).

« *Maugard fait justement observer 'qu'en créant un nombre excessif de charges qui confèrent la noblesse, les rois se sont en quelque façon privés d'une de leurs plus belles prérogatives, de la précieuse faculté d'anoblir gratuitement celui qui aura bien mérité de l'Etat.' 'S'il paraît désirer cette récompense flatteuse', ajoute-t-il, 'on lui dit froidement : achetez une charge'.*

*Ainsi, réduction du nombre de charges anoblissantes, droit réservé au monarque de conférer gratuitement la noblesse à ceux de ses sujets qui se seraient distingués par leur mérite ou leurs vertus, voilà la double réforme que demandait à la veille de la Révolution un écrivain qui a laissé quelques bonnes pages sur l'histoire de la noblesse et qui rêvait au moyen de lui rendre son ancien éclat au moment où elle allait disparaître dans la tourmente. Et ce n'était pas là l'expression d'un vœu isolé. En formulant cette demande, Maugard se faisait l'écho de l'opinion du pays tout entier qui n'avait pas encore en perspective de plus radicales solutions. »*

(L. Sandret, *Revue nobiliaire historique et biographique*, p. 67).

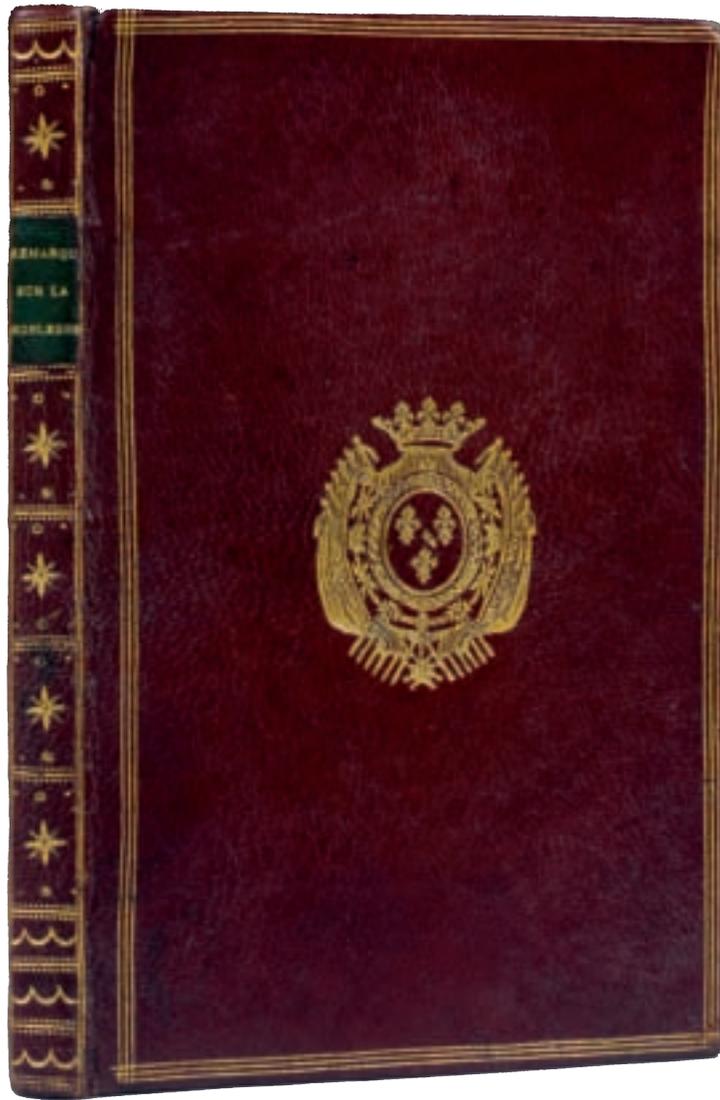
« Antoine Maugard (1739-1817) consacra une partie de sa vie à la géométrie, à la jurisprudence et à la recherche des anciennes chartes. Il vint à Paris en 1767, pour achever son droit, et après son retour en Lorraine en 1774, il fut employé comme commissaire du roi pour la recherche et la vérification des anciens monuments de droit et d'histoire ; place qu'il conserva jusqu'en 1785 ; il eut aussi le titre de généalogiste de l'ordre de Saint-Hubert de Bar et de plusieurs chapitres. Il revint à Paris en 1787. Lors de la révolution, ses intérêts et ses liaisons décidèrent de ses opinions. La Convention nationale le comprit, en 1795, au nombre des gens de lettres ayant droit aux récompenses nationales. Zélé pour l'instruction de la jeunesse, il forma gratuitement plusieurs élèves ». (Biographie universelle, 503).

On trouve relié à la suite du présent ouvrage le prospectus du *Traité politique et historique de la noblesse française. Par M. Maugard, Généalogiste de l'Ordre de Saint-Hubert.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LOUIS-JOSEPH DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ.

Le Prince de Condé est l'un des premiers à avoir quitté la France pour fuir la Révolution.

« *Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), dit le Prince de Condé, fils unique de Louis-Henri, premier ministre, et de Charlotte de Hesse-Rheinfels-Rothenbourg, orphelin à trois ans, eut pour tuteur son oncle, le comte de Charolais ; il devint grand maître de la maison du roi et pair de France le*



*28 janvier 1740, à la mort de son père. Il est fait chevalier des ordres du Roi le 2 février 1752, gouverneur de Bourgogne et de Bresse le 17 mai 1754, maréchal de camp le 3 février 1758 et lieutenant général des armées du Roi le 12 août de la même année.*

*En 1780, Il est nommé par le roi Louis XVI Colonel général de l'Infanterie.*

*À la Révolution française, bien que passant pour libéral, il s'oppose au doublement du tiers état.*

*D'esprit libéral et bienfaisant, mais opposé à la Révolution, il quitta la France dès la prise de la Bastille, forma à Worms en 1792 l'armée dite des Princes, composée d'émigrés, qui fut licenciée en fin 1800, puis demeura en Angleterre jusqu'à la Restauration. Louis XVIII le nomma alors colonel général de l'infanterie le 20 mai 1814. Après un nouvel exil pendant les Cent Jours, il rentra définitivement en France, et fut fait grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur le 3 juillet 1816 et de celui de Saint-Louis le 10 du même mois.*

*Ce prince, qui aimait les lettres et les arts et qui fut l'auteur d'un « Essai sur la vie du grand Condé », avait de nombreux fers de reliure. » Olivier, pl. 2635.*

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de cette originale dans 5 Institutions publiques françaises : à Limoges, à Toulouse, à Rouen, à Châlons-en-Champagne et à la B.n.F.

**Edition originale des Jardins d'Ermenonville.  
Premier tirage des 25 ravissantes estampes gravées par Mériqot.**

37

**MÉRIGOT / GIRARDIN.** *Promenade ou itinéraire des Jardins d'Ermenonville, Auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées & gravées par Mériqot fils.*

A Paris, chez Mériqot père, Gattey, Guyot et à Ermenonville, chez Murray, 1788.

In-8 de 68 pp., (2) ff. de partition de musique sur papier bleuté et 25 planche numérotées de 0 à 24.

Plein veau fauve de l'époque, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de filets pleins et au pointillé doré formant faux-nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées. Charnières anciennement restaurées. *Reliure de l'époque.*

219 x 138 mm.

PREMIER TIRAGE DES 25 RAVISSANTES ESTAMPES DE VUES DES JARDINS ET BÂTIMENTS D'ERMENONVILLE, « *le domaine préféré de Jean-Jacques Rousseau* », dessinées et gravées à la manière noire par Mériqot fils, d'après les dessins de la famille de Girardin.

Cohen 704 ; Brunet, IV, 899 ; Berlin Katalog, 3476.

Deux feuillets de partition de musique, « *Chanson du Berger de la Grotte verte* », dont la musique et les paroles sont du marquis de Girardin, accompagnent le texte.

Descendant de la famille florentine des Gherardini, Girardin « *acheta en 1762 la terre d'Ermenonville. Elle n'était alors qu'un marais impraticable formé d'eaux impures séjournant sur des terres tourbeuses* » (A. Castellant, *J.-J. Rousseau : hommage national*, 1887).

« *Il profita des loisirs de la paix pour embellir sa terre d'Ermenonville, suivant un plan qu'il s'était tracé, et il réussit à faire accepter à Jean-Jacques Rousseau une retraite dans cette propriété. L'amitié de ce grand écrivain fut une des gloires du marquis de Girardin et un bonheur pour ses fils, qui reçurent quelques leçons de l'auteur de l'Emile. APRÈS LA MORT DE CE PHILOSOPHE, LE MARQUIS DE GIRARDIN LUI FIT ÉLEVER UN TOMBEAU DANS LA PARTIE DE SES JARDINS CONNUE SOUS LE NOM DE L'ÎLE DES PEUPLIERS.* »

L. Louvet, *Bibliographie générale.*

Il fit aménager une rivière factice parcourue de fabriques d'inspiration italienne et médiévale, intégra au paysage la route de Senlis à Meaux, transforma le potager en pièce d'eau alimentée par le petit étang qui s'y déversait en cascade, corrigea le dessin de l'étang supérieur et les mouvements de terrains, fit élever des fabriques (*la Glacière, le temple de la philosophie moderne*), et par contre toucha à peine au *Désert*, se contentant d'y bâtir un ermitage. Il plaça de très nombreuses inscriptions, françaises, latines, anglaises, italiennes, permettant aux promeneurs de comprendre la signification des tableaux créés par le maître des lieux.

ACHEVÉ EN 1777, LE DOMAINE CONNUT DONC L'APOGÉE DE SON SUCCÈS AVEC LE SÉJOUR DE J.-J. ROUSSEAU QUI COMPOSA DANS CE CADRE UNE PARTIE DES *Réveries du promeneur solitaire*, et qui fut enterré dans l'île des peupliers le 4 juillet 1778.

Cet itinéraire, qui aurait été rédigé par *Stanislas Xavier de Girardin*, fils du marquis, décrit ainsi l'un des lieux les plus célèbres de France, créé par *René de Girardin*.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE EN PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



L'HERMITAGE

N. 8.

Premier tirage des 25 estampes gravées par Mériot.

**Très rare suite complète de *Janinet* retraçant les principaux événements historiques  
ayant marqué la France du 5 mai 1789 au 5 mars 1791,  
dont les 52 planches ont été entièrement coloriées à la main à l'époque.**

**Paris, 1789-1791.**

**38**

**JANINET, Jean-François.** *Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des Etats-généraux et Code des lois décrétées par l'Assemblée Nationale.*  
Paris, chez Janinet, 1789-1791.

In-8 de 52 gravures coloriées. Notre exemplaire a été relié sans les notes explicatives.  
Relié en plein vélin rigide, dos lisse, pièce de titre de maroquin rouge, couvertures bleues imprimées conservées.

200 x 126 mm.

TRÈS RARE SUITE COMPLÈTE DES 52 FIGURES DE JANINET GRAVÉES À LA MANIÈRE DU LAVIS QUI RETRACENT LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES AYANT MARQUÉ LA FRANCE DU 5 MAI 1789 AU 5 MARS 1791.

Sander 854 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 795, Cohen, 458-459.

« Très rare publication ornée de figures à la manière du lavis par Janinet, qui, pour la plupart, sont sur papier fort ». (Rahir)

« 52 jolies figures de Janinet à la manière noire. La dernière figure représente le 5 mars 1791, et non le 14 juillet 1790, comme le croyait Cohen qui n'avait vu qu'un exemplaire avec 35 figures » (Cohen).

« Premier cahier : Ouverture des Etats-Généraux ; 2<sup>e</sup> : Prison de l'abbaye Saint-Germain forcée ; 3<sup>e</sup> : Portraits de M. le duc d'Orléans et de M. Necker portés en triomphe ; 4<sup>e</sup> : Pillage de la maison de Saint-Lazare ; 5<sup>e</sup> : M. Foulon immolé à la Grève ; 6<sup>e</sup> : Arrivée de M. Berthier à Paris ; 7<sup>e</sup> : M. le prince de Lambesc aux Tuileries ; 8<sup>e</sup> : Incendie de la nouvelle barrière des Gobelins ; 9<sup>e</sup> : Arrivée du roi à Paris, le 17 juillet 1789 ; 10<sup>e</sup> : Transport des canons des Invalides, dont les bourgeois s'étaient emparés.

*Ces gravures retracent avec fidélité des événements qui sont d'un intérêt général, et sont faites pour exciter la curiosité publique. On s'abonne chez M. Janinet, graveur, rue Hautefeuille... ».* (Réimpression de l'Ancien Moniteur, III, p. 455)

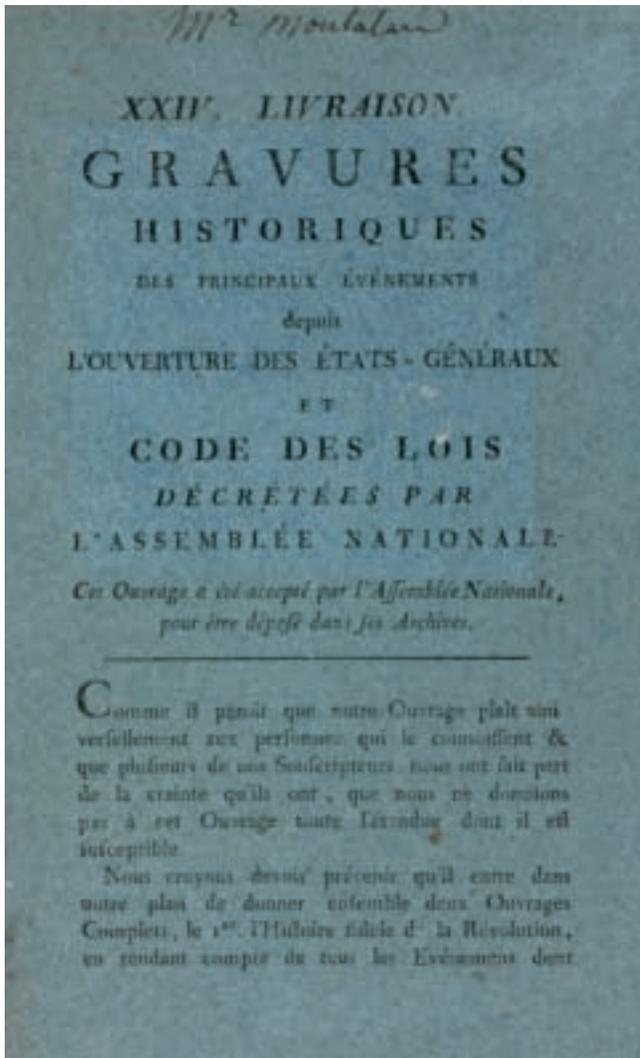
« Janinet est le plus célèbre des graveurs en couleur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il produisait en même temps de grands sujets historiques d'après Lebarbier, des galanteries d'après Lawrence, Carême, Fragonard et Charlier, des ruines d'après Robert et de Machy...

En 1789, il entreprit la publication de gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des Etats-Généraux... Elles sont composées plutôt de pratique que sur les lieux, mais l'exécution en est toujours agréable ». (Renouvier, *Histoire de l'art pendant la Révolution*, p. 250).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT L'ENSEMBLE DES 52 GRAVURES A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Le *Code des Lois* annoncé dans le titre et qui devait former un second volume ne fut jamais publié.

Mise à part la *B.n.F.*, seules deux bibliothèques publiques françaises possèdent ce recueil : la *bibliothèque de Versailles* et l'*INHA* à Paris.



Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des Etats-Généraux.

**La Constitution de 1791 et l'édition originale de *La Chaumière indienne*,  
reliées ensemble à l'époque en maroquin rouge orné à la grotesque.**

**Paris, 1791.**

**39**

**I/ LA CONSTITUTION FRANÇOISE**, présentée au roi par l'Assemblée Nationale le 3 Septembre 1791, acceptée le 13 et le 14.

A Paris, de l'Imprimerie de Du Pont, Député de Nemours à l'Assemblée nationale, 1791.

[Suivi de] : **II/ GARNIER**, Germain. *De la propriété dans ses rapports avec le droit politique*.

A Paris, chez G. Clavelin, 1792.

[Suivi de] : **III/ SAINT-PIERRE**, Bernardin de. *La Chaumière indienne*.

A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, quai des Augustins, n°22, 1791.

3 ouvrages reliés en 1 volume in-18 de : I/ 113 pp., (1) p.bl., (1) f.bl.; II/ (2) ff., xxxvi pp., 208 pp.; III/ xlvii pp., (1) p., 130 pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons dorés aux angles, dos lisse orné à la grotesque, pièce de titre de maroquin vert, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, gardes et doublures de papier bleu, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque*.

119 x 77 mm.

« *La première de nos chartes révolutionnaires* » reliée à l'époque en plein maroquin rouge orné à la grotesque, suivie de « *De la propriété dans ses rapports avec le droit politique* » de Garnier et de « *La Chaumière indienne* » de Bernardin de Saint-Pierre.

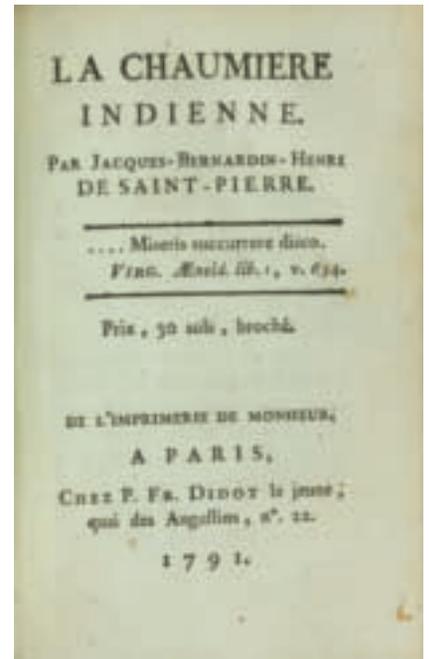
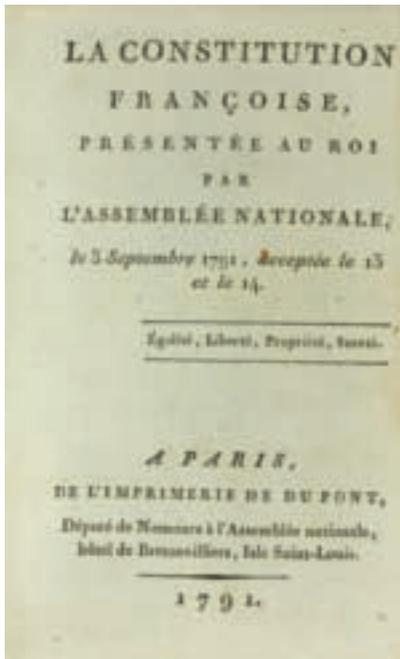
Cette édition de la Constitution, donnée par Du Pont de Nemours à Paris, s'ouvre en préambule sur la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* et se poursuit avec par la *Lettre du Roi portée à l'Assemblée Nationale par le Ministre de la Justice le 13 septembre 1791*, lettre par laquelle il jure fidélité à la Constitution et devient le « roi de tous les Français ». Le volume comporte aussi les Extraits des Procès-verbaux des Séances de l'Assemblée Nationale des 14 et 30 septembre 1791.

« CETTE PREMIÈRE CONSTITUTION, QUELLES QU'EN SOIENT LES IMPERFECTIONS, N'EN RESTERA PAS MOINS L'UN DES MONUMENTS POLITIQUES LES PLUS VÉNÉRABLES DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ ; *d'abord parce qu'elle était le pacte social le plus parfait qui jamais eût régi un peuple, ensuite parce qu'elle ouvrait une ère nouvelle, inaugurerait l'ère de la justice et de la liberté, et qu'elle a servi en quelque sorte de type ; enfin, parce que les principes qu'elle a consacrés ont pénétré successivement dans la législation de tous les peuples.*

*Le 20 juin 1789, dans la scène à jamais mémorable du Jeu de paume, les députés du tiers état, menacés par toutes les factions de l'ancien régime, avaient solennellement juré de résister jusqu'à la mort, et de ne point se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France, c'est-à-dire établi l'ordre, le droit commun, la justice, à la place de l'anarchie, du privilège et de l'arbitraire.*

Député en 1789 aux États généraux par le bailliage de Nemours, *Pierre Samuel Du Pont de Nemours* (1739-1817) fut d'abord partisan de la Révolution française, et servit en 1790 comme président de l'Assemblée nationale constituante, où il fit de très nombreuses interventions dans les questions économique, financière et fiscale. À la fin de 1791, comme tous les députés de la Constituante, il fit le serment de ne pas se présenter à la Législative. Il se retrouva alors sans travail et Lavoisier lui prêta de l'argent pour acheter l'imprimerie de l'hôtel de Bretonvilliers, ancienne imprimerie de la Ferme générale qui vient d'être supprimée. C'est sur les presses de cette imprimerie que Du Pont de Nemours imprime la présente Constitution en 1791.

II/ ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE D'ÉCONOMIE PUBLIÉ ANONYMEMENT AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.



Le comte *Germain Garnier* (1754-1821) était procureur au Châtelet en 1789, lorsque Madame Adélaïde, tante de Louis XVI, l'appela auprès d'elle comme secrétaire. Nommé député suppléant aux Etats-Généraux, il se rangea du côté de l'opposition royaliste, et fit partie du club des *Impartiaux*, autrement dit club monarchique. Bien qu'il ne se fût pas prononcé ouvertement contre la Révolution, il émigra après le 10 août 1792, pour ne rentrer en France que lorsqu'il n'avait plus rien à craindre.

« Dans cette brochure anonyme, qui fut le début de l'auteur comme économiste, Garnier émet le principe que la propriété est le principe constitutif de tout droit d'élection : cette opinion n'avait alors de mérite que de froisser également et ceux qui, fermes adhérents de la monarchie, trouvaient séditieuse l'idée des droits, et ceux qui précipitaient la révolution vers la démocratie pure. Garnier au reste la développait avec ce style net, calme et mathématiquement élégant qui caractérise l'école de Condillac. » (Biographie universelle, XV, 593).

III/ EDITION ORIGINALE DE LA CHAUMIÈRE INDIENNE.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 1829 ; Tchmerzine, V, 651 ; Le Petit 572 ; Cat. de Backer 1267.

« La valeur essentielle du livre réside dans l'art avec lequel Bernardin de Saint-Pierre dépeint une nature riche en couleurs et en perspectives ; en développant le mythe d'une humanité régénérée par la nature, l'auteur illustre un des motifs littéraires propres à toute une époque. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 707).

BEL EXEMPLAIRE RÉUNISSANT TROIS TEXTES HISTORIQUES OU LITTÉRAIRES CÉLÈBRES PUBLIÉS AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, CONSERVÉS DANS UNE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AU DOS LISSE ORNÉ À LA GROTESQUE.

Provenance : des Bibliothèques de *Guillaume-François-Charles Goupil de Préfelin* (avec note manuscrite d'appartenance au premier contreplat) et du *Baron de Cougny Préfelin* avec ex libris.

*Guillaume-François-Charles Goupil de Préfelin* (1727-1801) était député du tiers état d'Alençon à l'Assemblée constituante et de l'Orne au Conseil des Anciens en 1795, et juge au tribunal de cassation en 1800.

## Edition originale de *Jacques le fataliste*.

### L'exemplaire des princes de *Starhemberg*.

40

**DIDEROT**, Denis. *Jacques le Fataliste et son maître*. Paris, Buisson, An cinquième de la République [1796].

2 tomes en 1 volume in-8 de (2) ff., xxii pp., pp. 23 à 286 ; (2) ff., 320 pp., toute petite trace de brûlure dans la marge blanche de la p. 263. Relié en plein veau raciné de l'époque, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, coupes décorées, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

193 x 114 mm.

EDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE CONTE PHILOSOPHIQUE DE DIDEROT.

Adams, *Bibliographie des Œuvres de Diderot*, JF1 ; Tchemezine, II, 965.

En 1765, Diderot cherche à vendre sa bibliothèque pour doter sa fille. L'impératrice de Russie Catherine II l'acquiert mais lui en laisse la jouissance sa vie durant. Invité à Saint-Pétersbourg, Diderot entreprend ce voyage à l'âge de 60 ans en 1773. A peine en route, il commence ce roman ; il séjourne 5 mois à la cour de Russie et termine *Jacques le fataliste* durant ce séjour en Russie. CE FUT SA DERNIÈRE ŒUVRE D'IMPORTANCE.

Comme la plupart des œuvres de Diderot, ce roman ne fut pas publié du vivant de son auteur.

Dans *Jacques le fataliste*, Diderot pose sous une forme apparemment désinvolte et grâce au procédé du dialogue le problème de la liberté.

« Comme *Le Neveu de Rameau*, '*Jacques le fataliste*' est un long dialogue, mais ce dialogue contient toutes sortes d'aventures, de récits, de digressions extrêmement variés [...] Ce roman, tout à fait original et étrange par sa présentation et son esprit, n'est pas sans rappeler bon nombre de romans du XVIIIe siècle : depuis '*Le Diable boiteux*' de Lesage, jusqu'au '*Candide*' de Voltaire et à la '*Vie et opinions de Tristram Shandy*' de Sterne. Diderot reconnut lui-même que l'œuvre de Sterne fut sa source principale. La truculence de nombreuses scènes, la liberté du langage et la vivacité de la narration, révèlent en outre l'influence de Rabelais, dont Diderot fut toujours un fervent admirateur. Et *Jacques* n'est pas sans ressembler, par certains traits, à *Panurge*. Il n'empêche que l'œuvre demeure une des plus originales de toute la littérature française, par ses apparents défauts mêmes, - mais ils sont voulus, concertés, - par l'enchevêtrement de ses épisodes, la densité des sujets, la variété des digressions, qui en renouvellent, de page en page, l'intérêt. C'est certainement une des œuvres où se montre le plus ouvertement le tempérament vigoureux, paradoxal, généreux et souvent génial de Diderot. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 765-766).

« Cette édition originale ne comporte pas de figures, certains exemplaires en possèdent ; elles sont ajoutées. » (Tchemezine).

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU RACINÉ.

Provenance : de la bibliothèque des *princes de Starhemberg* au château d'*Eferding* (cachet et cote au crayon sur les titres).



First edition of "Jacques le fataliste".  
The very fine copy from the princes of Starhemberg's collection.

**Edition originale du récit de l'expédition du capitaine négrier Louis Ohier de Grandpré  
à la côte d'Angola dans les années 1786-1787.**

41

**GRANDPRÉ**, Louis Ohier de. *Voyage à la côte occidentale d'Afrique, fait dans les années 1786 et 1787 ; contenant la description des mœurs, usages, lois, gouvernement et commerce des Etats du Congo, fréquentés par les Européens, et un précis de la traite des Noirs, ainsi qu'elle avait lieu avant la Révolution française ; suivi d'un voyage fait au cap de Bonne-Espérance, ...* Paris, Dentu, 1801.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 32 pp., xxviii, 226, 1 carte et 7 planches dépliantes ; II/ (2) ff., 320 pp., 1 plan, 1 carte et 1 planche dépliantes. Reliés en plein cartonnage de papier marbré de l'époque, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre de basane rouge, tranches vertes. *Reliure de l'époque.*

189 x 125 mm.

EDITION ORIGINALE RECHERCHÉE DE CE RÉCIT DE L'EXPÉRIENCE DU CAPITAINE LOUIS OHIER DE GRANDPRÉ QUI AVAIT FAIT LA TRAITE DES NÈGRES À LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE DANS LES ANNÉES 1786-1787. (Chadenat 6253 ; Gay 3014).

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux négriers européens vont pratiquer la traite de Noirs sur la « côte d'Angole » qui désigne alors non seulement l'actuelle Angola, au Sud du fleuve Zaïre, mais surtout au Nord, les royaumes du Congo : le Loango, le Kacongo et le Ngoyo ou Gabinde, particulièrement productifs. Les captifs, que les Européens appellent Congos, viennent de la périphérie de ces royaumes, sur une aire d'environ 300 km et arrivent aussi, par le fleuve, de régions plus lointaines du centre et du sud de l'Afrique. Les archives de ce trafic se recoupent avec des récits de voyages, parfois illustrés.

Capitaine négrier à la « côte d'Angole » en 1786-1787, Louis Ohier de Grandpré publie, en 1801, à l'époque où la traite redémarre en France, son expérience de négrier.

Louis Ohier, comte de Grandpré (1761-1846) est un marin et voyageur français.

« *Grandpré, qui avait fait la traite des nègres à la côte occidentale d'Afrique, en signale les abus, et propose de la supprimer et de la remplacer par plusieurs établissements où l'on aurait importé et cultivé toutes les productions coloniales. Il essaye ensuite de disculper les indigènes de l'accusation d'anthropophagie, qu'il dit n'avoir été exercée par eux que très rarement, et à titre de vengeance seulement. Cette relation renferme des détails intéressants sur les mœurs, le commerce et la navigation des peuples indiqués par l'auteur* » (Nouvelle Biographie générale, 21, 659).

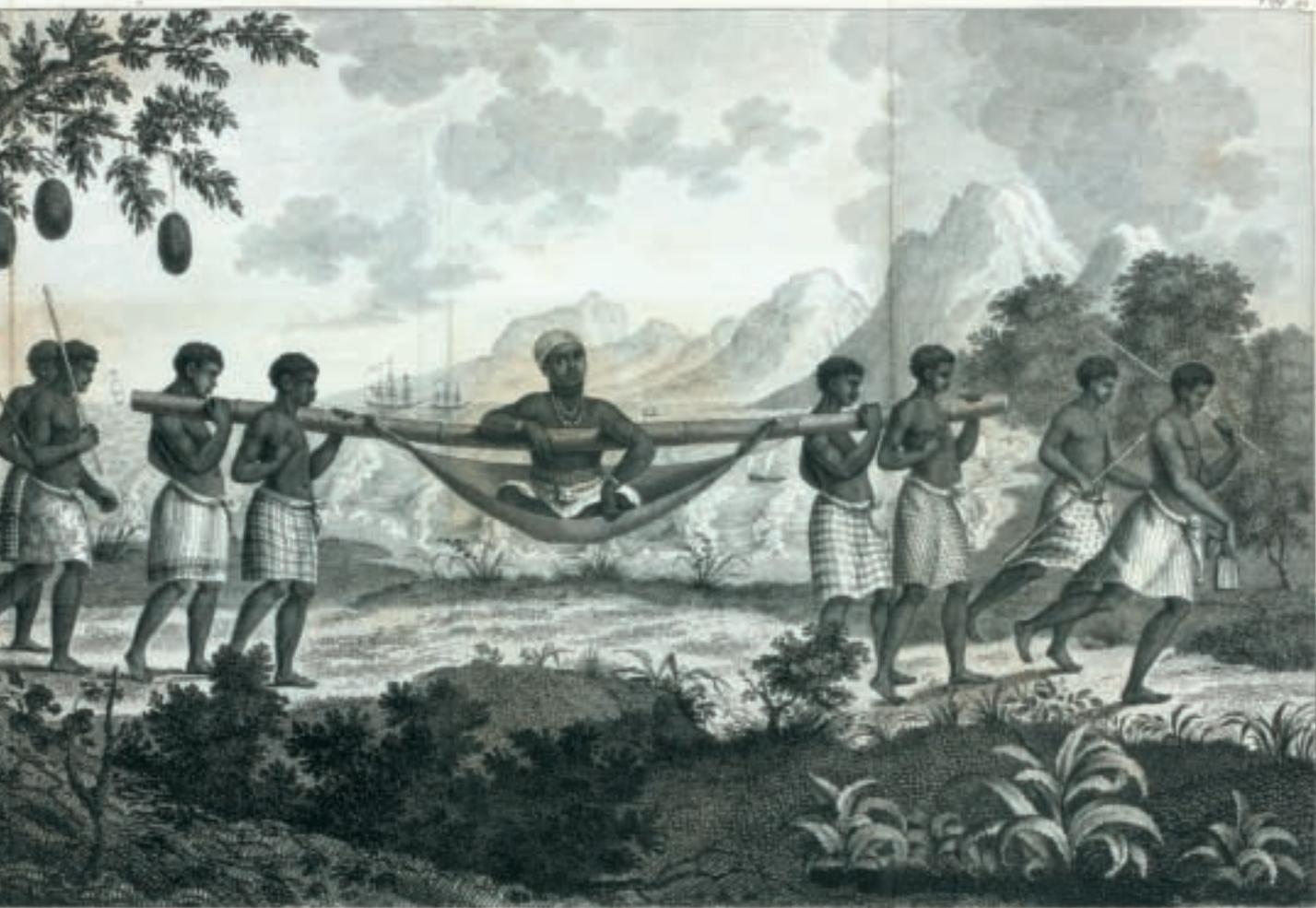
LE PRÉSENT OUVRAGE EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉ DE CARTES DE LA CÔTE D'ANGOLA ET DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE, DU PLAN DE LA CITADELLE DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE ET DE 8 PLANCHES DÉPLIANTES.

L'illustration comporte « 8 belles planches repliées représentant des indigènes et des scènes de mœurs » (Chadenat).

Chadenat annonce 12 gravures mais tous les exemplaires que nous avons pu étudier en possédaient 11, comme le présent exemplaire.

LE PREMIER TOME COMPORTE EN OUTRE UN TRÈS INTÉRESSANT VOCABULAIRE CONGO des pp. 156 à 162.





Tati, surnommé Desponts, courtier de Malambo, venant de sa petite-terre, en hamac.

BEL EXEMPLAIRE DE CE RÉCIT D'EXPÉDITION EN AFRIQUE À LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE D'ORIGINE.

**Edition originale de *De l'Amour* de Senancour,  
le plus grand précurseur du mouvement romantique.**

**Paris, 1806.**

**42**

**SENANCOUR**, Etienne Pivert de. *De l'Amour, considéré dans les lois réelles, et dans les formes sociales de l'union des sexes.*

Paris, chez Cérioux et Arthus Bertrand, 1806.

In-8 de (2) ff., xv pp., 275 pp. chiffrées 13 à 287, (1) p. d'errata. Relié en demi-marquin cerise à grain long, dos lisse orné de filets dorés, plats de papier rose. *Reliure de l'époque.*

187 x 123 mm.

EDITION ORIGINALE « RARE ET RECHERCHÉE » (Gay) DE CET OUVRAGE QUI FIT SCANDALE PAR LES CONCEPTIONS MORALES QU'IL RENFERME.

Gay, I, 810 ; Quérard, IX, 49 (donne par erreur la date de 1805) ; Carteret, II, 334 (donne par erreur la collation de la 4<sup>e</sup> édition de 1834).

Etienne Pivert de Senancour (1770-1846) y exalte avec des accents préromantiques la ferveur des sentiments nobles, tout en proposant un plaidoyer pour le divorce quand l'union n'est plus l'expression de cet amour et devient insupportable. Senancour avait lui-même souffert d'un mariage désastreux.

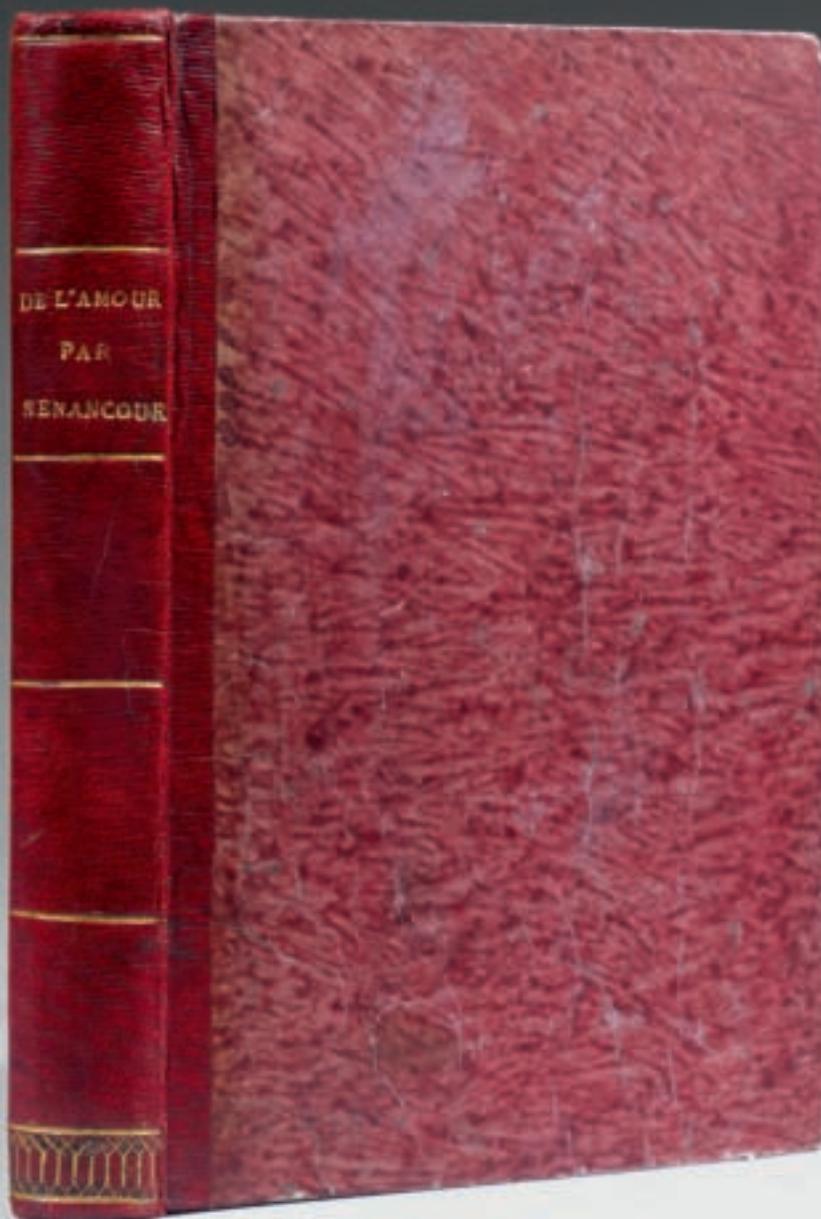
Gay précise à propos du présent texte : « *Ouvrage bien écrit et fortement pensé. Senancour étudie l'amour et les questions qui s'y rattachent en dehors des idées répandues et consacrées par les législateurs religieux et politiques. La cause du divorce est plaidée avec talent. Le style est d'une élégante simplicité, d'une fermeté virile, qualités qui n'étaient pas suffisantes pour le rendre bien populaire ; mais l'auteur creuse si profondément et si hardiment son sujet qu'on peut reconnaître en lui l'un des précurseurs du socialisme en fait de questions morales, bien entendu. Il était pour le surplus contre-révolutionnaire, et il avait été obligé d'émigrer.* ».

« *Disciple de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, Senancour mérite d'être considéré comme l'un des plus importants parmi les préromantiques. Ecrivain grave et austère, son nom est un peu trop uniquement associé au seul 'Oberman' dont la confusion lui déplaisait fort ; son œuvre sera peut-être un jour reconsidérée et il est probable qu'on accordera alors la première place à ses 'Rêveries' et à son 'De l'Amour' qui, s'ils ont par endroits beaucoup vieilli, n'en contiennent pas moins déjà la plupart des idées qui ont fait vivre toute la génération des grands romantiques.* » (Dictionnaire des auteurs, IV, 287).

Clouzot estime que ce texte de Senancour est « *rare et recherché* ». (Clouzot, 252).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-MAROQUIN CERISE À GRAIN LONG.

D'après nos recherches, seules trois Institutions publiques françaises possèderaient cette rare originale : la *B.n.F.* et les *bibliothèques de Montpellier* et de *Clermont-Ferrand*.



The rare first edition of Senancour's *De l'Amour*.

## Edition originale de *Corinne* de Madame de Staël.

Paris, 1807.

43

STAËL, Madame de. *Corinne ou l'Italie*.  
Paris, H. Nicolle, 1807.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 421 pp. mal chiffrées 425, (1) p.bl., (1) f. de table ; II/ (2) ff., 511 pp., (1) p.bl., (1) f. ; relié comme d'ordinaire sans les feuillets blancs placés à la fin du texte de chacun des volumes, petite trace de brulure sans atteinte au texte à la p. 305 du second volume. Reliés en demi-veau glacé vert de l'époque, dos ornés de motifs à froid, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, coins en vélin, plats de papier marbré vert. *Reliure de l'époque*.

199 x 124 mm.

EDITION ORIGINALE.

Carteret, II, 341 ; Lonchamp, *L'œuvre imprimé de Madame Germaine de Staël*, 59-2 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, VII, 651.

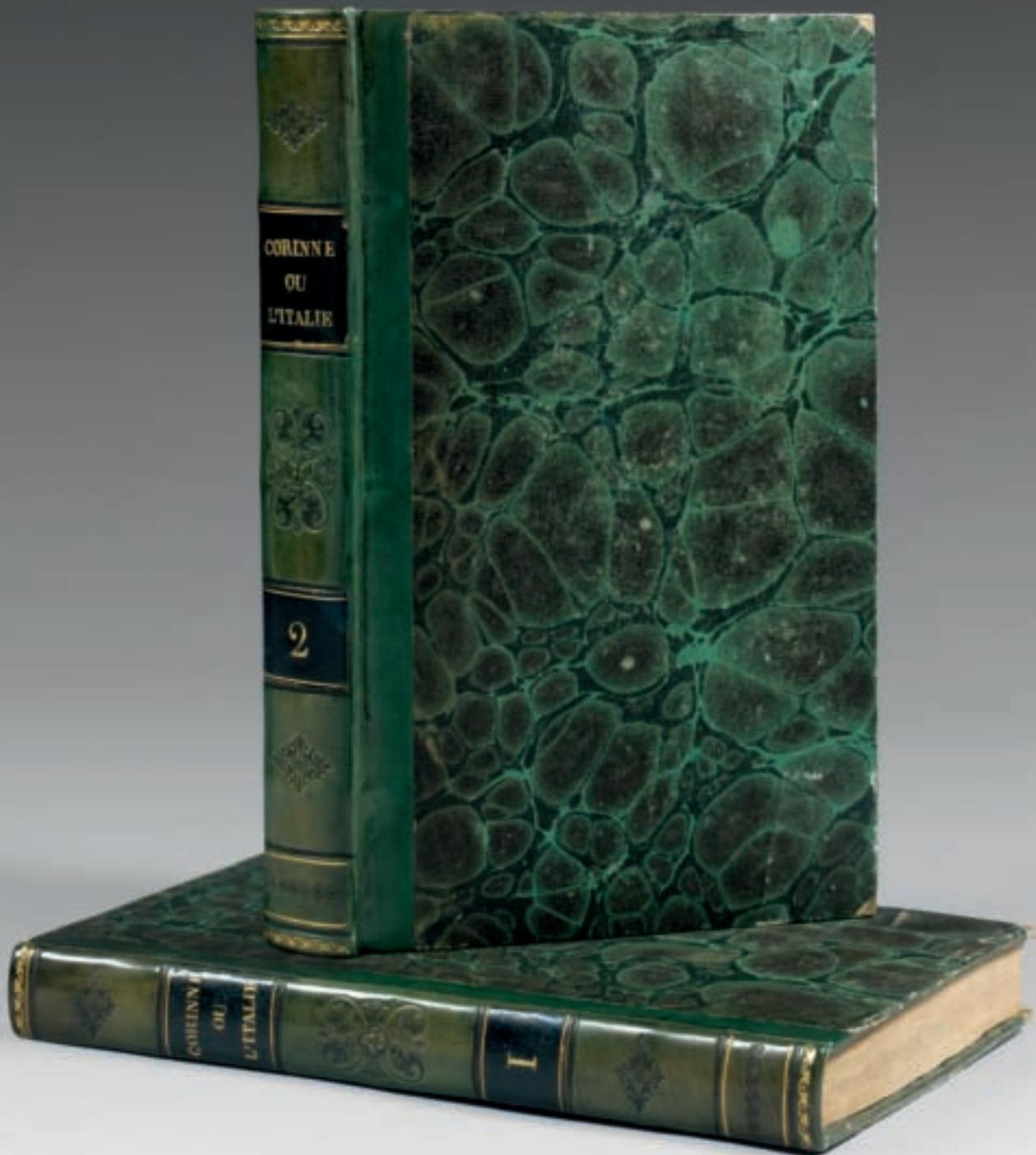
Une autre édition en 2 volumes in-8 paraît à Paris en 1807. Il est difficile d'établir avec certitude l'antériorité de l'une ou l'autre de ces éditions. Carteret et Vicaire donnent la présente édition imprimée chez Nicolle comme l'originale tandis que Lonchamp pense que l'autre édition de *Paris, sans nom, 1807*, serait la vraie originale.

CE ROMAN NÉ D'UN VOYAGE EN ITALIE ET DE L'AMITIÉ AMOUREUSE DE MME DE STAËL AVEC LE JEUNE DIPLOMATE PIERRE DE SOUZA HOLSTEIN, FUT POUR TOUTE UNE GÉNÉRATION ROMANTIQUE ET PASSIONNÉE LE LIVRE DE L'IDÉAL ET DE L'AMOUR.

« Lord Oswald Nevil voyage en Italie durant l'hiver 1794-1795 pour se distraire. Il fait, à Rome, la connaissance de Corinne, célèbre poétesse, au moment de son couronnement au Capitole ; il est séduit par ses dons brillants et son charme personnel. Le développement de la situation psychologique est intimement lié à la description de l'Italie. L'idylle se précise, et les sentiments des héros se révèlent au cours de leurs flâneries dans les domaines de l'art et de l'esprit. » (Dictionnaire des Œuvres, II, 94).

L'ouvrage comporte deux parties. La première, riche en descriptions, révéla l'Italie aux Français au moment où les conquêtes napoléoniennes favorisaient leur venue dans la péninsule. L'autre partie décrit l'éternel conflit entre la passion et le devoir.

L'hostilité de Napoléon à l'encontre de Madame de Staël lui vaut une notoriété certaine.



SUPERBE EXEMPLAIRE SANS ROUSSEUR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU VERT GLACÉ D'UNE RARE ÉLÉGANCE.

**La Loi naturelle ou catéchisme du citoyen français de Volney,  
précieux exemplaire offert par l'auteur à l'économiste Jean-Baptiste Say.**

« *L'un des premiers codes moraux de la bourgeoisie régnante* ».

44

**VOLNEY**, Constantin François Chasseboeuf, comte de. *La Loi naturelle ou catéchisme du citoyen français*.

Paris, Courcier, 1809.

Petit in-12 de : 1 portrait frontispice, (2) ff., viii pp., 144 pp., cachet d'appartenance sur le titre et les pp. 77 et 144. Correction manuscrite p. vii de la préface. Relié en plein veau blond glacé de l'époque, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse très finement orné d'un semis d'étoiles et de fers spéciaux, pièce de titre de maroquin noir, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

130 x 80 mm.

EDITION ILLUSTRÉE D'UN BEAU PORTRAIT DE L'AUTEUR DE L'UN DES PRINCIPAUX CODES MORAUX DE LA BOURGEOISIE.

Le présent traité fut tout d'abord publié à Paris en 1793 au format in-16. Il connut un immense succès et fut réimprimé à plusieurs reprises.

*« Ce que Volney expose dans le présent traité c'est que le souverain bien de l'homme, le but même de sa vie, est la conservation de soi-même, ou le bon état du corps. Le bien n'est donc que le bien-être, le mal que le malaise, et quand on les distingue l'un de l'autre en bien et mal moral, bien et mal physique, on ne fait qu'indiquer entre eux une différence de degré et nullement de nature, et au fond il n'y a qu'un bien et qu'un mal, ceux du corps qui sont tantôt directs, tantôt indirects, mais toujours physiques en eux-mêmes...*

*Volney traite de chaque ordre de vertus et par conséquent de vices. Il compte cinq principales vertus : la science, qui comprend la prudence et la sagesse ; la tempérance, qui renferme la sobriété et la chasteté ; le courage, ou la force de l'âme et celle du corps ; l'activité, ou l'amour du travail et l'emploi du temps ; et enfin la propreté, ou la pureté du corps, tant dans le vêtement que dans l'habitation...*

*Après les vertus individuelles viennent les vertus domestiques. Ce sont les actions utiles à la famille, et par la famille à soi-même. Elles sont au nombre de six : l'économie, l'amour paternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour fraternel et l'accomplissement des devoirs de maîtres et de domestiques. » (Damiron, Mémoires pour servir à l'histoire de la philosophie du XVIIIe siècle, p. 241).*

*« Volney publia en 1793 'La Loi naturelle ou Catéchisme du citoyen français', un des meilleurs traités de morale qui aient été publiés dans aucune langue. Les idées en sont serrées, le style en est ferme et concis : on y remarque ce choix sévère et cette propriété d'expressions dont les philosophes de l'école de Pascal et de Condillac ont donné l'exemple. Dans la collection des œuvres de Volney, le second titre de cet ouvrage important, malgré son peu d'étendue, a fait place à celui-ci : 'Principes physiques de la morale'. En effet, l'auteur a su démontrer que la morale est une science, pour ainsi dire physique et matérielle, soumise aux règles et aux calculs des sciences exactes ; et qu'elle n'a d'autre but que la conservation et le perfectionnement de l'espèce humaine. Un biographe a dit que ce fut pour prouver qu'il n'était point hérétique, que Volney à son retour de Corse publia ce petit ouvrage. Il est plus juste d'observer que cette production n'établit rien ni pour ni contre la catholicité de Volney ; mais elle prouve du moins qu'il n'était point athée : car le premier caractère qu'il reconnaît à la loi naturelle est d'être 'l'ordre constant et régulier par lequel Dieu régit l'univers' ». (Biographie univ., 49, p. 443).*



à monsieur J. B. Say  
de la part de l'auteur

« PEU DE LIVRES ONT ÉTÉ AUSSI LOUÉS OU CRITIQUÉS. *Avant Saint-Lambert et sous une forme plus concise, Volney réalisait une œuvre ébauchée par Voltaire et d'Alembert, Helvétius et d'Holbach.* » (F. Picavet, *Les idéologues*, p. 134).

La présente édition est illustrée d'un beau portrait de Volney gravé par *Chrétien*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À L'ÉCONOMISTE FRANÇAIS JEAN-BAPTISTE SAY AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE DE VOLNEY sur la première garde blanche : « *A monsieur J. B. Say de la part de l'auteur* ».

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BLOND GLACÉ AU DOS FINEMENT DÉCORÉ.

OCLC ne répertorie aucun exemplaire de cette édition.

**Edition originale des *Consolations* de Sainte-Beuve,  
précieux exemplaire dont la dédicace manuscrite de l'auteur à son ami Alexandre Dumas  
témoigne de la relation unissant ces deux chefs de file du mouvement romantique.**

**Paris, 1830.**

45

**SAINTE-BEUVE**, Charles Augustin. *Les Consolations, poésies*.  
Paris, Urbain Canel, Levasseur, 1830.

In-18 de xxxii pp. pour le faux titre, le titre et la dédicace à Victor Hugo, 237 pp. Quelques pâles rousseurs. Relié en plein veau glacé vert de l'époque, encadrement de triple filet doré sur les plats, motif central doré, dos lisse finement orné, roulette dorée sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

148 x 100 mm.

EDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÉSIES DU THÉORICIEN DU MOUVEMENT ROMANTIQUE,  
DÉDIÉE À SON AMI VICTOR HUGO.

Carteret, II, 288 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, VII, 118 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 629 ; Bulletin Morgand et Fatout, 7826 ; Clouzot 239.

Le livre est ainsi dédié à Victor Hugo : « *Mon Ami, ce petit livre est à vous ; votre nom s'y trouve à presque toutes les pages ; votre présence ou votre souvenir s'y mêle à toutes mes pensées. Je vous le donne, ou plutôt je vous le rends ; il ne se serait pas fait sans vous* » tandis que les Poésies I et V sont adressées à Madame Victor Hugo.

Critique littéraire et poète, Sainte-Beuve est intimement lié à Victor Hugo et à sa famille depuis l'article extrêmement élogieux paru dans *Le Globe* en janvier 1827 qu'il consacre au premier volume des *Odes et ballades*. Il se montre fasciné par le poète et par l'image du couple idéal formé par Victor et Adèle.

Victor Hugo, alors âgé de 27 ans, est déjà un écrivain à succès. Il constitue la figure maîtresse du *Cénacle romantique* qu'anime le poète Sainte-Beuve, théoricien du mouvement. Le Cénacle romantique tient ses réunions chez Hugo, à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs et accueille presque tout ce que le romantisme français compta de gloires. On y rencontre *Balzac, Alfred de Vigny, Lamartine, Alfred de Musset, Alexandre Dumas, Mérimée, Louis Boulanger, le peintre Delacroix*,... Le Cénacle proprement dit est encore appelé "*Cénacle de Joseph Delorme*", en l'honneur du célèbre poème de Sainte-Beuve dans lequel ce terme se trouve appliqué au groupe d'amis et d'artistes qui, de 1827 à 1830, furent au cœur de la révolution romantique. Les partisans de la « révolution romantique » font tous partie de ce salon littéraire fondé par Hugo et Sainte-Beuve en 1827.

Les relations entre Hugo et Sainte-Beuve éclateront en drame peu après, lorsqu'Hugo apprendra que sa femme entretient une liaison avec son ami.

Les autres poésies du recueil sont dédiées aux proches de l'auteur : *Emile et Antony Deschamps, Alfred de Vigny, Mérimée, ...*

« *Les 'Consolations', cette unique saison heureuse de ma vie – ainsi que les appelait Sainte-Beuve dans 'Mes poisons' – sont nées sous le signe de l'amitié de l'auteur pour les Hugo : cette amitié fut, à ses débuts du moins, comme un réconfort et une compensation à la longue solitude qui lui avait inspiré la 'Vie, les poésies et les pensées de Joseph Delorme'. Comme après un long hiver de maladie lui reviennent l'amour de la vie et renaissent les espérances et la foi de l'adolescence. C'est à cette époque que se situe sa conversion au catholicisme. C'est ainsi que les 'Consolations' nous montrent un Sainte-Beuve rejoignant la religion 'par le sentier de l'art et de la poésie', ou, pour mieux dire, de l'amitié et de l'amour : la lettre-préface dédiée à Victor Hugo l'explicite pleinement [...]*



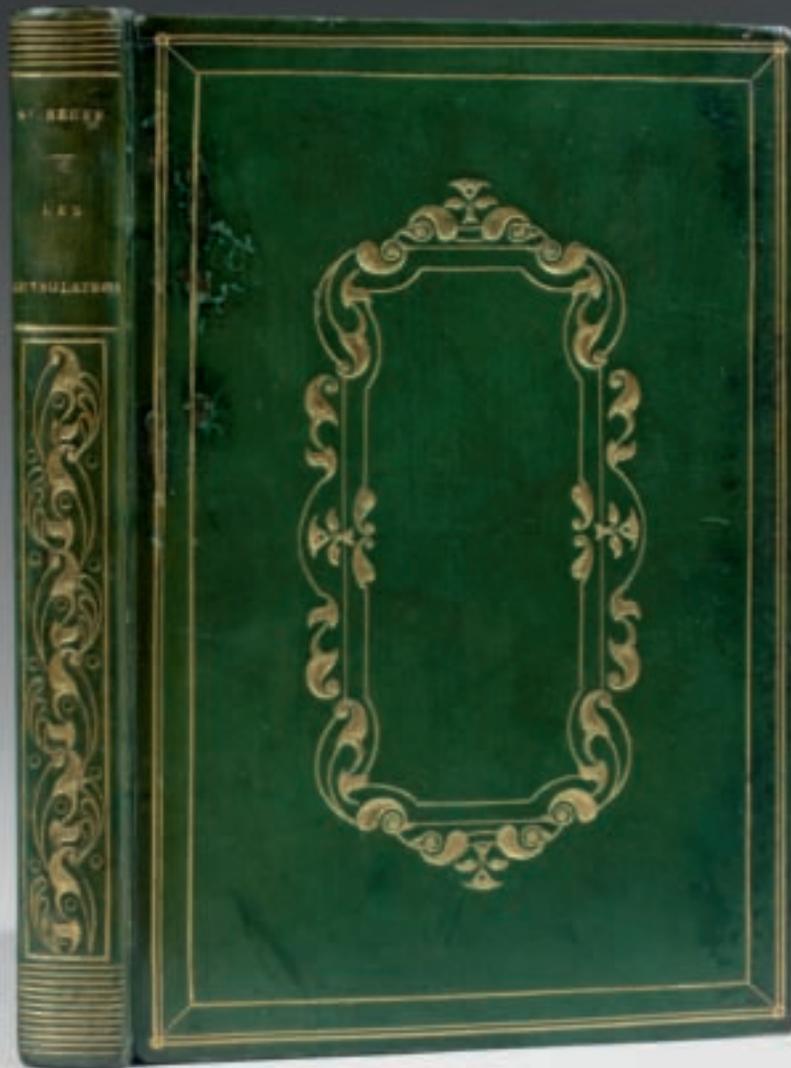
Toutes ces poésies témoignent du sentiment que l'auteur nourrissait déjà à l'égard de Mme Hugo, qui le recevait, seule, chaque après-midi. Soumis au charme de ce visage qu'il vénère encore de loin, il semble au poète qu'il faille porter devant Dieu cette amitié même, qu'il faille simplement et innocemment aimer, et cesser, pour un instant au moins, d'être ce rêveur inquiet. Mais la religion ne jaillit pas aussi facilement du cœur et surtout d'un cœur malade de volupté. Les textes religieux mis en épigraphes à chaque poésie (extraits, le plus souvent, de Saint-Augustin et de l'Imitation'), disent assez clairement comment Sainte-Beuve cherche à fortifier en lui le sentiment religieux.

Les 'Consolations' reflètent ce compromis entre l'amour et la religion que connut alors la vie de Sainte-Beuve, compromis qui ne pouvait durer et qui lui valut six mois de bonheur. Avec le 'Livre d'Amour' et les 'Pensées d'Août', publiées en 1837, on assistera au déclin du poète. » (Dictionnaire des Œuvres, II, 43).

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À SON AMI ALEXANDRE DUMAS, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE SAINTE-BEUVE SUR LE FAUX-TITRE: « A mon excellent ami Alex. Dumas. Ste Beuve ».

CET ENVOI EST D'AUTANT PLUS INTÉRESSANT QU'IL TÉMOIGNE DES RELATIONS QUI UNISSENT CES DEUX CHEFS DE FILE DU MOUVEMENT ROMANTIQUE EN 1830, ANNÉE MARQUÉE PAR L'APOGÉE DE LA RÉVOLUTION ROMANTIQUE ET PÉRIODE PENDANT LAQUELLE ILS FRÉQUENTENT TOUS DEUX ASSIDUMENT LE CÉNACLE DE VICTOR HUGO.

Sainte-Beuve, déjà admiratif du jeune Alexandre Dumas, écrit alors de lui dans un article qu'il « couvre d'immenses toiles sans fatiguer jamais son pinceau ni son lecteur ».



N° 45 - EMOUVANT EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE ROMANTIQUE DE SAINTE-BEUVE DÉDIÉE À VICTOR HUGO, DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À ALEXANDRE DUMAS ET CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE ROMANTIQUE DE L'ÉPOQUE EN VEAU GLACÉ VERT.

D'après nos recherches, parmi les Institutions publiques françaises, seules la *B.n.F.* et la *Bibliothèque de Troyes* possèdent cette originale.

**Edition originale de ce superbe ouvrage consacré aux mœurs et costumes de l'Afghanistan, illustré de 26 planches entièrement coloriées et gommées à la main à l'époque.**

46

**HART**, Capitaine Lockyer Willis. *Character & Costumes of Afghanistan*.  
London, Henry Graves, avril 1843.

In-folio de (3) ff. y compris le titre lithographié colorié, la dédicace et la carte et le feuillet d'explication des planches, 26 lithographies à pleine page coloriées, (1) f. publicitaire.

Relié en demi-marquin vert de l'époque, titre doré frappé au centre du plat supérieur, dos lisse.  
*Reliure de l'époque.*

540 x 365 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE TRÈS INTÉRESSANT OUVRAGE CONSACRÉ AUX MŒURS ET AUX COSTUMES DE L'AFGHANISTAN. (Alibone 794 ; Colas 1380 ; Vinet 2348 ; Abbey, *Travel*, 511).

« THIS WORK POSSESSES CONSIDERABLE INTEREST. *It contains 26 plates of the varied and numerous costumes of the country, with a view in the background of some important city, or scene of some late military engagement – with a most carefully arranged map of the country beyond the Indus, and an elaborate representation of the far-famed “Sandal Wood Gates”. We do not remember to have perused a volume which has offered us such a general fund of entertainment and instruction as the work under notice, without which it would be very difficult, if not impossible, for those who have not visited these portions of country, to form the slightest idea of the mountainous ranges to the north of the British possessions in India, or estimate the perilous march of an army which was at every step treacherously assailed; in fact, no narrative, however well written, could convey so accurate an idea of the Passes, as well as the Cities and Costumes, nor the singular features and astonishing peculiarities of such a country as this series of Sketches gives. The work has been lithographed by Mr. Charles Haghe, who has transferred the picturesque features of Afghan character and scenery with marvelous success; the drawings are clear, definite, and brilliant, and richly deserve our approbation; and we heartily congratulate Mr. Charles Haghe on the success of so arduous an undertaking, and trust that the publishers of such works, sketched as they are by men of talent and high pretensions to art, and finished on stone by the hand of “a Haghe”, may reap the golden harvest they most justly deserve*”. (The London Polytechnic Magazine, 1844, p.48).

LE PRÉSENT OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UNE GRANDE CARTE GRAVÉE DE LA PROVINCE DU SIND ET DE L'AFGHANISTAN, D'UN TITRE LITHOGRAPHIÉ ET COLORIÉ À L'ÉPOQUE ET DE 26 PLANCHES GRAVÉES ET COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE, LA PLUPART FINEMENT GOMMÉES.

Ces planches représentent des paysages de montagne, avec des cols et des gorges, des forteresses, mais elles campent surtout des autochtones en costumes traditionnels.

Elles furent gravées par *Charles Haghe* d'après des dessins exécutés sur le vif par le capitaine *Lockyer Willis Hart* lors de l'invasion de l'Afghanistan par les anglais en 1839-1840. Hart était un capitaine dans le 22<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de Bombay.

Les planches montrent des vues de la province du Sind, de Dadur, de Kandahar avec son palais, de Guznée, de Kaboul avec des scènes de la vie quotidienne (file d'aveugles mendiants, vendeur de kebabs, ...), de la forteresse de Perganeh, de Jalalabad, ... On aperçoit même sur l'une des planches le Bouddha de Bâmiyân aujourd'hui disparu. Chaque planche est dotée d'une légende en anglais.

Il existe un tirage ordinaire de cet ouvrage avec les figures en noir.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE AVEC L'ENSEMBLE DES PLANCHES FINEMENT COLORIÉES ET GOMMÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE EN DEMI-MAROQUIN VERT.

Les exemplaires en coloris et en reliure de l'époque complets de toutes les planches ainsi que de la carte et du feuillet publicitaire de l'éditeur sont rares.



RAMDEAN KAYHUK DE RAM



ETAW AND THE KHAFIYAN.

**Edition originale « d'une grande rareté » (Carteret)  
de *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset.**

**Paris, 1836.**

47

**MUSSET**, Alfred de. *La Confession d'un enfant du siècle*.  
Paris, Félix Bonnaire, 1836.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 321 pp. ; II/ (2) ff., 330 pp. Petite tache en marge des pp. 68 à 78, petite restauration dans le f. de titre du 1<sup>er</sup> tome. Cachets d'appartenance sur les feuillets de titre. Reliés en plein maroquin grenat à grain long de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, large roulette à froid d'encadrement sur les plats, fleuron central doré, dos à nerfs ornés de fleurons et roulettes dorés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, non rogné, tête dorée sur témoins. *Lemardeley*.

200 x 128 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE D'UNE GRANDE RARETÉ ». (Carteret)

Vicaire, V, 1241 ; Catalogue Rothschild 1653 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 557 ; Bibliothèque de Backer 1563 ; Carteret, II, 192.

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMES À SOULIGNER L'INSIGNE RARETÉ DE CETTE ÉDITION ORIGINALE.

« *Edition originale très rare et très recherchée* » (Clouzot 216).

Ce roman largement autobiographique et au ton hautement romantique « *s'est nettement inspiré, mais avec une large transposition, des amours de l'auteur et de George Sand [...]*.

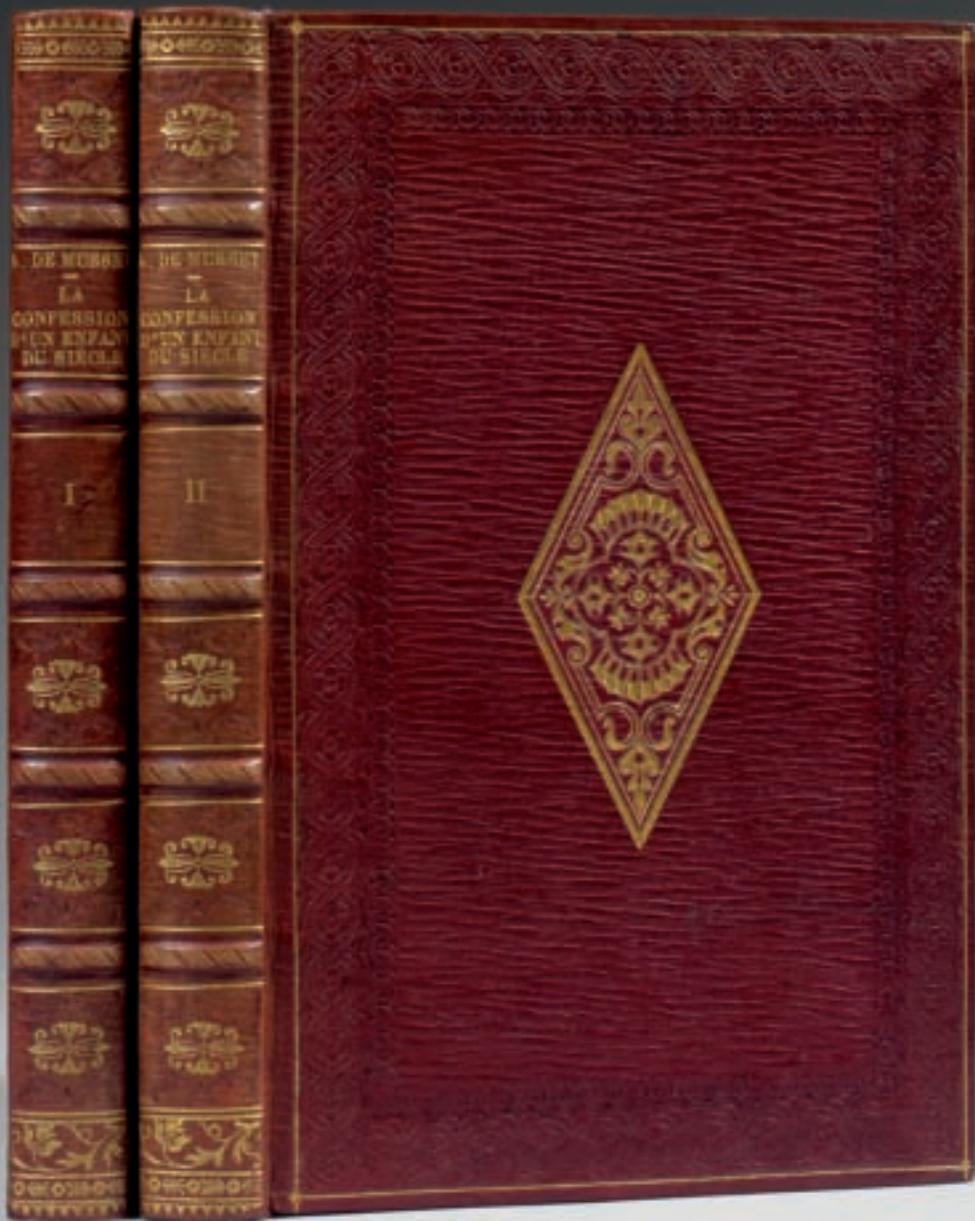
*Le livre qui, au sens large du mot, peut être considéré comme une autobiographie, a la valeur d'un document spirituel sur la jeunesse née à l'époque de Napoléon et qui a grandi avec le regret de cette gloire, méusant de forces inemployées. Le ton hautement romantique n'enlève rien à la vérité du document et ne diminue en rien la poésie et l'humanité du drame intime qui oppose Octave et Brigitte* ». (Dictionnaire des Œuvres, II, 18).

« *Le fond de l'histoire c'est la folle aventure des amants de Venise, l'orageuse passion de George Sand et de Musset, l'histoire des souffrances que se sont infligées deux grandes natures d'artistes pour avoir voulu expérimenter l'amour libre et se placer au-dessus des conventions et des préjugés. Mais, c'est en même temps l'histoire d'une génération atteinte du mal du siècle, c'est-à-dire dévorée du besoin d'aimer, de croire et d'agir et, sceptique, ne croyant plus ni à l'amour, ni à la religion, ni à l'action* » (Catalogue Le Romantisme, B.n.F., 1930, n°115).

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE DE STYLE ROMANTIQUE.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser qu'un exemplaire de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions publiques du monde, à la *B.n.F.*

Provenance : de la bibliothèque *A. Perreau* avec ex libris manuscrit et imprimé.



Bel exemplaire de l'édition originale de *La Confession d'un enfant du siècle*.

**L'une des plus belles productions de la période romantique,  
l'édition abondamment illustrée de *Paul et Virginie* éditée par Curmer,  
superbe exemplaire conservé dans une magnifique reliure en maroquin aubergine  
à grande plaque dorée dite « à l'indienne » attribuable à Simier.**

48

**BERNARDIN DE SAINT-PIERRE**, Jacques-Henri. *Paul et Virginie et la Chaumière indienne*. Paris, L. Curmer, 49 rue Richelieu, 1838.

Grand in-8 de lvi pp., 315 pp., 1 frontispice, 2 portraits, 1 carte et 30 planches pour *Paul et Virginie* ; *La Chaumière indienne* occupe les pp. 317 à 418 avec 4 planches (le feuillet 417-418 a été relié 2 fois) ; *la Flore de Paul et Virginie* occupe les pp. 419 à 458 ; (14) pp.

Relié en plein maroquin aubergine, dos lisse et plats très richement ornés de grandes plaques dorés orientalisantes dites « à l'indienne », roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes de papier blanc moiré. Sous étui. Reliure de l'époque attribuée à *Simier*.

252 x 19 mm.

EDITION CÉLÈBRE DE PAUL ET VIRGINIE, CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PLUS BELLES PRODUCTIONS DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE.

Carteret, III, 532 ; Vicaire, VII, 42-48.

On trouve à la suite de *Paul et Virginie* : *La Chaumière indienne* et *la Flore de Paul et Virginie*.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'ENVIRON 450 VIGNETTES DANS LE TEXTE, dessinées par *Meissonier, Français, Tony Johannot, Isabey, Paul Huet, Marville, Steinheil, ...* gravées sur bois par *Lavoignat, Brévière, Porret, ...* de 29 PLANCHES HORS TEXTE dessinées et gravées sur bois par les mêmes artistes, de 7 PORTRAITS gravés sur acier par *Cousin, Pelée, Pigeot* et *Revel* et d'une CARTE COLORIÉE DE L'ÎLE DE FRANCE.

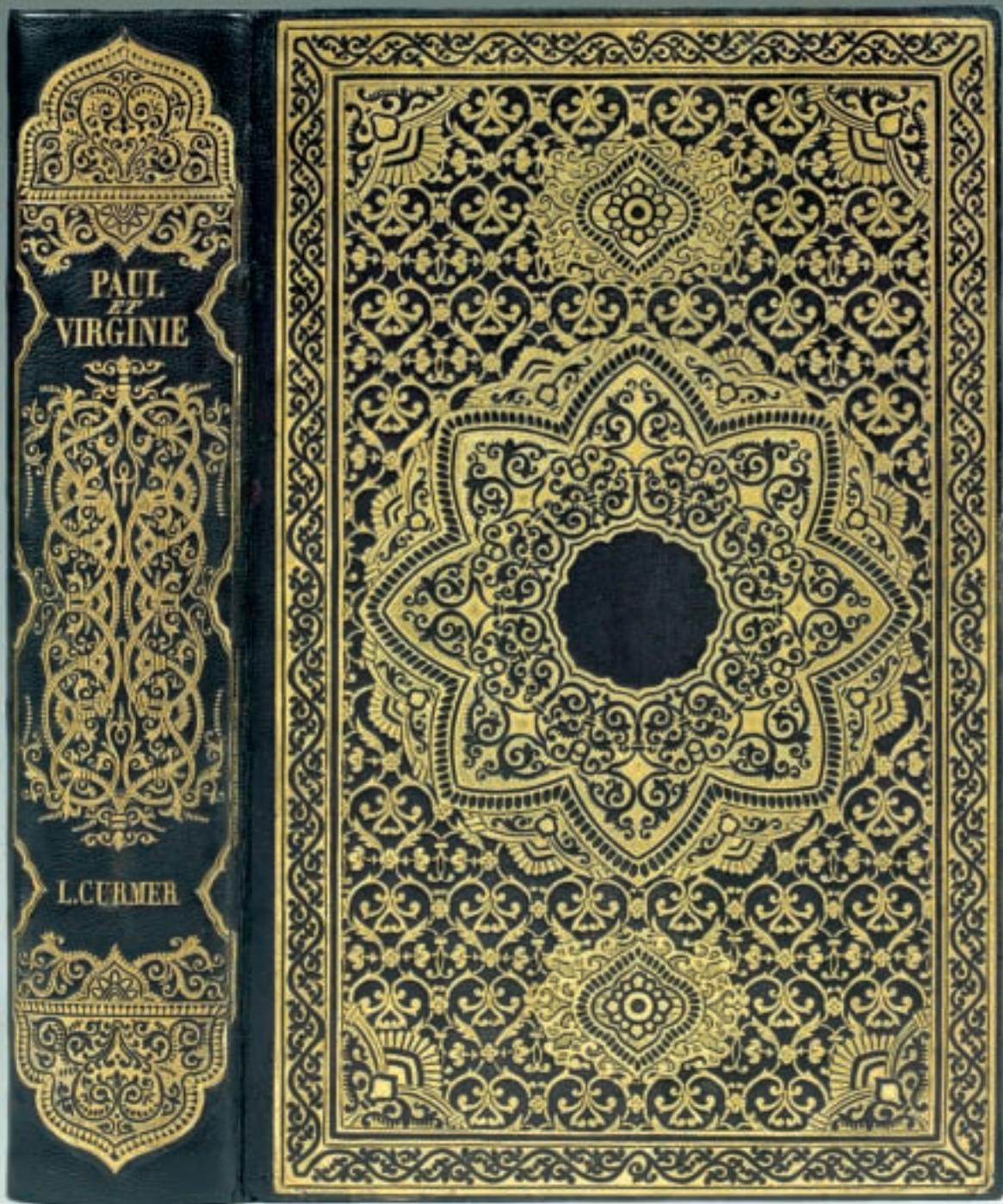
Notre exemplaire possède le portrait de l'auteur en double état, avec la sphère et avec la lettre.

Chacune des 29 planches hors texte est protégée par un papier de soie portant une légende imprimée.

« L'éditeur avait le désir que '*Paul et Virginie*' fût relié convenablement par des relieurs de son choix, 'reliures très soignées, analogues à l'ouvrage, d'un prix modéré, reliures en basane, mouton, veau, maroquin, chagrin, cuir de Russie, vélin, soie, moire, velours, etc. ; des demi-reliures et cartonnages, par conséquent, des reliures à tous prix, MAIS NOUS AVONS FAIT DISPOSER UNE RELIURE MAGNIFIQUE ET TOUTE SPÉCIALE. M. SIMIER, RELIEUR DU ROI, EST CHARGÉ DE CE TRAVAIL.

*Hélas ! presque tous ces exemplaires reliés de leur temps sont très piqués, surtout les gravures hors texte, et ces taches d'humidité sont la cause que les amateurs, avec raison d'ailleurs, préfèrent constituer un bel exemplaire en reliure moderne.* (Carteret).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE FRAICHEUR EXCEPTIONNELLE, SANS AUCUNE PIQÛRE, DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE EN MAROQUIN AUBERGINE À GRANDE PLAQUE DORÉE DITE « À L'INDIENNE » ATTRIBUABLE À SIMIER.



PAUL  
ET  
VIRGINIE

L. CURMER

**Plus de 180 outils et ustensiles dessinés et mis en couleurs vers 1850.  
Un recueil unique du plus haut intérêt pour l'histoire des techniques et de l'artisanat.**

49

**CATALOGUE D'INVENTAIRE D'OUTILS OFFERTS À LA VENTE VERS 1850 PAR UN MARCHAND FRANÇAIS.**  
France, milieu du XIXe siècle.

Grand in-8 oblong de (60) ff. et (7) ff. plus petits reliés à la suite. Quelques déchirures anciennement restaurées, quelques salissures. Relié en pleine basane verte, encadrement d'un filet à froid sur les plats, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

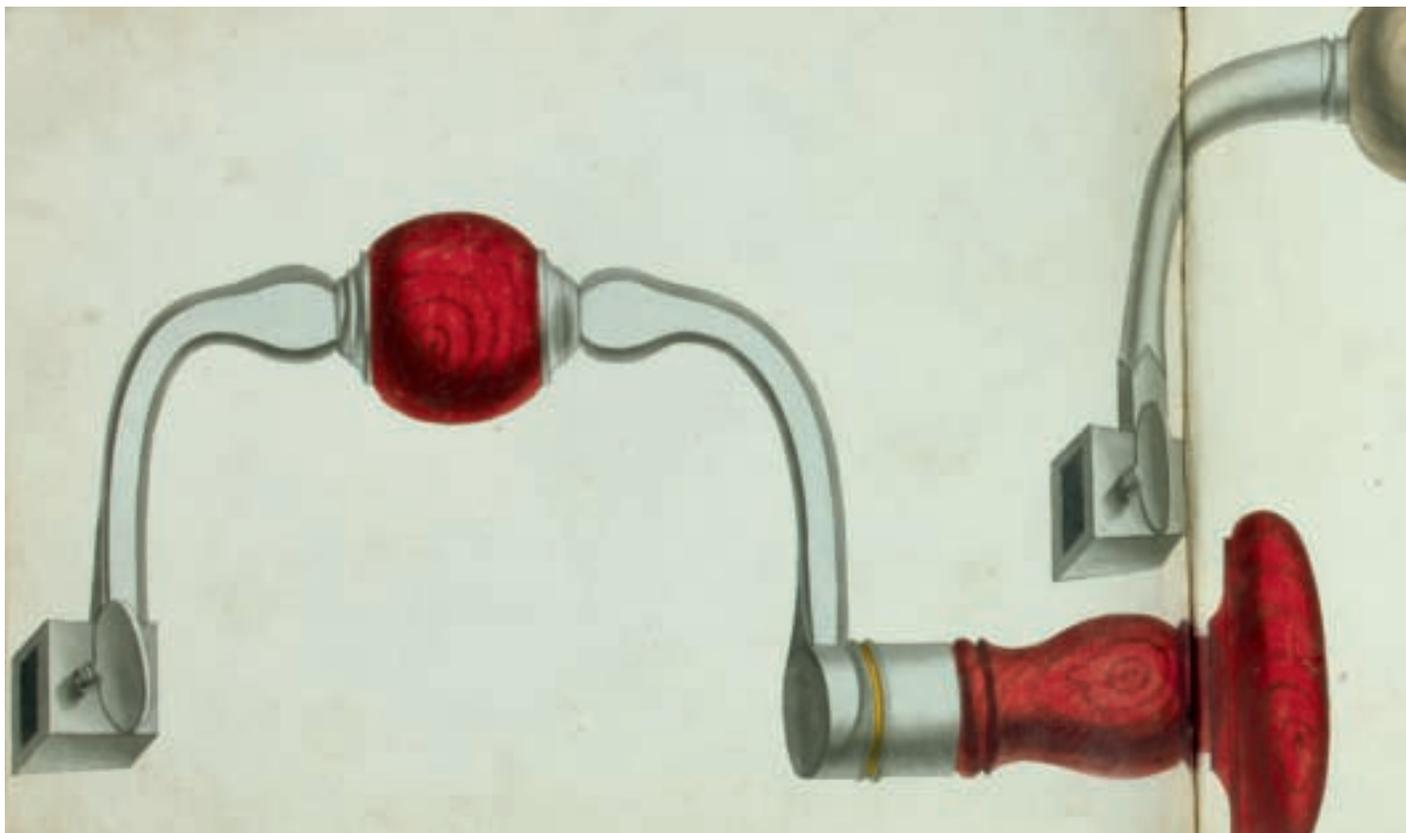
243 x 171 mm.

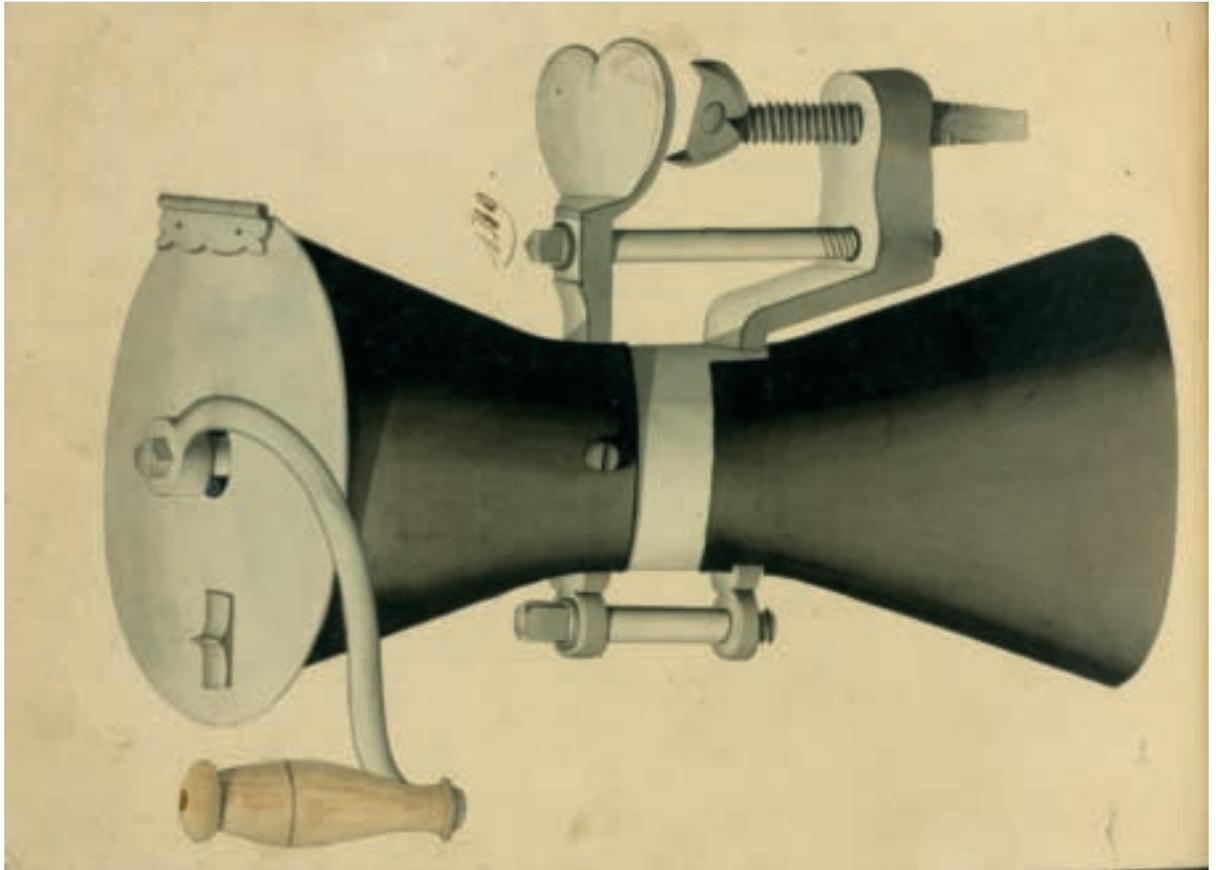
RARE TÉMOIGNAGE DU COMMERCE DES OUTILS ET USTENSILES DANS LA FRANCE DU MILIEU DU XIXE SIÈCLE.

RECUEIL UNIQUE, REGROUPANT PLUS DE 180 OUTILS ET USTENSILES RÉPARTIS SUR 67 FEUILLETS AU FORMAT GRAND IN-8 OBLONG, PRÉSENTANT L'INVENTAIRE DES OUTILS DISPONIBLES CHEZ UN QUINCAILLER FRANÇAIS DANS LES ANNÉES 1850.

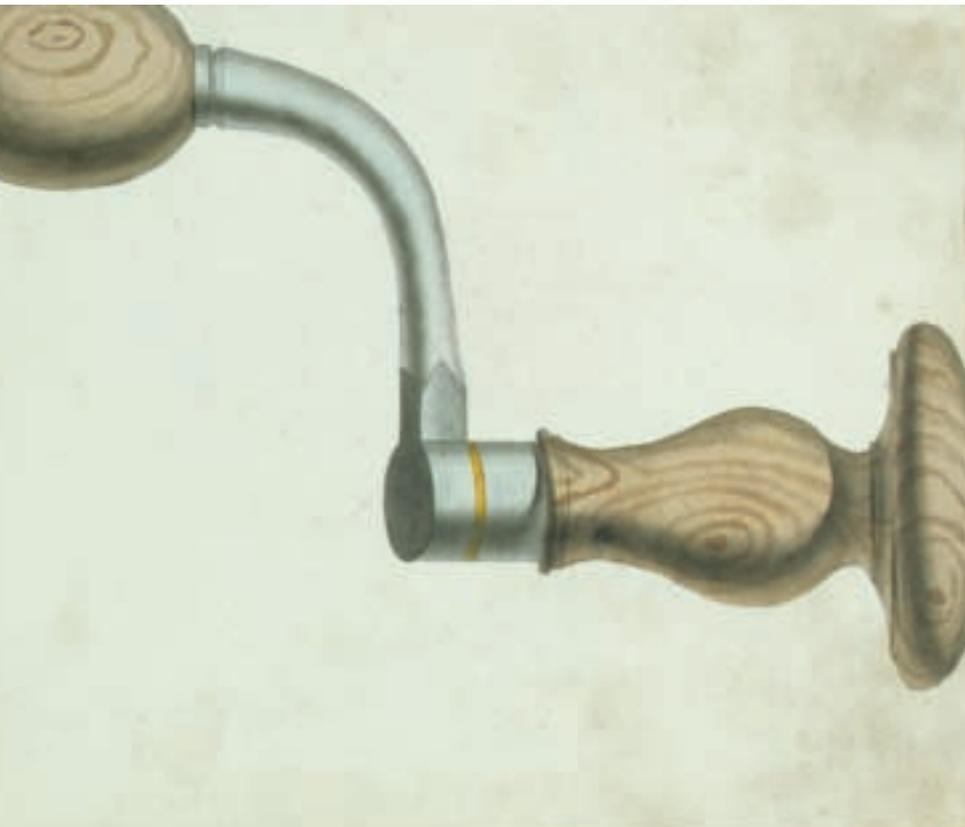
IL ÉTAIT UTILISÉ COMME CATALOGUE DE VENTE PAR UN MARCHAND.

PLUS DE 180 OUTILS, DES PLUS SIMPLES AUX PLUS SOPHISTIQUÉS FURENT ICI FINEMENT DESSINÉS ET COLORIÉS À L'ÉPOQUE PAR LE MARCHAND LUI-MÊME. Ces dessins offrent une vision très nette des formes et des couleurs des nombreux ustensiles alors proposés à la vente : tournevis, vis, scies, écrous, têtes de marteaux, burins, chevilles, tenailles, clous, forets, perceuses, mèches, pinces, enclumes, haches, moulins à café, couteaux, truelles, cadenas, limes, ciseaux à bois, manivelles ... Presque toutes les illustrations sont numérotées, et certains objets sont disponibles dans différentes couleurs comme par exemple les moulins à café ou encore les perceuses.





Le présent recueil, produit vers le milieu du XIXe siècle, est un très intéressant témoignage de la fabrication traditionnelle des outils en France et nous permet d'évaluer l'évolution de leurs formes et de leur efficacité.



RECUEIL UNIQUE, ENTièrement DESSINÉ ET MIS EN COULEURS À L'ÉPOQUE PAR UN QUINCAILLER FRANÇAIS. IL EST DU PLUS GRAND INTÉRÊT NON SEULEMENT POUR L'HISTOIRE DES TECHNIQUES ET DU BRICOLAGE AU MILIEU DU XIXE SIÈCLE, MAIS AUSSI POUR L'ARTISANAT.

Quelques annotations manuscrites ajoutées en français par le marchand en marge de certaines illustrations (« *fumé rouge* », « *rouge vif* », ...) nous confirment l'origine française de ce catalogue de vente.

**Edition originale de *Memorandum* de Barbey d'Aurevilly  
tirée à 36 exemplaires seulement pour les amis de l'auteur.**

**Caen, 1856.**

50

**BARBEY D'AUREVILLY, Jules.** *Memorandum*.  
Caen, Imprimerie A. Hardel, 1856.

In-16 carré de (2) ff., 107 pp. Relié en demi-percaline bleue à coins, dos lisse, pièce de titre de maroquin rouge. Témoins, couvertures bleues imprimées conservées. Reliure signée de *Champs*.

155 x 114 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE SOUVENIRS DE BARBEY D'AUREVILLY, TIRÉE À 36 EXEMPLAIRES SEULEMENT ET NON MISE DANS LE COMMERCE.

Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*; 308 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, I, 297 ; Carteret, I, 108 ; Clouzot, 38.

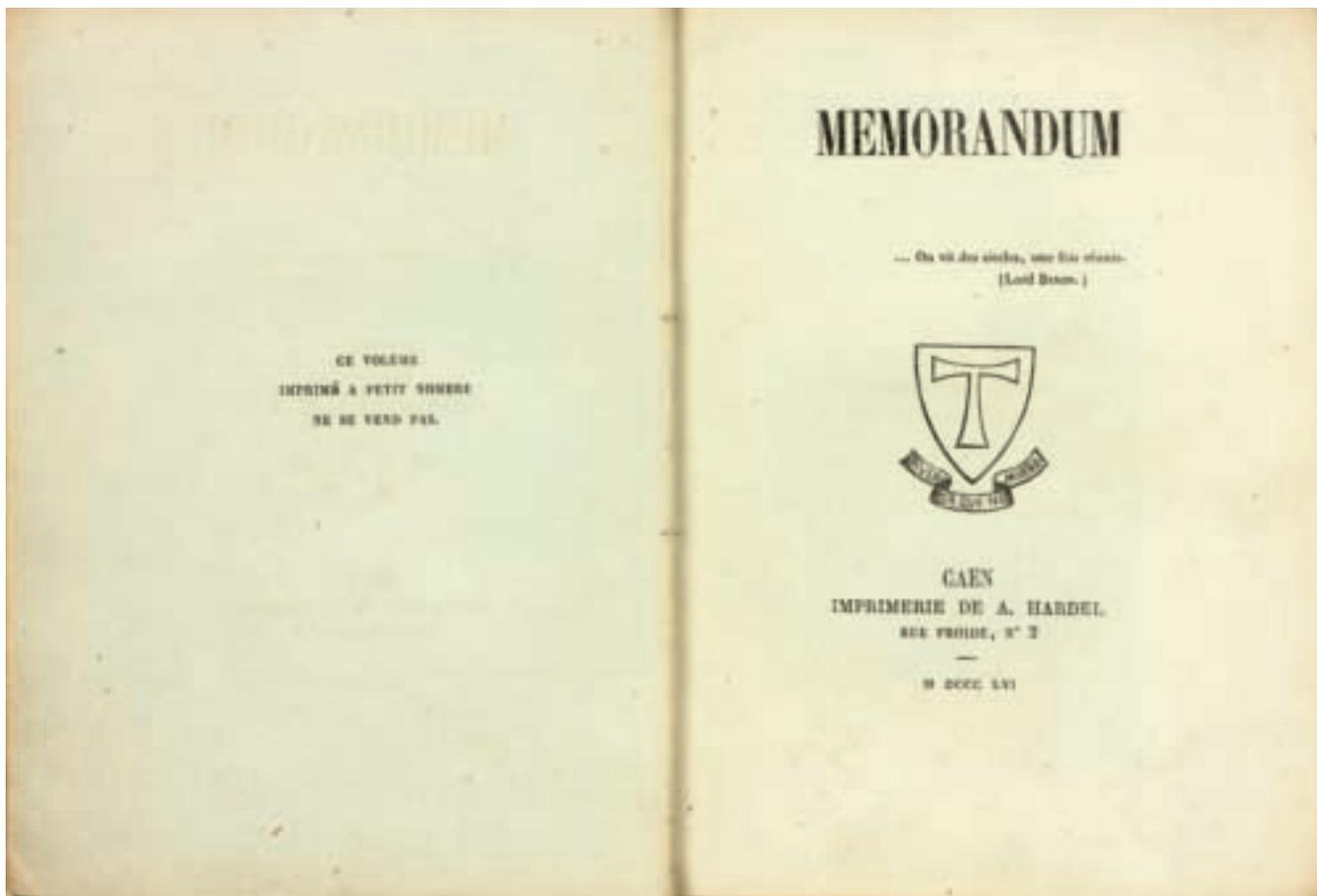
La justification du tirage annonce : « *Ce volume imprimé à petit nombre ne se vend pas* ».

L'édition, hors-commerce, de ces souvenirs d'un voyage en Normandie fut tirée à 36 exemplaires seulement pour les amis de l'auteur, avec des couvertures de tons variés et quelques exemplaires sur Hollande.

Sur la couverture et le titre figure le chiffre de Trébutien, l'ami de Barbey qui a permis la publication du volume.

*« Barbey avait envoyé ses deux premiers 'Memoranda' à Trébutien en 1853, mais celui-ci ne les publia pas. En 1856, Trébutien demande à Barbey un troisième 'Memorandum', qui, lui, doit être publié (édition hors commerce), par le destinataire lui-même, peu de temps après sa rédaction, lors d'un séjour de Barbey à Caen. Barbey, en quittant Caen, laisse à Trébutien un manuscrit inachevé et le complète à Paris. Ce 'Memorandum' est donc écrit pour Trébutien, destinataire explicite, figurant en entrée du texte, mais en vue d'une publication, qui doit être distribuée (36 exemplaires), à des amis. Barbey écrit ici un journal de voyage puisque l'écriture coïncide, chronologiquement, avec son séjour à Caen. D'autre part, Barbey écrit un journal intime, qui met en œuvre les registres de l'autobiographie et de l'autoportrait : ce séjour à Caen correspond à un moment biographique marqué : Barbey n'y est pas retourné depuis 1837, depuis presque vingt ans. Le journal notera donc des souvenirs, des sentiments éprouvés... Le journal, de plus, met en scène, en opposition, l'amitié pour Trébutien et l'amour pour Madame de Bouglon (« l'Ange blanc »). Enfin, ce troisième 'Memorandum' tient également du journal littéraire ». (Le texte autobiographique de Barbey d'Aurevilly de N. Dodille, pp. 115-117).*

*« Le 'Memorandum de Caen' (1856), écrit à la demande de Trébutien, traduit la belle et décisive expérience du retour à la Normandie, à la famille, à la race, à la foi. Mais il est éclairé aussi par la présence radiieuse de l'« Ange blanc », qui ne quitte pas alors la pensée de l'écrivain. C'est avec cette femme que Barbey se rend à Port-Vendres en 1858, occasion d'un dernier 'Memorandum', moins intéressant. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 498).*



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE, GRAND DE MARGES ET RELIÉ AVEC LES COUVERTURES BLEUES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de cette rare originale dans 4 Institutions publiques françaises : *B.n.F.*, *Bibliothèque J. Doucet* à Paris, *Bibliothèques de Troyes* et de *Caen*.

**Edition originale de *Mirèio*, « le plus recherché des livres de Mistral ».  
Exemplaire dédié par l'auteur à l'abbé Bayle.**

**Avignon, 1859.**

**51**

**MISTRAL**, Frédéric. *Mirèio Pouèmo Prouvençau* (avec la traduction littéraire en regard).  
Avignon, J. Roumanille, 1859.

In-8 de (2) ff., 515 pp., (1) p. Rousseurs sur le faux-titre.

Relié en demi-basane verte de l'époque, dos lisse orné de filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

208 x 127 mm.

EDITION ORIGINALE DU « PLUS RECHERCHÉ DES LIVRES DE MISTRAL » (Clouzot).

Carteret, II, 167 ; Clouzot, 207 ; Vicaire, V, 902.

« *Célèbre poème provençal de Frédéric Mistral (1830-1914). Imprimé en Avignon en 1859, il fut aussitôt reconnu non seulement pour l'œuvre la plus significative de la renaissance poétique du Félibrige, mais pour UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE EUROPÉENNE DU XIXE SIÈCLE. Le poème se compose de douze chants, en strophes de sept vers, d'une facture très originale tenant en quelque sorte le milieu entre la « laisse » des chansons de geste médiévales comme la Chanson de Roland, et la ballade historique romantique.*

*Vincent est le jeune fils d'un vannier, vannier lui-même, pauvre et nomade, mais beau garçon, passionné et éloquent, courageux, hardi et adroit comme un héros adolescent. Un soir qu'il est avec son père, maître Ambroise, l'hôte du Mas des Micocoules, ses récits, durant la veillée, lui acquièrent l'admiration de la fille de la maison, Mireille, jeune femme dans le premier épanouissement de sa beauté. Dès lors, Vincent se montre souvent à la ferme et l'amour des deux jeunes gens grandit, s'accordant naturellement aux allègres travaux champêtres, quand la jeunesse s'assemble en chantant pour cueillir les feuilles de mûrier ou s'occuper des cocons [...].*

LE POÈME RÉALISE UNE SYNTHÈSE DES PLUS HEUREUSES ENTRE CETTE NOBLESSE TRAGIQUE DES SENTIMENTS, CETTE EXALTATION DE LA FATALITÉ DES PASSIONS PROPRE AU ROMANTISME ET LE SENS DE LA VIE LE PLUS RÉALISTE, LE PLUS PUISSAMMENT TERRIEN QUE MISTRAL AIT JAMAIS TROUVÉ POUR MAGNIFIER SA TERRE. *Lamartine salua en 'Mireille' la naissance d'un grand poème épique et rappela la continuité de l'antique civilisation méditerranéenne.»*

(Dictionnaire des Œuvres, IV, 574).

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE FUT OFFERT PAR L'AUTEUR À L'ABBÉ BAYLE, AVEC L'ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE : « *A Moussu l'abat Bayle, Salut, amour et bon-toustèms ! F. Mistral. Maiano, 21 de febré 1859.* »

Le terme provençal « *bon-toustèms* » signifie « *prospérité* ».

L'abbé Marc-Antoine Bayle est né à Marseille le 25 mai 1825 et y est mort le 17 mars 1877. Sa vocation se dessina dès son plus jeune âge et se développa au Petit-Séminaire de Marseille, dont cet enfant de bénédiction devint bientôt la gloire et l'honneur. Un rare talent pour la poésie l'y désigna au choix de ses condisciples pour présider et diriger les travaux d'une jeune Académie dans cet établissement. L'académicien en a enrichi les archives de plus d'une fable charmante et de plus d'un poème qui présageaient une brillante carrière littéraire.

Doté d'une intelligence supérieure, il fut historien, théologien, critique littéraire et romaniste. Il devint en 1869 professeur d'éloquence sacrée à la Faculté des lettres d'Aix. Collaborateur de *l'Abeilho prouvençalo*, il fut très tôt acquis au Félibrige et écrivit dans l'*AP* dès 1859.



LA DÉDICACE EN PROVENÇAL DE MISTRAL est signée de « *Maiano* » (Maillane), le village natal de l'auteur, situé à deux pas de Saint Rémy de Provence et de Tarascon. Maillane est donc le village où naquit l'illustre poète provençal le 8 septembre 1830.

« Fondateur du Félibrige (groupes d'écrivains provençaux militant pour la sauvegarde de la langue d'Oc) ardent défenseur de l'identité culturelle provençale au XIX<sup>e</sup>, prix Nobel de littérature en 1904, l'auteur du fameux poème *Mirèio*, c'est lui Mistral, lui qui a su si bien parler de la Provence, qui a vécu et a aimé toute sa vie Maillane ».

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ŒUVRE MAITRESSE DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ET DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À L'ABBÉ BAYLE.

**Edition originale de *Salammbô* de Flaubert,  
précieux exemplaire dédié par l'auteur à son ami intime *Théophile Gautier*,  
l'inspirateur de ce roman.**

52

**FLAUBERT**, Gustave. *Salammbô*.  
Paris, Michel Lévy frères, 1863.

In-8 de (1) f.bl., (2) ff., 474 pp., (1) f. Relié en demi-chagrin citron à coins de l'époque, dos à nerfs finement orné de motifs dorés, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

218 x 144 mm.

EDITION ORIGINALE DE CETTE VASTE ÉPOPÉE AU SOUFFLE LYRIQUE ET PASSIONNÉ.

Vicaire, III, 724 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 428 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°1321 ; Catalogue de Backer, n°2044 ; Carteret, I, 266 ; Talvart, VI, p. 4 ; Clouzot, p. 121.

« *C'est devant celui-là que les trompettes de l'enthousiasme public devraient sonner sans relâche, parce que celui-là est réellement l'honneur de la Gloire de la France* ». Emile Zola.

« *Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande, chiffre que nous avons pu constater sur deux ou trois exemplaires dédiés par Flaubert, notamment sur celui des frères Goncourt.* » (Carteret).

« *Il a été tiré des exemplaires sur hollande sans justification de tirage, 25 probablement ainsi qu'en fait foi ce passage d'une lettre datée du 13 septembre 1862 aux frères Goncourt : 'J'ai obtenu une édition in-8 et 25 ex. sur papier de hollande pour les têtes couronnées'... La première édition a été tirée selon Baudelaire à 2000 ex. qui furent enlevés en deux jours* ». (Talvart).

Pour *Salammbô* comme pour *L'Education sentimentale*, Flaubert ne reçut donc de l'éditeur qu'un nombre très réduit de grand papier.

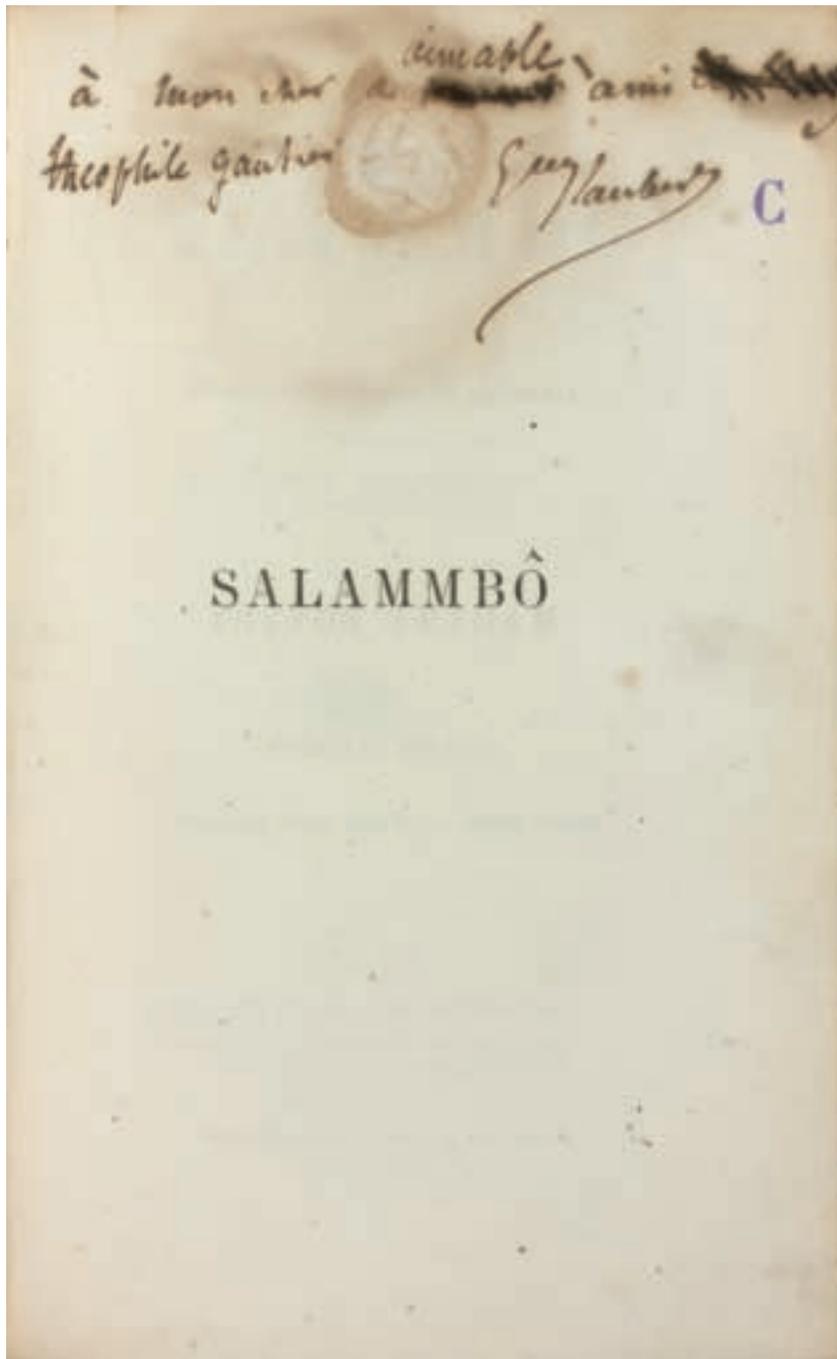
A la fin des années 50, après la rédaction de *Madame Bovary*, Flaubert s'installe à Paris et fréquente des hommes de lettres, tels que Sainte-Beuve, Baudelaire, les Goncourt, Feydeau, Gautier, ... CE DERNIER AUQUEL FLAUBERT DÉDICAÇA CET EXEMPLAIRE ÉTAIT UN AMI INTIME DE L'ÉCRIVAIN.

C'est sans doute dès son voyage en Orient avec Maxime du Camp en 1849-1851, que Flaubert eut l'idée d'évoquer d'une manière réaliste, les civilisations disparues. Il semble que la rencontre d'une jeune femme à Rome en 1851, sur laquelle il s'exprime dans ses carnets, avec une vive émotion, lui ait donné l'apparence physique de *Salammbô*.

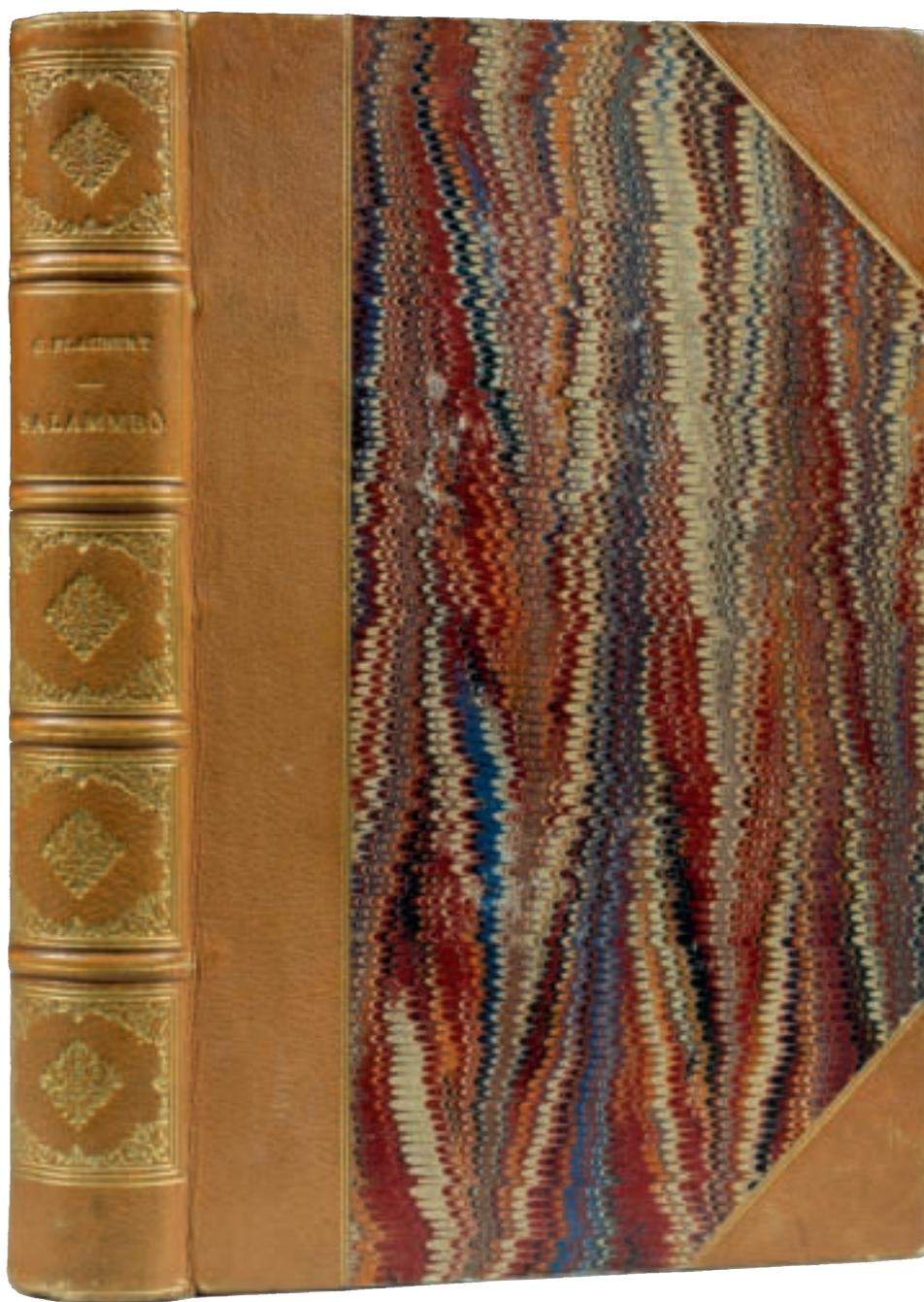
MAIS LA CONCEPTION GLOBALE DE L'ŒUVRE NE DEVAIT S'AFFINER TOUTEFOIS QU'À L'ISSUE DE CONVERSATIONS BEAUCOUP PLUS TARDIVES AVEC THÉOPHILE GAUTIER. Lectures, prises de notes et séances d'écritures commencent en 1857 et reprennent à Croisset, après un séjour de Flaubert à Carthage d'avril à juin 1858.

C'EST EN FAIT LA PUBLICATION DU 'ROMAN DE LA MOMIE' DE GAUTIER, EN AVRIL 1858, QUI POUSSA FLAUBERT À ENTREPRENDRE SANS TARDER SON FAMEUX VOYAGE À CARTHAGE AU PRINTEMPS 1858, D'OÙ SORTIRA SALAMMBÔ.

« *Avec "Le roman de la momie", Théophile Gautier a inventé le roman archéologique - et surtout une forme de récit où la précision de la description compte davantage que l'anecdote. Les amours de Tahoser, Égyptienne de l'époque de Moïse, ne sont en effet qu'un prétexte à reconstitution à partir des documents de l'archéologie égyptienne. L'auteur porte visiblement moins d'intérêt à ses personnages et à leur passion qu'au décor et le décor, inspiré des peintures égyptiennes, il le décrit avec la précision de qui cherche un effet de l'art, et non du romanesque. Par là, Théophile Gautier apparaît comme*



The first edition of *Salammbô*, precious copy dedicated by Flaubert to his friend Théophile Gautier.



N° 52 - Edition originale de *Salammbô* de Flaubert, dédiée par l'auteur à son ami Théophile Gautier.

*l'inspirateur d'un formalisme dont le chef-d'œuvre allait être, quatre ans plus tard, en 1862, la Salammbô de Gustave Flaubert. »*

DÈS LA PUBLICATION, LE ROMAN CONNUT UN SUCCÈS CONSIDÉRABLE AUPRÈS DU PUBLIC : LES DEUX MILLE VOLUMES FURENT ENLEVÉS EN DEUX JOURS.

Théophile Gautier ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur le nouveau roman de son ami intime, dès sa publication:

*« Depuis longtemps on attendait avec une impatience bien légitime, Salammbô, le nouveau roman de M. Gustave Flaubert...*

*C'est une hardiesse périlleuse, après une œuvre réussie, de dérouter si complètement le public que l'a fait M. Gustave Flaubert par son roman punique...*

*La lecture de Salammbô est une des plus violentes sensations intellectuelles qu'on puisse éprouver. Dès les premières pages, on est transporté dans un monde étrange, inconnu, surchauffé de soleil, bariolé de couleurs éclatantes, étincelant de pierreries, au milieu d'une atmosphère vertigineuse, où se mêlent aux émanations des parfums les vapeurs du sang...*

*Cette réduction au trait d'un tableau ardemment coloré n'en donne sans doute qu'une idée bien incomplète, mais elle en indique les masses principales, et peut faire du moins comprendre cette gigantesque composition si en dehors des habitudes littéraires de l'époque...*

*Son volume restera comme un des plus hauts monuments littéraires de ce siècle. Résumons, en une phrase qui dira toute notre pensée, notre opinion sur Salammbô. Ce n'est pas un livre d'histoire, ce n'est pas un roman : c'est un poème épique ! »*

(Théophile Gautier, extrait de *Salammbô par Gustave Flaubert* paru dans *Le Moniteur universel* du 22 décembre 1862)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE FLAUBERT SUR LE FAUX-TITRE : « *A mon cher et aimable ami Théophile Gautier. Gust. Flaubert.* »

CETTE PROVENANCE EST DU PLUS HAUT INTÉRÊT PUISQUE C'EST LA PUBLICATION DU 'ROMAN DE LA MOMIE' DE GAUTIER, EN AVRIL 1858, QUI POUSSA FLAUBERT À ENTREPRENDRE SANS TARDER SON FAMEUX VOYAGE À CARTHAGE (AVRIL-JUIN 1858), D'OÙ SORTIRA 'SALAMMBÔ'.

L'autre exemplaire connu de l'édition originale de *Salammbô* également dédié par l'auteur à Théophile Gautier et répertorié dans la bibliographie d'Auguste Lambiotte (*Les Exemplaires en grand papier de Salammbô*, n°3) tendrait à prouver l'antériorité de notre exemplaire puisqu'il semble difficile d'imaginer que Flaubert aurait pu dédicacer tout d'abord un exemplaire sur Hollande à son ami Gautier, puis un second exemplaire sur papier ordinaire dans un second temps. L'existence de ces deux exemplaires dédiés à Gautier semble donc signifier que Flaubert eut d'abord en sa possession un exemplaire sur papier ordinaire, qu'il s'empressa d'offrir à son ami inspirateur du roman, et que lorsque l'éditeur lui remit les 25 exemplaires sur Hollande, il tint à en offrir un nouvel exemplaire plus luxueux à son ami.

**Edition originale et premier tirage de cette  
« splendide publication reproduisant par la chromolithographie, en or et couleur,  
les miniatures de Jehan Foucquet, au XVe siècle ». (Brunet).**

**Paris, 1866-1867.**

53

[FOUCQUET, Jehan]. *Œuvre de Jehan Foucquet. Heures de Maistre Estienne Chevalier. Texte restitué par M. l'abbé Delaunay.*  
Paris, L. Curmer, 1866-1867.

2 tomes en 2 vol. in-4 de : I/ (12) ff., 214 pp., (7), portrait du pape Pie IX et 57 chromolithographies hors texte ; II/ x pp. de liste des souscripteurs, viii pp. de préface, 17 titres en chromolithographie et 5 planches hors texte, (42) ff., 24 ff., (2), (12) ff., 168 pp., 42 pp., (9) ff. Reliés en plein maroquin brun estampé à froid de l'époque, dos à nerfs décorés à froid, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, gardes et doublures de soie verte, tranches dorées. Boitiers. *David.*

286 x 208 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CETTE « SPLENDIDE PUBLICATION REPRODUISANT PAR LA CHROMOLITHOGRAPHIE, EN OR ET COULEUR, LES MINIATURES DE JEHAN FOUQUET, AU XVE SIÈCLE » (Brunet).

Vicaire, III, 766, Brunet, Supp. I, 513 ; Carteret, III, 244-245.

« Cette publication a été tirée à 550 exemplaires et mise en vente au prix de 360 francs. » (Vicaire).

« Le texte est entouré de riches et élégants ornements en or, argent et couleurs. » (Brunet).

« Etienne chevalier fut le mécène de Jehan Foucquet. C'est pour Etienne chevalier que Jehan Foucquet exécuta les quarante miniatures d'un livre d'heures, vrai chef-d'œuvre d'élégance [...]. Les scènes charmantes exécutées pour le 'Livre d'heures' d'Etienne Chevalier ont été reproduites avec tout le soin désirable (In-4, Paris, 1865, L. Curmer, éditeur). C'est presque l'œuvre elle-même qui nous est offerte, tant les procédés de la gouache ont reçu de perfectionnement et viennent en aide au crayon du dessinateur. Voici bien le peintre qui clôt le moyen âge et annonce la renaissance. S'il peint une scène religieuse, le sentiment de la vie se fait jour à travers la pieuse timidité des anciennes écoles. Derrière le monde de l'Evangile tel que l'imaginaient les hommes du XIIIe siècle, apparaissent les hommes et les monuments du XVe siècle. Cet appartement où l'archange vient saluer la Vierge, c'est un salon comme ceux que Bramante et Primatice vont remplir de merveilles. Tandis que Job sur son fumier disserte avec ses amis, regardez le fond du tableau : c'est le donjon de Vincennes, non pas le donjon inachevé comme on le voyait au temps de saint Louis, mais celui dont on avait élevé les étages et couronné les tours à la fin du XIVe siècle. Ici c'est Etienne Chevalier dévotement agenouillé devant la Vierge ; là, dans l'adoration des mages, c'est Charles VII entouré de sa garde écossaise. Est-ce bien une adoration des mages ou une visite du roi dans ses provinces ? Quand le roi voyageait à cette époque, on s'arrangeait de telle façon que la journée se terminât dans quelque château fort. Le château occupe le fond de la scène ; voyez comme la troupe s'y élance ! [...] ». (Revue des deux mondes, 1865, pp. 799-800).

« M. Curmer a réuni les pages du livre d'Etienne Chevalier dispersées aux quatre coins de l'Europe... Maistre Estienne Chevalier, qui paraît avoir été un des Mécènes les plus sérieux de Jehan Fouquet, fut successivement notaire et secrétaire du roi, maître des comptes, trésorier de France, ambassadeur et contrôleur des finances sous Charles VII et Louis XI. En demandant à Jean Fouquet ce livre somptueux dans lequel il est représenté au naturel, et où ses initiales et son nom sont semés à profusion, obéissait-il à une admiration naïve et sincère pour le talent du portraitiste et enlumineur tourangeau ? Était-il décidé secrètement par cette mystérieuse intuition de l'avenir qui pousse parfois la Richesse à se faire immortaliser par le Génie ? Nous l'ignorons ; mais son portrait, que M. Curmer a fait reproduire et



**Hauteur réelle de la page : 286 mm.**

*dont nous parlerons plus loin, donne l'idée d'un esprit intelligent et réfléchi. Le livre fut d'ailleurs vraisemblablement exécuté vers 1460, dans la période la plus décidée du talent du maître, après son retour d'Italie. Ce livre dut absorber plusieurs années du travail de Fouquet...*

*L'ouvrage parait par livraisons. La simplicité de la mise en scène, la vérité des attitudes, l'intimité des intérieurs, le charme des paysages, l'exactitude des costumes, en font autant de compositions charmantes. La force des expressions et l'observation des passions, des tempéraments et des convenances, font de certaines d'entre elles des œuvres de premier ordre...*

*Ces chromolithographies ont été exécutées, pour la plupart avec un rare talent, par MM. Pralon, Regamey et Daumont. Elles expriment, autant que le procédé poussé aujourd'hui jusqu'à sa perfection le permet, l'intensité des pourpres, la profondeur des azurs, ces hachures d'or que Jean Fouquet aimait à distribuer jusque sur les monuments et les nuages. » (Gazette des beaux-arts, 1866, pp. 395-397)*



N° 53 - L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE DE 80 SUPERBES PLANCHES HORS TEXTE EN CHROMOLITHOGRAPHIE.

Fouquet s'éloigne de plus en plus nettement, dans ses livres d'heures, des mises en page traditionnelles et inaugure un format d'illustration nouveau. L'artiste élimine les bordures florales et récupère au profit de l'image le maximum de la surface disponible de la page. La miniature devient tableau. Cette nouvelle conception marque un tournant dans l'histoire de l'enluminure française.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE SPLENDIDE PUBLICATION, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN BRUN ESTAMPÉ À FROID DOUBLÉ DE SOIE VERTE.

**L'ensemble unique de la correspondance manuscrite, en grande partie inédite,  
d'Antoine Guillemet à Émile Zola, écrite entre 1867 et 1901,  
enrichi d'une page autographe de Cézanne à Zola.**

54

ENSEMBLE DE LA CORRESPONDANCE MANUSCRITE AUTOGRAPHE D'ANTOINE GUILLEMET À ÉMILE ZOLA.

1867-1901.

121 lettres manuscrites autographes, la plupart en cahiers de 4 pages, soit 334 pages au total. Ecrites à l'encre marron ou noir.

ENSEMBLE UNIQUE REGROUPANT LES 121 LETTRES MANUSCRITES AUTOGRAPHE ENVOYÉES PAR ANTOINE GUILLEMET À ÉMILE ZOLA ENTRE 1867 ET 1901, DONT 111 SONT ENCORE INÉDITES.

*« C'est par l'intermédiaire de Paul Cézanne que Zola fit la connaissance de Guillemet le 7 mai 1866. Une amitié qui ne devait s'achever qu'avec la mort de Zola en 1902, commençait... Zola possédait plusieurs toiles de Guillemet : 'Marine, Temps gris' de 1872 et la 'Campagne d'Aix' (1866) dédiée à Zola...*

*Dès ses premières lettres à Zola, Guillemet débordait d'enthousiasme pour les jeunes artistes de la nouvelle école. Il admire Cézanne et présente avec bonheur la mise en œuvre de tableaux restés célèbres... Guillemet évoque Pissarro, Cézanne, Baille, Marion dans la première lettre (2 novembre 1866) si intéressante pour la biographie de jeunes hommes qui étaient inconnus à l'époque et qui sont devenus de nos jours des hommes célèbres...*

*Evidemment, Guillemet, peintre paysagiste, voyage à la recherche éternelle du motif inspirateur. Isolé, il réclame des nouvelles de ses amis à Zola...*

*Il arrive souvent que Guillemet exprime son enthousiasme pour les romans de Zola, en particulier pour 'Madeleine Féral'...*

*La plupart du temps, Zola et Guillemet, séparés pendant les mois d'été, ne s'écrivent que pendant cette saison...*

*Qu'il est regrettable que les lettres de Zola à Guillemet écrites à cette époque aient été perdues.*

*Les dernières lettres de 1869-1870 sont datées de Saint-Raphaël. On sent Guillemet proche de l'impressionnisme dans son admiration des belles couleurs méditerranéennes : il fait des études, des ébauches. Il ne quitte pas de vue les œuvres de ses amis Pissarro, Manet, Monet, Cézanne...*

*En bref, Guillemet s'est ému pour les gens de cette époque, narguant des célèbres et aimant des obscurs qui ne le restèrent pas indéfiniment. Il y apporta parfois une discrimination pas toujours heureuse, mais, avec beaucoup d'esprit, il sut déguiser les sentiments que lui inspirait l'infériorité de son art, ou plus exactement une certaine impuissance créatrice... N'empêche que, jusqu'en 1870, sa correspondance avec Zola nous révèle le caractère spontané d'un homme de goût. » (Renée Baligand)*

Paul Alexis, ami intime d'Émile Zola rappelle le contexte de cette rencontre : *"Une belle année d'ailleurs, pour Zola, que cette année 1866-67. De la jeunesse, de l'enthousiasme, et les premières douceurs du succès ! Toutes les difficultés d'une vie jusque-là si difficile, subitement aplanies ! De la liberté, plus de travail de bureau le tenant à l'attache ! Et, avec cela, de l'argent plus qu'il n'en avait jamais eu ! L'été venu, il put s'offrir une débauche de verdure, aux bords de la Seine, à Bennecourt. Là, pendant quelques semaines, les amis de Provence, Baille, Cézanne, Marius Roux, Valabrègue, vinrent tour à tour ; et je vous laisse à deviner les parties de canot, coupées de discussions artistiques qui faisaient soudain s'envoler les martinets de la berge. A Paris, tout en restant beaucoup chez lui et en noircissant déjà pas mal de papier, Zola avait fait de nouvelles connaissances, surtout dans le monde des peintres. Avec Cézanne, qui venait alors de rencontrer Guillemet, il fit le tour des ateliers, surtout des ateliers de l'école dite « des Batignolles, » qui fut le berceau des impressionnistes d'aujourd'hui."*

La carrière de Guillemet débute en 1859, lorsqu'on lui passe commande d'une copie de la célèbre toile de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. En 1861, le jeune Guillemet est présenté à Jean-Baptiste Camille Corot par Berthe Morisot. Cette rencontre lui fournit l'occasion de côtoyer de nombreux peintres de l'avant-garde, tels qu'Édouard Manet, Camille Pissarro, Claude Monet et Gustave Courbet. Impressionniste, il est tenté, à partir de 1872, par le naturalisme influencé en cela par sa longue amitié avec Zola, qui espérait en lui « le génie attendu ». L'écrivain s'en inspire pour écrire *L'Œuvre*. Il va d'ailleurs demander à Guillemet de le documenter sur la peinture en 1885. Ce dernier devient une source essentielle de renseignements, d'anecdotes sur le jury des Salons et ses intrigues.

Critique d'art et amateur de peinture paysagiste, Zola exprime en ces termes son intérêt pour Guillemet à l'occasion du Salon de 1875: *“Un autre élève de Corot, Guillemet, se distingue par une remarquable élégance... Il aime les larges horizons et les rend avec un luxe de détails qui ne nuit pas à la splendeur de l'ensemble”*.

A l'occasion du Salon de 1876, Zola écrivait encore à propos de son ami : *« Au nombre des jeunes paysagistes en passe de devenir à leur tour des maîtres, je nommerai Guillemet, dont les toiles furent très remarquées lors du dernier Salon. Cette année son tableau appelé 'Villerville' m'a paru encore meilleur. C'est tout simplement un rivage de mer à marée basse, des éboulis et des falaises à droite, la mer à gauche, une ligne verte à l'horizon. Cela donne une pression sombre et sublime : une brise saline venant de la mer vous souffle au visage ; le soleil se couche, l'ombre approche des immensités lointaines. Ce qui constitue l'originalité de Guillemet, c'est qu'il garde un pinceau vigoureux tout en poussant à l'extrême l'étude des détails. Il appartenait autrefois à un groupe de jeunes artistes révolutionnaires qui se piquaient de n'exécuter que des esquisses ; plus le côté technique était maladroit et plus bruyamment on vantait le tableau. Guillemet a eu le bon sens de se séparer du groupe et il lui a suffi de soigner davantage ses toiles pour connaître le succès. Il est devenu peu à peu un personnage connu, tout en gardant, je l'espère, ses convictions premières. Sa technique s'est perfectionnée et son amour de la vérité est resté le même »*.

Toutes ces lettres sont écrites et envoyées par Guillemet depuis les divers endroits dans lesquels il réside à la recherche de l'inspiration : Aix-en-Provence, Paris, Bennecourt, Saint-Raphaël, Jersey, Villerville, les Sablons, ...

Parmi les 121 lettres manuscrites de cette correspondance, la seconde, datée du 2 novembre 1867 comporte en plus du message de Guillemet toute une page autographe de la main de Cézanne également adressée à Zola, alors que les deux amis peintres passent quelques semaines à peindre à Aix-en-Provence.

CES 121 LETTRES ADRESSÉES PAR LE PEINTRE À L'ÉCRIVAIN ENTRE 1867 ET 1901 CONSTITUENT UN TÉMOIGNAGE UNIQUE ET EXTRÊMEMENT PRÉCIEUX SUR CETTE ÉPOQUE.

DESCRIPTION DES US ET COUTUMES DU MILIEU ARTISTIQUE, ANECDOTES CONCERNANT DES PEINTRES DEPUIS DEVENUS INCONTOURNABLES, PEINTURE DES PAYSAGES FRANÇAIS DE L'ÉPOQUE, CES LETTRES SONT SURTOUT RICHES DES ÉCHANGES D'IDÉES ENTRE LES DEUX HOMMES ET LA PREUVE D'UNE SINCÈRE ET FIDÈLE AMITIÉ MÊLÉE D'UNE ADMIRATION RÉCIPROQUE.



N° 54 - Ensemble de la correspondance manuscrite d'Antoine Guillemet à Emile Zola.

### Edition originale

de cet « ouvrage rare et estimé comme contenant les plus beaux contes de l'auteur ».

**Bel exemplaire à grandes marges conservé dans sa reliure de l'époque.**

55

**DAUDET**, Alphonse. *Lettres de mon moulin. Impressions et souvenirs*. Paris, J. Hetzel, s.d. [1869].

In-12 de (1) f. bl., (2) ff., 302 pp., (1) f. bl. Quelques légères piqûres sur le faux-titre. Relié en demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, tête dorée sur témoins. Coiffes très légèrement frottées. *Reliure de l'époque*.

182 X 112 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE D'ALPHONSE DAUDET « TRÈS RARE ET TRÈS RECHERCHÉ » (Clouzot, 44).

Carteret, I, 191 ; Vicaire, III, 37 ; Bibliothèque de Backer 2069 ; Talvart, IV, 13.

« *Livre rare et estimé comme contenant les plus beaux contes de l'auteur* » (Carteret).

Il n'a pas été tiré de grand papier.

« *Recueil de contes d'Alphonse Daudet (1840-1897) qui fonda comme chacun sait la réputation de l'auteur. Il annonce les divers romans que Daudet allait bientôt consacrer à la Provence et qui sont le meilleur de son œuvre. Fidèle enfant de Provence, Daudet fut jusqu'à sa mort atteint de nostalgie, au point de se sentir à Paris l'âme d'un proscrit. S'étant toujours passionné pour la vie méridionale il s'est complu à en écrire les moindres aspects : ballades en proses, histoires naïves, paraboles, contes fantastiques et drôlatiques, sans oublier le paysage : Daudet excelle à faire flèche de tout bois. Quelque préambule en forme d'acte de vente nous apprend que le poète a fait l'acquisition d'un vieux moulin provençal, afin de pouvoir donner carrière à ses rêveries. C'est là qu'il griffonnera la trentaine de Lettres dont se compose le volume.*

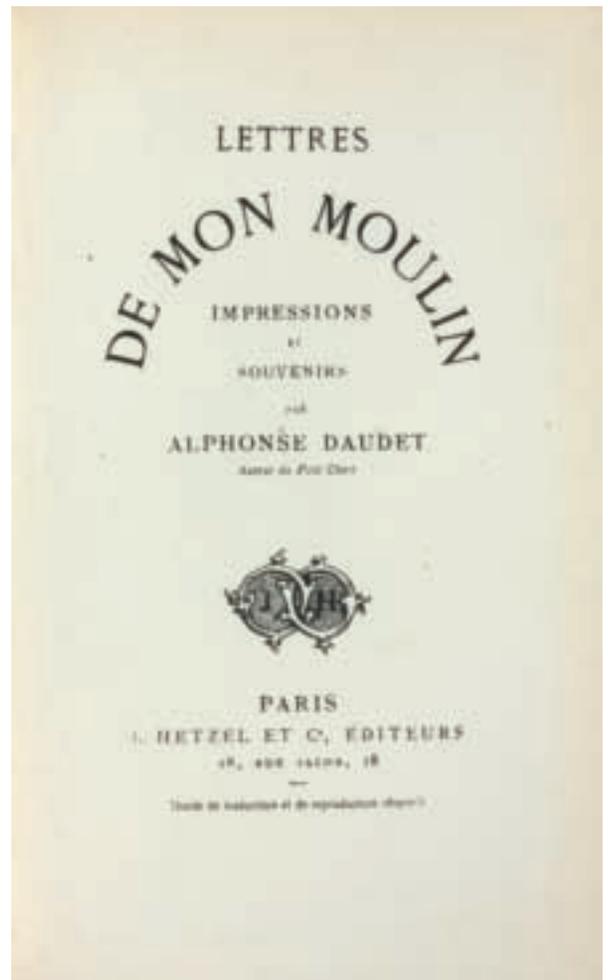
*Outre 'l'Arlésienne', les plus connus de ces contes sont les suivants : 'La chèvre de Monsieur Seguin', 'Le secret de maître Cornille', 'La mule du pape', 'Le curé de Cucugnan', 'Le sous-préfet aux champs', 'La légende de l'homme à la cervelle d'or'...*

*Ce que l'on goûte surtout ici c'est un mélange incomparable de malice, de verve et d'émotion. Mais leur qualité première restera cette sympathie avec laquelle l'auteur s'attache aux humbles, aux bêtes et aux plantes, avec une sollicitude qui ne désarme jamais. Le travail est celui d'un 'orfèvre' qui, d'un seul trait de la plus grande finesse, peut créer un climat et cerner un personnage dont le relief lui permettra de demeurer légendaire. C'est cette simplicité et cet art de ne jamais 'appuyer' sur toute chose qui en font un de nos plus grands conteurs ».* (Dictionnaire des Œuvres, IV, 172).

« *Les Lettres de mon moulin parurent par séries successives entre août 1866 et octobre 1869. L'originalité de ce recueil de près de trente textes reste aujourd'hui masquée par la célébrité de quelques-uns d'entre eux...*

*Les Lettres de mon moulin se caractérisent en fait par une couleur d'ensemble sombre, parfois tragique. La brève histoire de L'Arlésienne, popularisée, dans sa version scénique, par la musique de Bizet, en est l'illustration la plus implacable ; (...) c'est l'infinie variété des Lettres de mon moulin qui mérite le plus d'être mise en lumière, et qui justifie le mieux que l'on recommande de les lire en entier »* (En Français dans le texte, n°291).

BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Nous avons pu localiser seulement 5 exemplaires de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions françaises : *B.n.F.*, *Bibliothèques de Dijon, Pau et Clermont-Ferrand* et *Institut de France* à Paris.

**La très rare édition originale de *Pinocchio*, chef-d'œuvre de la littérature enfantine.**

**Florence, 1883.**

**56**

**COLLODI**, Carlo (pseudonyme de Carlo Lorenzini). *Le Avventure di Pinocchio Storia di un Burattino. Illustrata da E. Mazzanti.*

Florence, Felice Paggi, 1883.

In-8 de 236 pp., (4) pp. d'annonces publicitaires. Des rousseurs. Relié en demi-vélin à coins de l'époque, dos lisse orné de roulettes dorées en tête et en queue, pièce de titre de maroquin rouge. *Reliure de l'époque.*

178 x 115 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE, PINOCCHIO.

Gottlieb, *Early Children's Books*, 213n ; Osborne II, 1007.

La première moitié de ce roman fut d'abord publiée en feuillets dans le journal pour enfants "*Il Giornale dei Bambini*" de Ferdinando Martini, de juillet 1881 à janvier 1883.

L'ouvrage rencontra dès sa parution un grand succès et les rééditions furent très nombreuses.

*Carlo Collodi* est le pseudonyme de *Carlo Lorenzini* (1826-1890), écrivain italien surtout connu pour être l'auteur du chef-d'œuvre de la littérature enfantine, mondialement connu, *Pinocchio*.

Carlo Collodi débute dans le journalisme, dans des journaux humoristiques, puis s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne en 1859. Ce n'est qu'en 1875 qu'il commence à écrire pour les enfants en adaptant les *Contes* de Charles Perrault en italien.

Il commence à écrire *Pinocchio* en 1881, qui paraîtra en feuillets dans le *Journal des enfants* jusqu'en 1883. Ce roman lui amènera le succès, mais Collodi ne retrouvera jamais la même inspiration pour ses œuvres ultérieures.

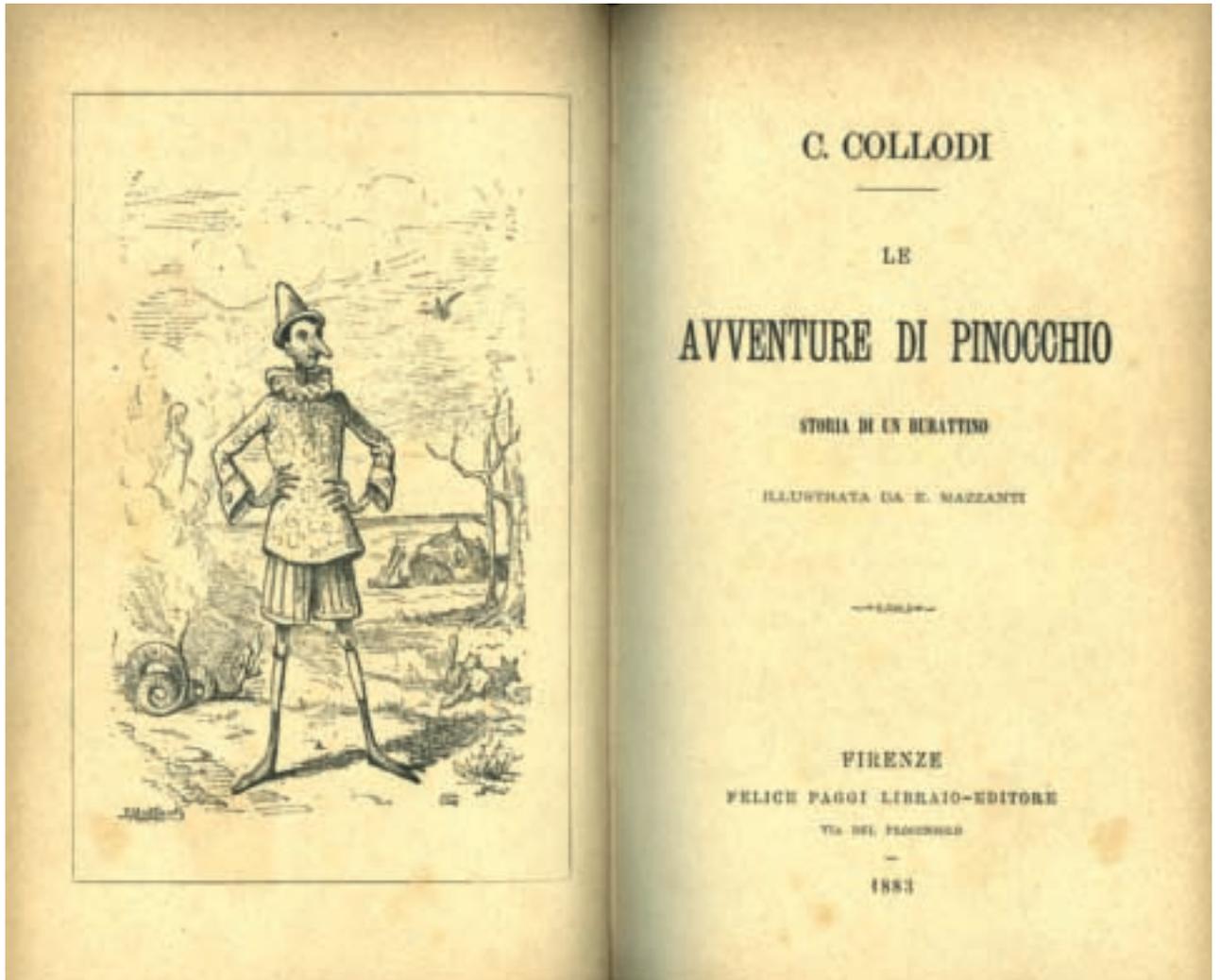
LE PRÉSENT OUVRAGE EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE D'UN FRONTISPICE REPRÉSENTANT PINOCCHIO ET DE 61 VIGNETTES gravées dans le texte par *Enrico Mazzanti*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN DEMI-VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Seuls 5 exemplaires de ce grand classique de la littérature enfantine sont apparus sur le marché public international depuis 35 ans.

Nos recherches ne nous ont permis d'en localiser qu'un seul exemplaire dans l'ensemble des Institutions publiques françaises, à la *Bibliothèque de la Sorbonne* (Paris3 – BUFR italien roumain).

Provenance: ex libris *Christopher et Clementina Smyth* au premier contreplat.



The rare first edition of *Pinocchio*.

**L'édition originale de *l'Abbesse de Jouarre*,  
l'un des 25 premiers exemplaires imprimés sur papier du Japon.**

57

RENAN, Ernest. *L'Abbesse de Jouarre*.  
Paris, Calmann Lévy, 1886.

In-8 de (2) ff., vi pp. de préface, (1) f., 110 pp., (1) f., (1) f.bl. Relié en plein maroquin brun janséniste à grain long, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, doublures de reps bordeaux ornées de nombreux filets dorés, gardes de reps bordeaux, tranches dorées, non rogné avec témoins, couvertures conservées. Reliure signée de *Canape R. D.*

243 x 155 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE ROMAN D'ERNEST RENAN, L'UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON.  
Vicaire, *Manuel de l'amateur*, 1032 ; Bibliothèque de Backer, 2129 ; Carteret, II, 258.

« *L'Abbesse de Jouarre est la seule pièce de Renan au sujet de laquelle la question d'une représentation ait été sérieusement posée. Son histoire a donc l'intérêt d'une expérience. [...]* Impossible d'éviter « la couleur locale » ; l'action est un épisode de la Révolution française : il faut bien jouer en costumes du temps et recréer autour des personnages le climat de la Terreur.

*De fait, même si la fable inventée par Renan n'est pas une histoire vraie, elle est une histoire vraisemblable. Renan insistait volontiers sur ce point qui distingue le quatrième drame des trois précédents. « Je ne connais, écrit-il un jour, aucun récit du temps de la Révolution qui présente la donnée même que j'ai essayé de mettre en action dans *L'Abbesse de Jouarre*. » Mais, « quant à l'état psychologique des prisons du temps de la Terreur, et au développement que prirent, dans ce milieu terrible, les intrigues amoureuses, je n'ai rien dit qui ne soit tout à fait conforme à l'histoire. Les textes sont innombrables... »*

*Cette fable est l'aventure de Julie Constance de Saint-Florent, abbesse de Jouarre, religieuse sans la foi mais strictement fidèle à ses vœux, aventure en deux époques.*

*Quelques jours après la bataille de Fleurus, le 25 juin 1794, Julie est en prison dans l'ancien Collège du Plessis ; elle revient du Tribunal révolutionnaire ; l'exécution est pour le prochain matin. L'homme qui l'aime et qu'elle aime, le marquis d'Arcy, est dans la même prison et sera, demain, dans la même charrette. Les vœux de l'abbesse les avaient séparés : la mort imminente les délie de tout devoir [...]* Or, le lendemain matin, le nom de Julie Constance de Saint-Florent n'est pas sur la liste des condamnés qui doivent partir pour l'échafaud [...]. » (H. Gouhier, *Renan auteur dramatique*, pp. 67-87).

BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ DE REPS BORDEAUX, AVEC LES COUVERTURES ORANGE IMPRIMÉES CONSERVÉES.

ERNEST RENAN  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'ABBESSE  
DE JOUARRE

DRAME



PARIS  
CALMANN LEVY, ÉDITEUR  
80, RUE AUBIN, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 18  
À LA LIBRAIRIE NOUVELLE  
1876

L'un des 25 premiers exemplaires imprimés sur papier du Japon.

**Rare édition originale de *Femmes* de Verlaine, imprimée à 175 exemplaires seulement.**

**Imprimé « sous le manteau » et ne se vend nulle part, 1890.**

**Aucun exemplaire localisé dans les bibliothèques publiques françaises.**

58

VERLAINE, Paul. *Femmes*.

Imprimé « sous le manteau » et ne se vend nulle part ; [Bruxelles, Kistemaeckers], 1890.

In-8 de 68 pp., (2) ff. Relié en demi-maroquin à grain long prune, titre doré sur le dos, couvertures conservées, non rogné.

220 x 140 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 175 EXEMPLAIRES, DE CE RECUEIL DE POÉSIES DE VERLAINE « RARE ET RECHERCHÉ ». (Clouzot, p. 157).

Carteret, II, 426 ; Vicaire, VII, 995.

Cette édition n'a été tirée qu'à 175 exemplaires, pour les souscripteurs, savoir : 150 exemplaires numérotés de 1 à 150, 25 exemplaires marqués de A à Z. Elle ne peut être mise dans le commerce. NOTRE EXEMPLAIRE EST NUMÉROTE 116.

« *Femmes, dont l'étonnante virtuosité voile à demi l'audace* » (Dictionnaire des Auteurs, IV, 600), « *contient 17 pièces libres pour faire suite aux 'Amies' et à 'Filles' de 'Parallèlement'* ». (Carteret)

Pia nous indique que CETTE PREMIÈRE ÉDITION EST "À PEU PRÈS INTROUVABLE" CAR LA PLUPART DES EXEMPLAIRES FURENT SAISIS PEU APRÈS LEUR ACHÈVEMENT ET DÉTRUITS (Pia, 500).

Notre exemplaire est enrichi d'une suite de 6 dessins hors texte à pleine page, de caractère libre, non signés, non reliés.

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES VERT CLAIR CONSERVÉES.

Nous n'avons pu localiser aucun exemplaire de cette très rare édition originale dans l'ensemble des Institutions publiques françaises.

PAUL VERLAINE

# Femmes



IMPRIMÉ « SOUS LE MANTEAU »

ET DE SE VENDRE NULLE PART;

1890

Rare édition originale de *Femmes* de Verlaine, tirée à 175 exemplaires.

**Edition originale de cette œuvre de jeunesse de *Barbey d'Aurevilly*,  
précieux exemplaire imprimé sur papier de Hollande  
et truffé d'une très intéressante lettre autographe de *Barbey*  
expliquant l'histoire de la publication de ce texte.**

59

**BARBEY D'AUREVILLY**, Jules-Amédée. *Amaïdée. Poème en prose*.  
Paris, Alphonse Lemerre, 1890.

Grand in-12 de (1) f.bl., (2) ff., vii pp. de préface, 74, (1) f. d'achevé d'imprimer, (1) f.bl. Relié en demi-marquin bordeaux, dos lisse avec le titre doré. Relié avec témoins. Couvertures et dos conservés.

190 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE DE JEUNESSE DE BARBEY D'AUREVILLY, L'UN DES RARES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Catalogue de Backer, 1902 ; Carteret, I, 113 ; Vicaire, I, 308 ; Clouzot 40.

« Il a été tiré quelques exemplaires sur chine et sur hollandaise » (Carteret).

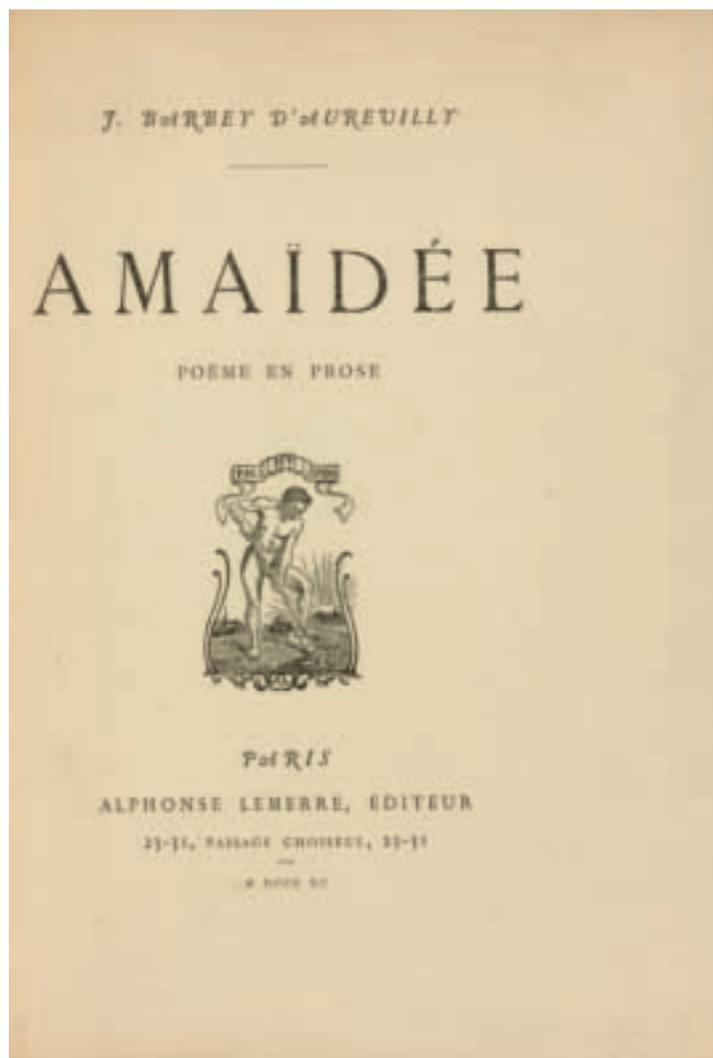
Dans cette intéressante œuvre de jeunesse écrite avant 1840, l'auteur se reconnaît dans le personnage d'*Altai*, Maurice de Guérin dans celui de *Somgod*, et *Amaïdée* est inspirée d'une aventure réelle de l'auteur.

*Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly* est né en 1808 et mort en 1889. « Ses origines et son enfance mettent d'abord en relief les deux traits essentiels de cet écrivain solitaire et original : il est Normand et il est noble. Au sortir du collège (1824), le jeune garçon vint à Valognes où il vécut pendant plusieurs années. C'est là qu'il connut les derniers survivants de la chouannerie qu'il s'efforcera plus tard de réhabiliter. Dès l'adolescence Barbey commence à composer des vers. A dix-neuf ans, il va faire ses humanités à Paris, au collège Stanislas, où il devient l'ami de Maurice de Guérin. Une fois bachelier, en 1829, il s'installe à Caen comme étudiant en droit et rencontre le libraire Trébutien qui lui voue un attachement passionné et qu'il chargera plus tard de mille besognes d'édition, de corrections d'épreuves, etc. [...] » (Dictionnaire des auteurs, I, 214).

Paul Bourget explique l'histoire de la publication d'*Amaïdée* dans la préface :

« Ce poème en prose d'*Amaïdée* se rattache à la première jeunesse du maître écrivain qui devait nous donner un jour la *Vieille Maitresse* et le *Chevalier Des Touches*. C'est un fragment et de brève dimension, mais qui a déjà son histoire. L'unique copie dont les amis de M. Barbey d'Aurevilly eussent connaissance provenait du fidèle Trebutien (qui se fit, comme on sait, par enthousiasme d'affection, l'éditeur de la *Bague d'Annibal*, du *Dandysme*, des *Poésies*, des *Prophètes du Passé*, ...). Ce dévot d'amitié l'avait communiquée à Sainte-Beuve, lors de la publication des lettres de Maurice et d'Eugénie de Guérin. A la vente du célèbre critique, un M. Paradis acheta le manuscrit. Ce collectionneur mourut lui-même et *Amaïdée* passa dans les mains d'un inconnu. Comme, d'autre part, les papiers de Trebutien ne portaient pas trace de l'original, on croyait ce fragment perdu sans retour. Un appel fait dans le *Figaro* au possesseur actuel était resté infructueux, lorsque la nièce du premier dépositaire découvrit, dans un des cartons pieusement conservés depuis la mort de son oncle, un cahier sans signature, étiqueté de ce nom romantique. Elle se souvint d'avoir lu dans un journal que M. d'Aurevilly recherchait cette œuvre d'adolescence et lui envoya le mystérieux cahier. Et voilà comment ces pages, écrites avant 1840, paraissent aujourd'hui seulement que leur auteur est devenu célèbre et pour des travaux bien différents de ce premier essai ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE TRUFFÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE ET DATÉE DE PAUL BOURGET, l'auteur de la préface (datée du 17 mai 1791), ainsi que du brouillon d'une TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE



AUTOGRAPHE SIGNÉE DE BARBEY D'AUREVILLY, ÉCRITE À LA MINE DE PLOMB ET ADRESSÉE À LA FEMME QUI DÉCOUVRE EN 1889 QU'ELLE A EN SA POSSESSION LE PRÉCIEUX MANUSCRIT INÉDIT D'AMAÏDÉE.

Cette seconde lettre confirme les propos tenus par Paul Bourget dans la préface.

BARBEY S'ADRESSE DONC ICI DIRECTEMENT À LA FEMME QUI A RETROUVÉ CHEZ ELLE LE MANUSCRIT INÉDIT D'AMAÏDÉE, EN LUI DEMANDANT LA PERMISSION D'EN FAIRE UNE COPIE : « *Madame ... il ne s'agit que d'obtenir de vous la permission de copier chez vous un poème en prose intitulé Amaïdée acheté de très bonne foi par Monsieur Paradis ... le croyant une propriété de Sainte-Beuve tandis qu'il n'était qu'en communication à lui faite par mon ami M. Trebutien. Je n'entends nullement vous priver Madame d'un manuscrit auquel M. Paradis attachait du prix, mais je vous demande seulement la permission d'en prendre chez vous la copie... etc.* »

Cette lettre de *Barbey* confirme ainsi que le manuscrit du texte figura à la dispersion de la bibliothèque de *Sainte-Beuve*, où il fut acquis par un certain *M. Paradis*, puis qu'il disparut pendant de nombreuses années.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE, TRUFFÉ DE DEUX LETTRES TRÈS INTÉRESSANTES QUI NOUS RENSEIGNENT SUR L'HISTOIRE DE LA PUBLICATION DE CE TEXTE, RELIÉ AVEC TÉMOINS, AVEC LES COUVERTURES ET LE DOS CONSERVÉS.

**Rare édition originale de cette anthologie de l'œuvre de Verlaine.  
Exemplaire de tête, l'un des 10 imprimés sur japon.**

**Paris, 1891.**

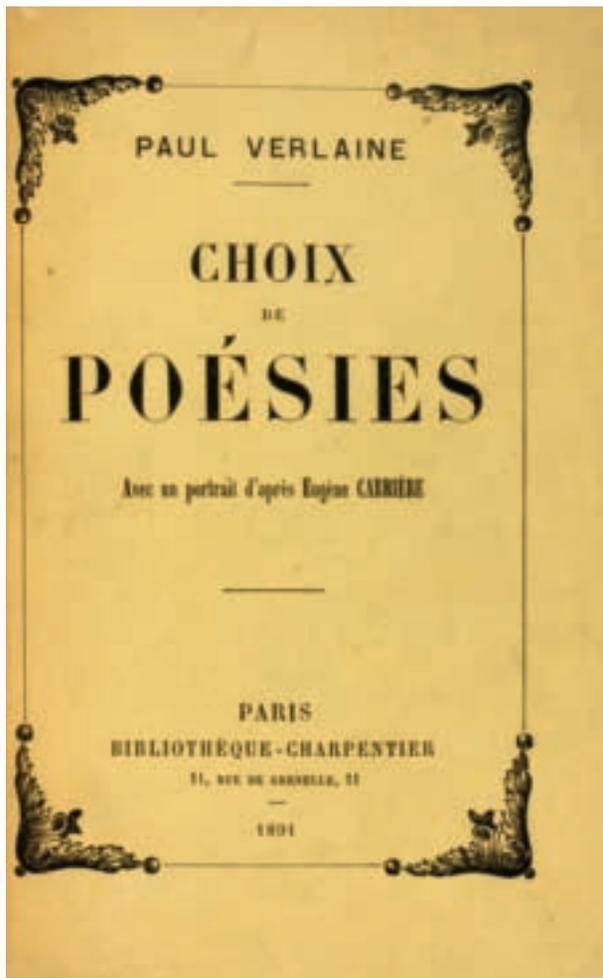
60

VERLAINE, Paul. *Choix de poésies. Avec un portrait de l'auteur par Eugène Carrière.*  
Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891.

In-12 de (2) ff. et 360 pp. Portrait de Verlaine hors texte. Relié en plein maroquin havane, dos à nerfs orné d'un motif mosaïqué, coupes décorées, doublure de maroquin vert amande décorée d'un bel encadrement mosaïqué en rose, mauve et vert avec filets pointillés dorés, gardes de soie peinte très élaborées, doubles gardes de papier *Flammécoulé*, tranches dorées, couvertures jaunes imprimées et dos conservés, étui. Reliure réalisée par G. Levitzky vers 1910.

181 x 112 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE POÉSIES DE VERLAINE, EXEMPLAIRE N°6, L'UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE IMPRIMÉS SUR PAPIER DU JAPON.  
Carteret, II, 429 ; Vicaire, VII, 997.



« A été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande et 10 exemplaires sur japon avec le portrait tiré sur vélin glacé rosé ». (Carteret).

C'est en 1891, l'année de la mort de Rimbaud, que Verlaine fit paraître son *Choix de poésies*. Il rassemble des pièces des *Poèmes saturniens*, des *Fêtes galantes*, de *La bonne Chanson*, des *Romances sans paroles*, de *Sagesse*, de *Jadis et Naguère*, d'*Amour*, de *Parallèlement*, de *Dédicaces*, de *Bonheur*, et d'une comédie, *Les uns et les autres*.

Le choix de ces poésies a été fait par Charles Morice avec l'approbation de Verlaine présenté par Félicien Champsaur à son nouvel éditeur.

« Au mois de juin 1891, Verlaine connaît son premier grand succès de librairie, grâce à la parution d'une anthologie de son œuvre. Il s'agit d'un volume de près de quatre cents pages qui porte le titre de 'Choix de poésie'. » (P. Sabourdy, *Verlaine*, p. 45).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RECUEIL DE POÉSIES DE VERLAINE, L'UN DES 10 DE TÊTE IMPRIMÉS SUR JAPON, REVÊTU AVEC SES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES D'UNE RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAROQUIN PAR LEVITSKY.

D'origine ukrainienne, Levitsky (né en 1885) apprit la reliure à Odessa. Emigré politique, il vint s'établir en France en 1907. « Outre la reliure en plein maroquin, Levitsky réalisa de nombreuses pièces en parchemin décoré. Il créa aussi un papier original, fait à la main et fort utilisé dans le monde du Livre : le Flammécoulé. Excellent artisan, il compta parmi sa clientèle des personnalités russes, émigrées en France, les rois Albert Ier de Belgique, Alexandre Ier de Serbie, René Benjamin, le président Barthou, etc. Levitsky est un relieur très connu à l'étranger ; il contribua à faire connaître le goût et la qualité de son pays d'adoption. » (Devauchelle, *La Reliure en France*, III, p. 269)

**Exemplaire unique des *Trois villes* d'Emile Zola  
relié pour l'auteur en plein chagrin d'époque de couleurs différentes.**

**Paris, 1894-1898.**

**61**

**ZOLA, Emile.** *Les trois villes.*

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1894-1898.

- *Lourdes.*

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1894.

In-12 de (2) ff., 598 pp., (1) f. Relié en plein chagrin bleu de l'époque, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons et filets dorés, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tête dorée sur témoins, couvertures jaunes imprimées conservées. *Pouillet.*

- *Rome.*

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1896.

In-12 de (2) ff., 751 pp., (1) p. Relié en plein chagrin citron de l'époque, triple filet d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons et filets dorés, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tête dorée sur témoins, couvertures jaunes imprimées conservées. *Pouillet.*

- *Paris.*

Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1898.

In-12 de (2) ff., 608 pp. Relié en plain chagrin rouge de l'époque, triple filet d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons et filets dorés, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tête dorée sur témoins, couvertures jaunes imprimées conservées. *Pouillet.*

190 x 123 mm.

EXEMPLAIRE UNIQUE D'EMILE ZOLA RELIÉ EN PLEIN CHAGRIN D'ÉPOQUE.

Carteret, II, 492-493 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 686 ; Dictionnaire des Œuvres, VI, 550.

*Rome* EST L'EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE CHINE COULEUR JONQUILLE POUR EMILE ZOLA, RELIÉ EN PLEIN CHAGRIN CITRON DE L'ÉPOQUE.

Le tirage répertorié par les bibliographes fut limité à 330 exemplaires, dont 300 sur papier de Hollande et 30 sur japon. AUCUN BIBLIOGRAPHE NE MENTIONNE CET EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE CHINE COULEUR JONQUILLE.

*Paris* EST L'EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR PAPIER ROUGE POUR EMILE ZOLA, RELIÉ EN PLEIN CHAGRIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Le tirage répertorié par les bibliographes fut limité à 330 exemplaires, dont 300 sur Hollande et 30 sur japon. AUCUN BIBLIOGRAPHE N'A CONNAISSANCE DE CET EXEMPLAIRE SUR PAPIER ROUGE.

*Lourdes* EST L'UN DES 5 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER BLEU POUR EMILE ZOLA, RELIÉ EN PLEIN CHAGRIN BLEU DE L'ÉPOQUE.

Le tirage fut limité à 393 exemplaires : 348 sur papier de Hollande, 40 sur japon et 5 sur papier bleu.

« *Les Trois Villes* » sont la trilogie d'Emile Zola (1840-1902) comprenant « *Lourdes* » (1894), « *Rome* » (1896), « *Paris* » (1898). *Les Rougon-Macquart* ne sont pas achevés que le romancier, qui a effectué un bref séjour à Lourdes en septembre 1891, a l'idée de se battre sur le terrain de ses

LES TROIS VILLES

# PARIS

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

4, CHARENTON et 2, FARGÈS, Avenue

11, Rue de Valenciennes, 11

1896

Paris. — Librairie Charpentier.

LES TROIS VILLES

# ROME

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

4, CHARENTON et 2, FARGÈS, Avenue

11, Rue de Valenciennes, 11

1896

Paris. — Librairie Charpentier.

LES TROIS VILLES

# LOURDES

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

4, CHARENTON et 2, FARGÈS, Avenue

11, Rue de Valenciennes, 11

1896

Paris. — Librairie Charpentier.

détricateurs : le renouveau de la foi. Il veut « établir le bilan religieux, philosophique et social du siècle ». La crise que traverse l'abbé Pierre Froment sert de fil conducteur aux trois œuvres.

Pierre est devenu prêtre pour obéir à la volonté de sa mère à la suite de la mort de son père, chimiste célèbre, au cours d'une expérience de laboratoire. Mais il se met à douter. Il part donc à Lourdes avec le pèlerinage annuel, pour retrouver la foi. Il accompagne la jeune Marie de Guersaint, qu'il a aimée des années plus tôt, mais qui a été condamnée à l'immobilité par un mal mystérieux. Marie est miraculeusement guérie. Son mal, en fait, était dû à l'hystérie. Pierre ne retrouve pas la foi. Il ne peut pas non plus retrouver Marie, qui a fait vœu de virginité si elle était guérie. Il doit donc rester prêtre, mais il imagine une religion nouvelle, plus proche des hommes, « faisant à la terre une part plus large, s'accommodant des vérités conquises ». Œuvre de pitié et d'émotion, divisée en cinq journées, les cinq journées que le pèlerinage national consacre à son voyage annuel. « *Lourdes* » peint les pèlerins, leur foi, le « besoin de surnaturel persistant chez l'homme » malgré les conquêtes de la science, la figure de Bernadette, mais aussi les escroqueries à la guérison, les marchands du temps. C'est l'œuvre d'un homme sincère, s'interrogeant à travers son personnage sur la crise que traverse son époque.

Pierre a écrit un livre, *La Rome nouvelle*, où il défend cette religion dont il avait eu l'idée dans le train qui le ramenait de Lourdes à Paris, une religion qui retrouverait les vertus du christianisme primitif. Mais son œuvre est frappée d'interdiction par la Congrégation de l'Index. Il vient donc à Rome plaider sa cause devant le Saint-Père, mais il n'est jamais reçu, il se heurte à une Eglise rétrograde et peureuse, il se perd dans les labyrinthes de l'administration et de la hiérarchie.

Revenu à Paris, il retrouve son frère aîné, Guillaume, qu'il avait perdu de vue. Grâce à son aide morale et matérielle, il abandonne l'habit sacerdotal, se marie, a des enfants, retrouve confiance en la vie et en l'avenir, croit en la possibilité d'une nouvelle société fondée sur les progrès de la science. En attendant cet avènement, « *Paris* » fait un bilan très noir, montre l'homme écrasé par les rouages d'une société énorme, impersonnelle, injuste, prête à exploser. Œuvre touffue, angoissée, c'est une protestation hardie « contre toutes les puissances de mensonge et de servitude » (Jaurès).

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CES TROIS ROMANS, SPÉCIALEMENT IMPRIMÉ POUR EMILE ZOLA.

L'exemplaire était resté jusqu'à ce jour dans la famille d'Emile Zola.

**Rare ensemble d'éditions originales Tchekhoviennes,  
composé de *La Dame au petit chien* et de la "Trilogie Foutliare",  
cinq ans avant leur publication dans les *Œuvres complètes*.**

**Moscou, 1898-1899.**

62

**TCHEKHOV, Anton Pavlovitch.** *Dama s Sobachkoi* (= La Dame au petit chien).  
Moscou, publié dans le *Russkaya Mysl'*, 1899.

In-8 complet, pp. 149 à 164 pour *Dama s Sobachkoi*. Relié en demi-maroquin noir à dos lisse, titre et année de publication en lettres dorées sur le dos, couvertures de la revue conservées. *Reliure de l'époque fatiguée*.

233 x 145 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE *LA DAME AU PETIT CHIEN*, LA NOUVELLE LA PLUS CONNUE DE TCHEKHOV.

Au commencement Tchekhov semble nous relater une banale histoire d'adultère dans la station balnéaire de Yalta. Il s'agit de la rencontre d'un banquier marié de Moscou avec une femme, « la dame au petit chien », qui attend que son mari l'y rejoigne. Cette aventure, qui dans un premier temps semble banale et frivole aux yeux des personnages, se transforme en une profonde relation amoureuse sans espoir.

ON RETROUVE DANS CETTE NOUVELLE LES THÈMES FAMILIERS À TCHEKHOV : L'ENNUI, LA COMPASSION, LE MENSONGE ET L'HYPOCRISIE.

L'auteur a écrit cette nouvelle alors qu'il se trouvait à Yalta où il avait déménagé sur les conseils des médecins qui avaient diagnostiqué la tuberculose et lui recommandaient un changement de climat et de train de vie.

IL FAUDRA ATTENDRE 1903 POUR QUE CET OUVRAGE SOIT À NOUVEAU PUBLIÉ, EN SECONDE ÉDITION, DANS LES ŒUVRES COMPLÈTES de Tchekhov éditées par A.F. Marx.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE CONSERVÉE DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser aucun exemplaire de cette édition dans les Institutions publiques mondiales (ccfr, OCLC, COPAC).

\*\*\*\*\*

**TCHEKHOV, Anton Pavlovitch.** *Chelovek v Foutliare* (= L'Homme à l'Étui), *Kryzhovnik* (= Groseillier), *O liubvi* (= Sur l'Amour).  
Moscou, publié dans le *Russkaya Mysl'*, juillet-août 1898.

2 volumes in-8 complets : I/ p. 120 à 131 pour *Chelovek v Foutliare*, II/ p. 145 à 162 pour *Kryzhovnik*, et *O liubvi*. Reliés en demi-maroquin noir à dos lisse, titre et année de publication en lettres dorées sur le dos, couvertures de la revue conservées. *Reliure de l'époque fatiguée*.

233 x 145 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA « TRILOGIE DE FOUTLIARE » DE TCHEKHOV.

## ДАМА СЪ СОБАЧНОЙ.

(Рассказ).

I.

Говорили, что на набережной появилась новая дама: дама съ собачной. Доктор Дмитрий Гуровъ, проваживъ въ Либъ уже двѣ недѣли и проваживъ тутъ, тоже сталъ интересоваться новыми людьми. Сидя въ пивничекъ у Берга, онъ взглянулъ, какъ на набережной прошла женщина дама, выходящая роста блондина, въ беретъ; на немъ была въ бѣломъ шлица.

И потому онъ встрѣтилъ ее въ ресторанѣ саду и на шоссе, но нѣсколько разъ въ день. Она гуляла одна, все къ тому же беретъ, съ бѣлымъ шлицемъ; когда не зналъ, кто она, и называлъ ее просто такъ: дама съ собачной.

— Если она здѣсь безъ мужа и безъ знакомыхъ, — сообщалъ Гуровъ, — то было бы не лишнее познакомиться съ ней.

Ему не было еще пора, но у него было уже дочь десятилетка звать и два сына гимназиста. Его жена рано, когда онъ былъ еще студентомъ второго курса, и теперь жила казавая въ полтора раза старше его. Она была женщина тонкая, съ тонкими бровями, прямой, легкой, ослепавшей и, какъ она сама себя называла, высканки. Она много читала, но писала въ газетныхъ и, называла мужа не Дмитриемъ, а Дмитріемъ, а онъ ставилъ оставалъ ее вѣдливой, убогой, безвѣстной, болела за и не любилъ бывать дома. Набавить ей онъ началъ уже давно, считалъ часто и, обративъ, потому и женщина отзывалась почти всегда грубо, и когда въ это превратились поговори о ней, то онъ называлъ нѣтъ такъ:

— Писаная жемчуг!

Ему казалось, что онъ достаточно хорошо горюшекъ спитъ,

Edition originale de  
*La Dame au petit chien* de Tchekhov.



## ЧЕЛОВЕКЪ ВЪ ФУТЛЕРѢ.

Рассказъ.

На какомъ-то вѣсѣ она Нароменская, въ старѣйшей профессіи развѣдывалась на почтѣ заповѣданное состояние. Въ было только двое: ветеринарный врачъ Иванъ Ивановичъ и учитель гимназіи Буринскій. У Иванъ Ивановичъ была довольно строгая, добрая фамилия — Чашинъ-Гимназійскій, которая кончалась не такъ ему, и его на всей губерніи знали просто по имени и отчеству; онъ жилъ около города на окраинѣ землей и прибалъ теперь на шоссе, чтобы поднимать частіи воздуха. Узнавалъ же гимназія Буринскій каждое дѣло гостилъ у графиня П. и въ этой жѣлкости давно уже былъ своимъ членомъ.

Но Иванъ Ивановичъ, молодой, худощавый старикъ съ длинными руками, сидѣлъ сверху у окна и курилъ трубку; его оставалъ звукъ. Буринскій сидѣлъ внизу на стѣнѣ и его не было видно изъ комнаты.

Рассказывала рѣшная истерія. Между прочимъ поговори о томъ, что Иванъ старости, Иванъ, женщина здоровая и не куритъ, но все свое время когда не было дальше своего родного села, никогда не выѣздалъ на городъ, не извѣдывая деревни, и въ послѣднее время дѣлать все сидѣлъ на постели и только по вечерамъ высканки на улицу.

— Что же тутъ удивительнаго! — сказалъ Буринскій. — Люди, единичныя по натурѣ, которые, какъ разъ, отшельники или убогие, стараются уйти въ свои спорядку, на своемъ сабѣ не мало. Быть можетъ, это самое старикъ, возвращеніе къ тому времени, когда предѣлъ женщины не была еще общественными животными и жилъ одиноко въ своей берлогѣ, и можетъ быть это просто одна изъ разномыслиющей человѣческихъ характеровъ. — Кто знаетъ? И не останавливаться и не все дѣло кончить подробнѣе вопросы; и

Edition originale de  
*l'Homme à l'Etui* de Tchekhov.

Cette trilogie écrite par Tchekhov, qu'il appelait lui-même la « petite trilogie de Foutliare » fut publiée en 1898 dans la revue littéraire et politique *Russkaya Mysl'* (Pensée russe) par Vukol Lavrov.

Le « Foutliare » en russe est un mot polysémique : il désigne un chapeau du XIX<sup>ème</sup> siècle, un haut-de-forme, et il désigne également un étui, un boîtier. L'homme dont il est question dans le titre *Chelovek v Foutliare* (= *L'Homme à l'étui*) est en fin de compte un bureaucrate.

Les trois nouvelles, *Chelovek v Foutliare* (= *L'Homme à l'Étui*), *Kryzhovnik* (= *Groseillier*) et *O liubvi* (= *Sur l'Amour*) qui composent cette trilogie sont liées par trois hommes qui, à l'occasion d'un voyage de chasse pendant l'été, sont empêchés de sortir en raison d'une pluie torrentielle. Cet événement conduit chacun des hommes à raconter une histoire afin de tromper l'ennui. Au cours de ces récits, la trilogie devient progressivement plus lyrique et plus élégiaque.

En plus des personnages, qui prennent tour à tour la place de narrateur, on perçoit une autre constante au fil de ces nouvelles : TCHEKHOV TRAITE DES LIMITES QUE LES HOMMES S'IMPOSENT À EUX-MÊMES, DE L'ASSERVISSEMENT ET DE LA LIBERTÉ.

Alors que Tchekhov rédige cette trilogie de la frustration en 1898, il vient de rompre -temporairement- sa collaboration avec la revue *Novoe Vremia* (= *Temps Nouveau*), qui le publiait depuis 1886. L'interruption de leur collaboration était due à un profond désaccord avec l'éditeur de cette revue et ami, *Alexis Souvarine*, concernant l'affaire Dreyfus. Cette blessure psychologique marque l'auteur tout en le révoltant. C'est donc dans ce contexte qu'il compose le personnage de *L'Homme dans l'étui*, Belikov, un professeur de grec étroit d'esprit, et on peut bien sûr penser que cette crise personnelle qu'il vivait a eu une incidence sur la création d'un tel personnage.

CES NOUVELLES ONT LA PARTICULARITÉ DE NE PAS AVOIR ÉTÉ INCORPORÉES AUX *ŒUVRES COMPLÈTES* DE TCHEKHOV DE 1898-1902 (volume X) car l'auteur pensait élargir cette trilogie à toute une série ; hélas ce projet n'a pas eu le temps d'aboutir puisque Tchekhov est mort en 1904.

Il faudra attendre 1903 pour qu'une seconde édition de ces nouvelles soit donnée par A. F. Marx en annexe à la revue *Novoe Vremia*.

La première nouvelle, *Chelovek v Foutliare* (= *L'Homme à l'Étui*), publiée dans le numéro 7 de la revue ne comporte pas de numérotation contrairement aux deux autres nouvelles, *Kryzhovnik* (= *Groseillier*) et *O liubvi* (= *Sur l'Amour*), publiées dans le numéro 8. Il s'agit de toute évidence d'un oubli de la rédaction.

Les volumes sont reliés avec leurs couvertures d'origine.

RARE RÉUNION DES ÉDITIONS ORIGINALES DE CES NOUVELLES FORMANT UNE TRILOGIE, ÉCRITES PAR L'ILLUSTRE NOUVELLISTE ANTON TCHEKHOV.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser aucun exemplaire de cette trilogie dans l'ensemble des Bibliothèques publiques du monde (OCLC, COPAC, ccfr).

Provenance : Tampon d'une bibliothèque privée d'officiers russes sur les couvertures.

CET ENSEMBLE EST RARE ET EXCEPTIONNEL DANS LA MESURE OÙ L'ON RETROUVE ICI EN ÉDITIONS ORIGINALES LA TRILOGIE ET LA PLUS IMPORTANTE DES NOUVELLES DE TCHEKHOV, ÉCRITES EN 1898-1899, QUI N'ONT PAS ÉTÉ PUBLIÉES DANS LES *ŒUVRES COMPLÈTES* DE TCHEKHOV DE 1898-1902.

**Edition originale de *Du côté de chez Swann*,  
exemplaire dédié par Proust à son ami intime le Docteur Jules Cottet.**

63

**PROUST, Marcel.** *Du côté de chez Swann. Exemplaire réservé à Marcel Proust.*  
Paris, Bernard Grasset, 1913.

In-8 de (3) ff., 523 pp., (1) p. Relié en pleine peau brune estampée d'un motif en relief de libellules, dos lisse, doublure et gardes de soie, non rogné. Couvertures et dos conservés. *Reliure de l'époque.*

185 x 117 mm.

EDITION ORIGINALE.

Etat intermédiaire très rare, entre le premier tirage de l'édition originale et le second tirage. Il est décrit par *Max Brun* sur un seul exemplaire, repéré par *Edouard Loewy*.

La Table, oubliée dans le premier tirage, fut imprimée au dos de la p. 523 de quelques exemplaires en faisant sauter l'achevé d'imprimer (notre exemplaire). Mais par la suite, on jugea cette présentation trop sommaire : en cours de tirage, on ajouta aux 524 p. du livre, un cahier supplémentaire, constitué de deux feuillets comprenant la Table et l'Achévé d'imprimer (caractéristique du deuxième tirage).

EN DEUXIÈME PAGE DE COUVERTURE, EN HAUT À GAUCHE, LE BG (BERNARD GRASSET) EN POINTILLÉ INDIQUE LES EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AU SERVICE DE PRESSE OU À L'AUTEUR.

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, RELIÉ À L'ÉPOQUE AVEC LES COUVERTURES, EN PEAU BRUNE ESTAMPÉE D'UN MOTIF EN RELIEF DE LIBELLULES. LES EXEMPLAIRES EN RELIURE D'ÉPOQUE SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ADRESSÉ PAR L'AUTEUR À SON AMI LE DOCTEUR COTTET, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PROUST SUR LE FAUX TITRE: « *Au Docteur Cottet, Souvenir lointain d'un ami dont l'absence n'a pas diminué mais mûri l'attachement. Son affectionné Marcel Proust* ».

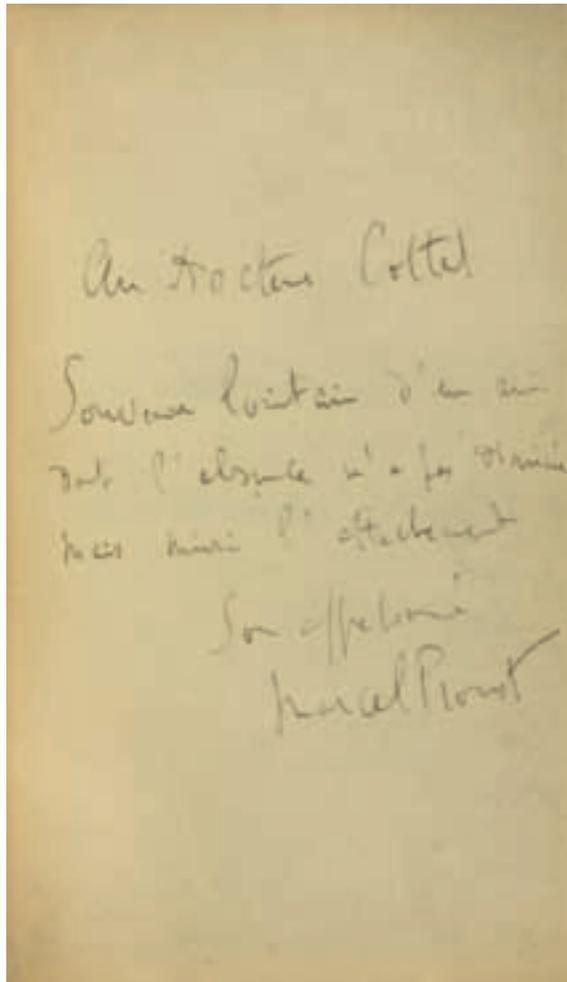
Proust avait fait connaissance du Docteur Jules Cottet lors de son séjour à Evian (août-septembre 1899). Alors âgé de 28 ans, il était au tout début de sa carrière littéraire et s'occupait à traduire Ruskin.

LA CORRESPONDANCE DE PROUST RÉVÈLE LE CARACTÈRE DE CETTE LIAISON TRÈS PRIVILÉGIÉE QUI EUT LIEU D'INQUIÉTER SA MÈRE : « *Je ne te cacherai pas que le docteur Cottet me paraît tout à fait emballé sur mon compte. Habite-t-il Paris l'hiver ? Bien entendu (et je n'ajoute cette remarque stupide qu'à cause de l'imagination de ma mère) je dis emballé dans un bon sens et ne va pas t'imaginer que c'est une mauvaise relation, grand dieu !!!!!* » (22 septembre 1899, Corr. II, p.326). On voit donc que Mme Proust s'inquiète des fréquentations masculines de son fils.

Cette inquiétude transparait encore dans une réponse faite par Marcel à l'une des lettres de sa mère, où il se sent obligé de se justifier en fournissant des détails précis: « *Ma chère petite maman, Cottet est venu dîner hier soir avec moi et est resté jusqu'à minuit ¼...* » (II, p. 356).

PROUST NE TARIT PAS D'ÉLOGES SUR SON AMI INTIME : « *Le Docteur Cottet a passé longtemps avec moi hier. Tu peux dire à Robert (frère de Marcel) qu'au point de vue littéraire moderne, il est d'une culture prodigieuse pour un médecin et qu'il sait par cœur la Maison du Berger, etc. ...* » (Evian, 16 septembre 1899, Lettre à sa mère, Corr.II, p.326). LA MÉDECINE EST MISE EN RELATION AVEC LA LITTÉRATURE, ELLE PERMET L'AMITIÉ, ET LE DOCTEUR COTTET ET MARCEL ÉCHANGENT DES LIVRES.

La grande estime que Proust a pour Cottet transparait encore dans cette lettre que sa mère lui adresse en août 1900 d'Evian, où elle séjourne avec son mari : « *Le docteur Cottet, sur mon conseil, a lu ton dernier Fromentin sur les œuvres de son frère ; en même temps que ton père appelait toute son attention sur les ombres et les clairs de son urine... !* ».



Proust avait en fait composé un pastiche d'Eugène Fromentin « *Les Maîtres d'autrefois* » au sujet du frère du Docteur, le peintre Charles Cottet, qui exposa lors de la *Sécession Viennoise* (3 novembre-27 décembre 1900) dans la section *France Arts Décoratifs*, comme membre honoraire.

De nombreuses références attestent une fréquentation presque quotidienne à Evian. Plus tard encore, il recommandera à son frère Robert le Docteur Cottet (1921, Corr.XX, p.536), signe que cette amitié ne s'est pas défaite.

Dans sa biographie de *Marcel Proust*, J.-Y. Tadié (Gallimard) ÉVOQUE LE DOCTEUR COTTARD DE 'LA RECHERCHE' COMME ÉTANT EN PARTIE CALQUÉ SUR LE DOCTEUR COTTET D'ÉVIAN, autre preuve de l'attachement de Proust pour son ami Cottet.

En effet le Docteur Cottard de *La Recherche* serait un amalgame du Docteur Pozzi, l'un des collègues du père de Marcel, et du docteur Cottet d'Evian. Cottard présente ainsi bien des caractères observés par Proust chez ces deux praticiens.

« Pour Cottard, le romancier n'a donc pas eu tout à fait à inventer le nom. Il avait fréquenté à Genève en 1899 le docteur Jules Cottet, dont il admirait la culture littéraire. Il parle de lui dans une lettre à sa mère le 12 septembre de cette année... » (Revue des Sciences humaines, 1952, p. 76).

Le Docteur Cottard se rendant dans *La Recherche* à Féterne, est précédé dans la réalité par un docteur Cottet qui vient de Féternes soigner un poignet abimé de Marcel Proust...

PRÉCIEUX ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À SON AMI INTIME RENCONTRÉ EN 1899 À EVIAN, LE DOCTEUR JULES COTTET.

**L'édition originale des *Raisins de la colère* de Steinbeck,  
exemplaire conservé dans la belle jaquette illustrée d'origine.**

64

**STEINBECK, John.** *The Grapes of Wrath*.  
The Viking press, New York, 1939.

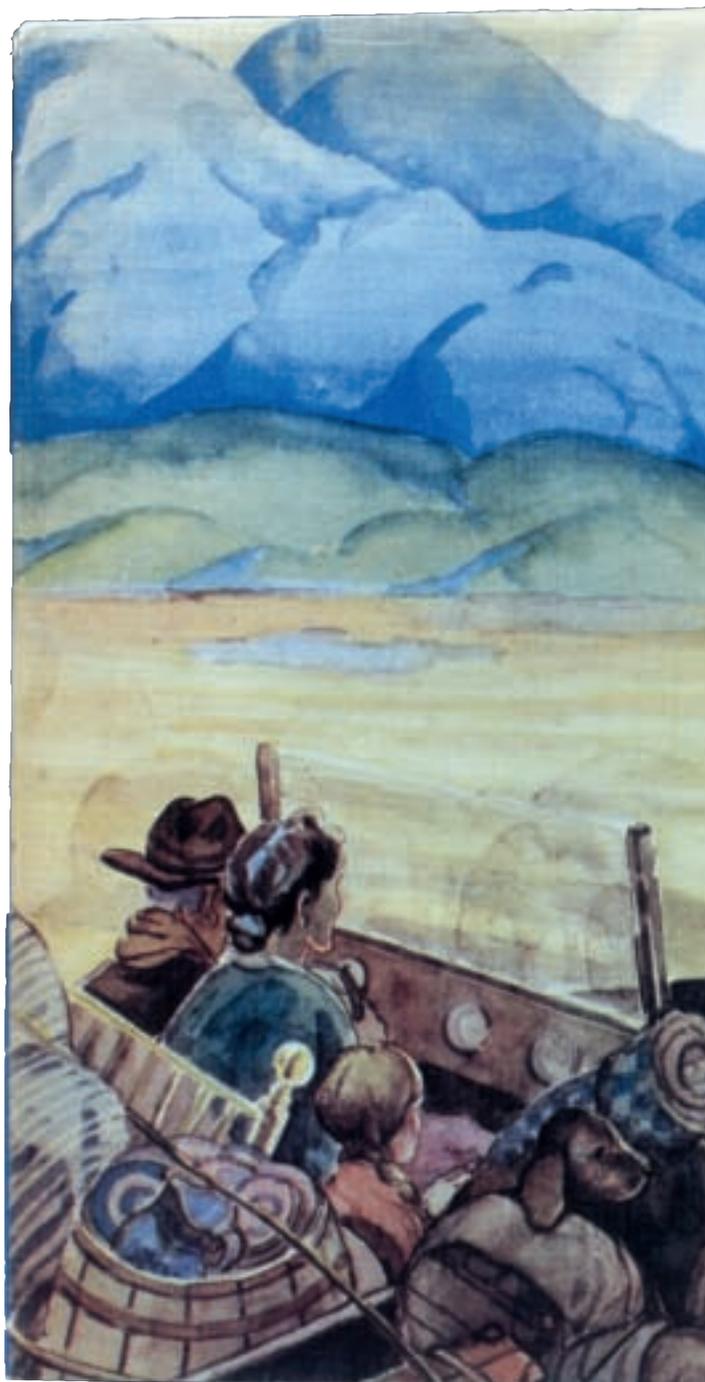
In-8 de (3) ff., 619 pp., (3) pp. Conservé dans la  
reliure de l'éditeur en toile beige recouverte de la  
jaquette illustrée originale, petit accroc à l'angle  
supérieur du premier plat de la jaquette.

203 x 135 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU PLUS  
CÉLÈBRE DES ROMANS DE STEINBECK.  
Goldtson & Payne A12a.

Ce livre raconte les vicissitudes d'une famille de  
paysans, les Joad, qui, ruinée par les tempêtes de  
poussière, par l'appauvrissement du sol et par la  
dépression des années 1930, est contrainte de  
quitter l'Oklahoma et de venir chercher du travail  
en Californie. Peu à peu, affamés, traqués,  
exploités par les grands propriétaires, ces  
émigrants voient la terre promise californienne  
se transformer en un vaste pénitencier.

CETTE ŒUVRE DE GRANDE ENVERGURE, À LA FOIS  
BOULEVERSANT ROMAN RÉALISTE ET DOCUMENT  
SUR LA CONTESTATION SOCIALE, EST DEVENUE UN  
CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UN ÉTAT DE CONSERVATION IRRÉPROCHABLE, CONDITION DES PLUS RARES POUR CE LIVRE FRAGILE.



**Très rare édition originale du dernier recueil de poèmes du romancier russe *Boris Pasternak*,  
Prix Nobel de Littérature en 1958 et auteur du *Docteur Jivago*.**

**Paris, 1959.**

65

**PASTERNAK**, Boris Leonidovitch. *Kogda Razguliaetsia* (= Quand il fera beau).  
Paris, Edition des amateurs de la poésie de Pasternak, 1959.

In-8 de 49 pp., (3) pp. et 1 feuillet volant. Corrections manuscrites aux pp. 13, 15, 35 et 42. Conservé broché tel que paru avec sa couverture imprimée. *Reliure de l'époque*.

206 x 141 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU CHEF D'OEUVRE POÉTIQUE DE PASTERNAK TIRÉE À PARIS À 100 EXEMPLAIRES SEULEMENT, ET NON DESTINÉE A LA VENTE. IL S'AGIT DE L'ŒUVRE LA PLUS RECHERCHÉE DE PASTERNAK.

*Quand il fera beau* EST LE RECUEIL POÉTIQUE LE PLUS ACHEVÉ DE PASTERNAK (1890-1960).

Ce recueil de trente poèmes reprend les THÈMES PRÉFÉRÉS DE L'AUTEUR : LA NATURE, LE POÈTE ET SA POÉSIE, L'ÉLOGE DE LA FEMME, LE SORT DE SES AMIS ET SA RELATION AVEC DIEU.

L'ouvrage commence par une citation de Proust : « *Un livre est un grand cimetière où sur la plupart des tombes on ne peut plus lire les noms effacés.* »

*Docteur Jivago* a été publié en novembre 1957, en Italie. Le comité du Prix Nobel le récompensera pour cette œuvre en 1958, mais il se verra obligé de refuser le Prix afin de se protéger, lui et son entourage. En effet, les autorités russes considéraient que cette récompense démontrait que le poète et écrivain était un « agent de l'Occident capitaliste, anti-communiste et antipatriotique ».

C'EST DANS CE RECUEIL QUE PASTERNAK INCLUT LE POÈME *Nobelevskaia premiia* (= Le Prix Nobel), QUI DÉCRIT SES SENTIMENTS SUITE À CET ÉVÈNEMENT.

CE RECUEIL IMPRIMÉ À PARIS PAR LES EDITIONS DES AMATEURS DE LA POÉSIE DE PASTERNAK A ÉTÉ TIRÉ A SEULEMENT 100 EXEMPLAIRES CAR IL N'ÉTAIT PAS DESTINÉ À LA VENTE.

Imprimé sous la direction de *Viktor Frank*, fils du philosophe *Semen Frank*, le présent ouvrage fut publié du vivant de l'auteur. C'est après la mort de ce dernier que le libraire *A. Savin* ayant en main une grande partie des exemplaires les vendit à une université américaine, qui elle-même les céda à d'autres universités des États-Unis. Le prix marqué du libraire à l'époque était d'environ 4 000 francs (en 1975).

POUR QUE L'EXEMPLAIRE SOIT COMPLET, IL DOIT COMPORTER LE POÈME IMPRIMÉ SUR UN FEUILLET VOLANT *Nobelevskaia premiia* (Le Prix Nobel).

Nos recherches ne nous ont permis de localiser aucun exemplaire de cette rare originale dans les Institutions publiques françaises.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE TRÈS RARE ORIGINALE D'UNE ŒUVRE POÉTIQUE MAJEURE DE L'ÉCRIVAIN RUSSE **BORIS PASTERNAK**, CONSERVÉ DANS LA BROCHURE ORIGINALE ET CONTENANT L'INDISPENSABLE FEUILLET DU POÈME *LE PRIX NOBEL*.

БОРИС ПАСТЕРНАК

# КОГДА РАЗГУЛЯЕТСЯ

СТИХОТВОРЕНИЕ Б. ПАСТЕРНАКА  
"Нобелевская премия"

Я прошёл, как зверь в загон,  
Где-то звали, воли, свет,  
А за мною шум погоня  
Мне паружу года лет.

Темный лес и берег пруда,  
Ели сваленной бревно,  
Путь отрезан отовсюду,  
Буль что будет, все равно

Что же сделаю за правоту,  
Я убийца и злодей?  
Над весь мир заставил плакать  
Над какой землей моей

Но и так, почти у гроба  
Верю я, придет пора  
Силу воли и злобы  
Озвонит дух добра.

Янв. 1939.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

<i>Arrest de la cour de Parlement.</i> 1595.	7	MISTRAL. <i>Mirèio Pouèmo Prouvençau.</i> 1859.	51
BARBEY D'AUREVILLY. <i>Memorandum.</i> 1856.	50	MOISANT DE BRIEUX. <i>Recueil de pièces.</i> 1671.	18
BARBEY D'AUREVILLY. <i>Amaidée.</i> 1890.	59	MOLIERE. <i>Le Malade imaginaire.</i> 1674.	20
BERNARDIN DE SAINT PIERRE. <i>Paul et Virginie.</i> 48		MUSSET. <i>La Confession d'un enfant du siècle.</i>	47
BOILEAU-DESPREAU. <i>Satires.</i> 1668.	17	MUZIO. <i>Le Mentite ochiniane.</i> 1551.	1
BOSSE. <i>Traité des pratiques geometrales.</i> 1665.	15	OVIDE. <i>Opera.</i> 1735.	27
BOSSUET. <i>Méditations.</i> 1730-1731.	26	PASTERNAK. <i>Kogda Razguliaetsia.</i> 1959.	65
BOUGAINVILLE. <i>Voyage autour du monde.</i> 1771.	32	PATIN. <i>Traité des tourbes.</i> 1663.	13
BOURSAULT. <i>Esopè à la cour.</i> 1702.	24	PILES. <i>Dissertation sur les peintres.</i> 1681.	21
<i>Catalogue d'inventaire d'outils.</i> Milieu XIX <sup>e</sup> s.	49	<i>Plaque matrice originale gravée sur cuivre.</i> 1780.	33
CERVANTES. <i>Nouvelles.</i> 1705.	25	PROUST. <i>Du coté de chez Swann.</i> 1913.	63
COLLODI. <i>Le Avventure di Pinocchio.</i> 1883.	56	QUINAULT. <i>L'Amant indiscret.</i> 1656.	12
<i>Constitution française.</i> 1791.	39	RACINE. <i>Alexandre le grand.</i> 1666.	16
COPPOLA. <i>Le Nozze degli dei favola.</i> 1637.	10	RACINE. <i>Œuvres.</i> 1700.	23
CORROZET. <i>Les Antiquitez de Paris.</i> 1586-1588.	5	RENAN. <i>L'Abbesse de Jouarre.</i> 1886.	57
DAUDET. <i>Lettres de mon moulin.</i> 1869.	55	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>La Découverte.</i> 1781.	34
DIDEROT. <i>Jacques le Fataliste.</i> 1796.	40	RONSARD. <i>Les Œuvres.</i> 1584.	4
DU BELLAY / PLATON. <i>Le Timée / Le Sympose.</i>	2	SAINTE-BEUVE. <i>Les Consolations.</i> 1830.	45
FEDRICI. <i>Viaggio nell India Orientale.</i> 1587.	6	SENAUCOUR. <i>De l'Amour.</i> 1806.	42
FLAUBERT. <i>Salammbô.</i> 1863.	52	STAËL. <i>Corinne ou l'Italie.</i> 1807.	43
FOUCQUET. <i>Heures de Maistre Chevalier.</i>	53	STEINBECK. <i>The Grapes of Wrath.</i> 1939.	64
GODARD. <i>La Nouvelle Muse.</i> 1618.	8	TCHEKHOV. <i>Dama s Sobachkoi / Trilogie.</i> 1899.	62
GRANDPRE. <i>Voyage à la côte d'Afrique.</i> 1801.	41	VALÈRE LE GRAND. 1581.	3
GROTIUS. <i>De Jure Belli.</i> 1625.	9	VERLAINE. <i>Femmes.</i> 1890.	58
GUILLEMET. <i>Correspondance à Emile Zola.</i>	54	VERLAINE. <i>Choix de poésies.</i> 1891.	60
HANCARVILLE/ DAVID. <i>Antiquités étrusques.</i>	35	VOLNEY. <i>La Loi naturelle.</i> 1809.	44
HART. <i>Character &amp; Costumes of Afghanistan.</i>	46	VOLTAIRE. <i>Nanine.</i> 1749.	29
JANINET. <i>Gravures historiques.</i> 1789-1791.	38	VOLTAIRE. <i>Le Micromégas.</i> 1752	30
LE COQ DE VILLERAY. <i>Abrégé de l'histoire.</i>	31	WICQUEFORT. <i>Advis fidelle aux Hollandois.</i> 1673.	19
MAGISTRIS. <i>Relation des Indes orientales.</i> 1663.	14	ZERBIN. <i>La perlo dey musos.</i> 1655.	11
MAUGARD. <i>Remarques sur la noblesse.</i> 1787.	36	ZOCCHI. <i>Vedute di Firenze.</i> 1744.	28
MAYERBERG. <i>Voyage en Moscovie.</i> 1688.	22	ZOLA. <i>Les trois villes.</i> 1894-1898.	61
MERIGOT / GIRARDIN. <i>Promenade des jardins.</i>	37		